



REVUE DE PRESSE DFFB 2022

DINARD FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE

Gilles Lyon-Caen

gilleslyoncaen.ap@gmail.com

Sommaire

JURY	5
AlloCiné.....	5
Ouest-France	6
.....	7
France 3 Bretagne	7
France Bleu Armorique.....	8
Le Pays Malouin.....	9
Satellifacts	10
Le flim français	11
France 5	14
Écran total	15
Le Télégramme	15
Le Pays Malouin.....	17
The Local.....	18
Bulles de culture	19
Technikart.....	20
Ouest-France	21
Le Télégramme	22
Hit West.....	24
Le Télégramme	25
Le Figaro	26
Le Télégramme	29
Toute la culture	30
Le Télégramme	32
Ci Né Ma	33
Le Télégramme	34
Culture aux trouses.....	35
Paris Match.....	37
Le Pays Malouin.....	39
Toute la culture	40
Paris Match.....	41
Ouest-France	44
Le Télégramme	45
Le Bleu du miroir	46
Les Échos	49

Ouest-France	50
Autres lancements.....	51
SÉLECTION	52
Screen Daily	52
RCF.....	53
Vocable.....	54
France 3 Bretagne	55
Technikart.....	56
Ouest-France	57
Le Télégramme	58
Ouest-France	59
Rolling Stone.....	60
France 24	61
Ouest-France	62
Écran Noir	64
Le Télégramme	65
TV Rennes.....	66
Rolling Stone.....	67
Ouest-France	70
FranceInfo.....	72
Le Mag cinéma	73
Toute la culture	75
Les Échos	76
Technikart.....	78
Ouest-France	80
Les Échos	83
Ciné+.....	86
Culture aux troussees.....	87
Le Bleu du miroir	89
Les Échos	90
IRLANDE.....	92
Ouest-France	92
Le Figaro	94
Le Bleu du miroir	97
Bulles de culture.....	98
Autres ensembles et replays	100

BILAN.....103

Le Pays Malouin..... 103

Technikart..... 104

Télérama..... 104

Les Échos 108

Le Figaro 112

Le Télégramme 113

France 24 114

Le Film français..... 115

Ouest-France 116


Some very special 117


JURY




José Garcia sera le président du jury de la 33e édition du Festival du film britannique de Dinard, qui se tiendra du 28 septembre au 2 octobre 2022

 **Dinard Festival du Film Britannique** @DinardFilm · 30 août

[JURY 2022] 

Monsieur le Maire, Arnaud Salmon et l'équipe du festival ont le plaisir de vous annoncer le Président du Jury de cette 33e édition : l'illustre et fameux José Garcia ! 

M-1 avant l'ouverture officielle du Festival ! 

#joségarcia #DFFB2022 #jury

© Hugo Kerr



La Bretagne en bref

José Garcia présidera le jury du festival de Dinard

Après la comédienne Bérénice Bejo, en 2021, l'acteur et scénariste français José Garcia présidera le 33^e Dinard festival du film britannique, du 28 septembre au 2 octobre prochain, dans la station balnéaire bretonne. Il est notamment connu pour avoir joué dans les trois volets de *La vérité si je mens* (Thomas Gilou) et sera à l'affiche de *Canailles*, un film de Christophe Offenstein qui sortira dans les salles obscures, à la mi-septembre.

Le jury du Dinard festival du film britannique a traditionnellement à départager six films en compétition pour le Hitchcock d'or. Une récompense qui avait été attribuée, en 2021, au film *Limbo*, de Ben Sharrock. Les œuvres en compétition cette année



José Garcia présidera le jury du 33^e Dinard Festival du film britannique.

| PHOTO : HUGO KERR

ne sont pas encore connus.

José Garcia sera le président du Festival du Film Britannique de Dinard

Publié le 30/08/2022 à 18h17 - Mis à jour le 30/08/2022 à 18h43

Écrit par [Gilles Recuit](#)



José Garcia (ici en 2020) sera le président du jury de la 33e édition du Festival du Film Britannique de Dinard 2022. © JEAN-PIERRE CLATOT / AFP

[Ille-et-Vilaine](#)

[Bretagne](#)

Le Festival du Film Britannique de Dinard vient de dévoiler le nom du président du jury. Ce sera le comédien José Garcia. Il illuminera cette 33e édition, du 28 septembre au 2 octobre 2022.

C'est officiel, le comédien et humoriste José Garcia va présider cette année le Festival du Film Britannique de Dinard en Ille-et-Vilaine. Il succède à Bérénice Béjo, présidente en 2021.



José Garcia, d'origine Franco-Espagnole, a fait ses débuts sur Canal + en compagnie d'Antoine De Caunes dans l'émission Nulle Part Ailleurs en 1994. Il a connu le succès au cinéma grâce à la comédie de Thomas Gilou : "La Vérité si je mens" en 1997. "Jet Set", "Le Boulet" et bien d'autres films suivront pour l'acteur âgé aujourd'hui de 56 ans.

Le festival fêtera cette année sa 33e édition et il se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2022 à Dinard.

En 2021 c'est "Limbo" le film de l'Écossais Ben Sharrock qui avait été doublement sacré et par la suite diffusé sur les écrans français.

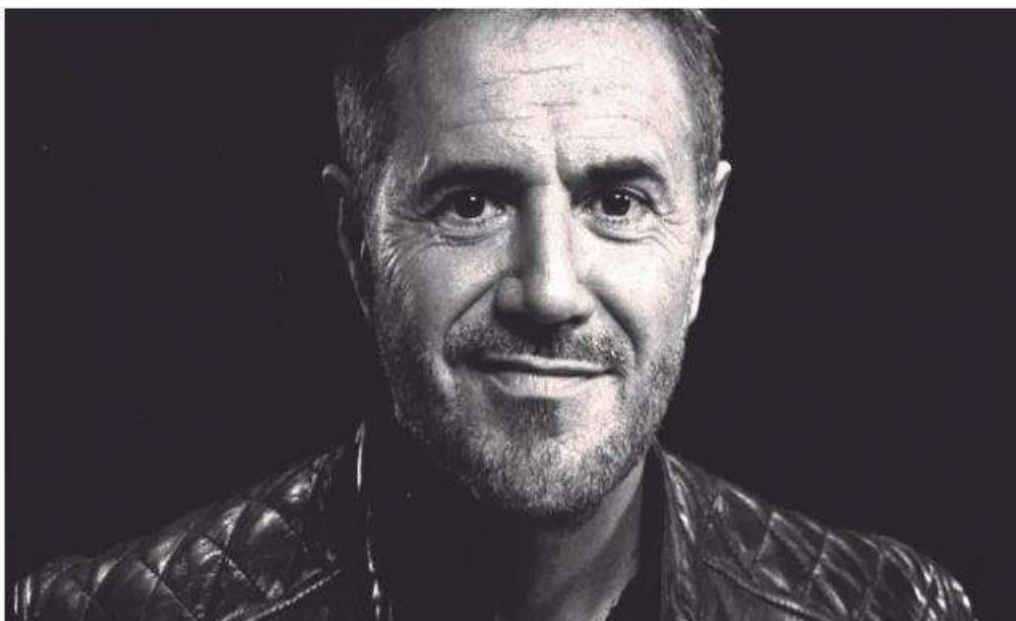
Festival du Film Britannique de Dinard : le comédien José Garcia va présider le jury

Mardi 30 août 2022 à 12:42 - Par [Loïck Guellec](#), France Bleu Armorique

[Dinard](#)



C'est le comédien José Garcia qui va présider cette année le Festival du Film Britannique de Dinard (Ille-et-Vilaine). Il se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2022.



José Garcia va présider le jury du 33^e Festival du Film Britannique de Dinard - Hugo Kerr

Le jury du Festival du Film Britannique de Dinard (Ille-et-Vilaine) sera présidé par José Garcia, le comédien franco-espagnol de "la vérité, si je mens", "le boulet", "les seigneurs" notamment. C'est ce qu'annonce la direction du Festival.

La 33^e édition se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2022. José Garcia va succéder à Bérénice Béjo qui avait présidé le jury du Festival en 2021, une manifestation qui avait attiré 20.000 spectateurs. C'est le film [Limbo de l'Écossais Ben Sharrock qui avait été sacré en 2021](#).

EN SAVOIR PLUS : [le site du Festival de Dinard](#)

Festival du Film britannique José Garcia présidera le jury



→ La Ville de Dinard n'était pas peu fière, la semaine dernière d'annoncer le nom du président du jury de son prochain Festival du Film Britannique. Il s'agit en effet du célèbre comédien José Garcia ! Cette 33^e édition du festival se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2022. José Garcia succède à l'actrice Bérénice Béjo, qui avait présidé le jury l'an dernier. L'acteur et humoriste franco-espagnol avait été révélé dans l'émission *Nulle part ailleurs* dans les années 90 sur Canal +. Au cinéma, il avait immédiatement connu le succès, pour son rôle dans *La Vérité si je mens*, de Thomas Gilou en 1997. Depuis, il a enchaîné les rôles dans des comédies mais aussi des films dramatiques, comme *Pars vite et reviens tard* en 2007.

→ Photo Hugo Kerr

Festival du film britannique de Dinard : composition du jury 2022 ; les films en compétition



Paris - Publié le mercredi 7 septembre 2022 à 14 h 59 - Actualité n° 308616

La composition du jury du 33^e Festival du film britannique de Dinard (28 septembre au 2 octobre), présidé par José Garcia, a été dévoilée mercredi 7 septembre. Le comédien sera entouré des actrices Oulaya Amamra et Alice Pol, de l'acteur George Blagden (*Versailles, Vikings*), de l'acteur et réalisateur Adrian Lester et du réalisateur, scénariste et producteur Hugo Gélin.

Six films seront en compétition : *All My Friends Hate Me* d'Andrew Gaynord, *Emily* de Frances O'Connor, *My Old School* de Jono McLeod, *Pirates* de Reggie Yates, *The Almond and Sea-horse* de Celyn Jones et Tom Stern et enfin *Winners* de Hassan Nazer.



le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



Dinard Festival du film britannique dévoile sa sélection 2022

Date de publication : 06/09/2022 - 15:00

La 33^e édition du festival qui se déroulera du 28 septembre au 2 octobre sera à nouveau organisée autour d'une compétition les films étant regroupés dans cinq sections thématiques.

Le jury sera présidé cette année par José Garcia, qui sera entouré des comédiennes Alice Pol et Oulaya Amamra, du réalisateur scénariste et producteur Hugo Gélin, du comédien britannique George Blagden (*Séries Versailles* et *Vikings*) et du comédien et

réalisateur britannique Adrian Lester (*Primary Colors, Day After Tomorrow*).

Les films sont répartis dans cinq sections thématiques différentes. "Cinema - past, present & future" qui propose quatre drames très différents qui, conjointement, explorent l'évolution et la transformation des usages du cinéma. "Eccentrics & Free Spirits" dans laquelle on découvre tour à tour la quête romantique des "mauvais garçons", l'imposture d'un écolier et un légendaire illustrateur de chats psychédélique. "Girl Power" qui regroupe des titres centrés sur des protagonistes féminines réelles et fictives : une céramiste se bat pour donner vie à ses œuvres, une créatrice des années 60 réinvente la mode, une observatrice de la vie sauvage vit sur une île inhabitée, une femme de ménage se lance dans un voyage initiatique, une écrivaine mondialement connue dévoile ses passions, deux femmes découvrent comment reconstruire leur vie face à l'adversité.

"Irish Eyes in Dinard" propose des œuvres en provenance d'Irlande du Nord et de la République d'Irlande, parmi lesquels deux documentaires primés qui explorent pour l'un, les conséquences des "Troubles", et, pour l'autre, l'héritage d'une chanteuse de renommée mondiale, en l'occurrence Sinead O'Connor. Enfin "It's Raining Men" présente une variété de protagonistes masculins dans des situations inattendues : lors d'un week-end d'enfer ou d'un lendemain de Noël mouvementé, lors d'un réveillon tumultueux ou dans un club de rugby gay très divisé.

Parmi les perles à découvrir cette année figurent *Winners* d'Hassan Nazer, prix du public à Edimbourg. "Dans petite ville provinciale iranienne, les enfants travaillent dur pour faire vivre leur famille. Un jour, Yahya, neuf ans, et son amie Leyla trouvent une statuette scintillante dans le désert". Dans *The Quiet girl* de M Colm Bairéad, tourné en gaélique, on suit Cáit, fillette de neuf ans, qui a appris à se cacher aux yeux de son entourage, peinant à l'école et à la maison. *Boxing day*, d'Aml Ameen (Vu dans *Sense8*) se présente comme la première comédie 100% noire avec casting afro-caribéen. Ou encore *Flux Gourmet*, de Peter Strickland, qui suit un collectif de musiciens n'arrivant même pas à choisir de nom, qui s'installe dans un centre consacré à la gastronomie et aux performances culinaires.

Un hommage sera rendu à Peter Brook, quelques mois après sa disparition, avec la projection de *Sa Majesté des Mouches* réalisé en 1963.

Plusieurs masterclass seront données comme "Devenir acteur en France et Outre-Manche" et quelles sont les étapes pour fabriquer un film d'animation. Une autre sera consacrée à l'Ina et l'utilisation de films d'archives dans le documentaire et une dernière à la façon de tourner un film interactif.

Enfin une semaine dédiée aux scolaires aura lieu du 19 au 23 septembre, dans cinq salles.

Les longs métrages de la compétition :

All my friends hate me d'Andrew Gaynord

Emily de Frances O'Connor

My old school de Jono McLeod

Pirates de Reggie Yates

The Almond and the seahorse de Celyn Jones et Tom Stern (ouverture)

Winners d'Hassan Nazer



Le Festival du film britannique de retour en présentiel à Dinard

La manifestation dédiée au cinéma d'outre-Manche se tiendra fin septembre dans la station balnéaire de la côte d'Émeraude.



La plage de l'Ecluse à Dinard © DR.

Organisée par la Ville de Dinard (Ille-et-Vilaine), la 33^e édition du Festival du film britannique se tiendra du 28 septembre au 2 octobre. Cette nouvelle édition sera celle du retour à un événement entièrement présentiel, en accueillant le public et les invités, qui découvriront une sélection de films (dont bon nombre d'avant-premières), des masterclasses. La manifestation revient aussi à son rôle de passerelle entre les professionnels français et britanniques avec sa journée professionnelle du vendredi 30 septembre qui reviendra sur forte perturbation créée par la pandémie de Covid sur le nombre de films réalisés en 2021-2022.

Après l'introduction réussie l'année dernière de la présentation des films en différentes sections, avec les six titres de compétition répartis entre elles, le Festival envisage 25 à 30 films en sections thématiques (tous sous réserve de confirmation) : *It's Raining Men* (des protagonistes masculins dans des situations inattendues), *Girl Power* (des protagonistes féminines fougueuses et créatives) *Cinema – Past, Present & Future* (longs métrages qui représentent l'évolution de la façon dont nous regardons les films), *Eccentrics & Free Spirits* (rien ne les retient...) et *Irish Eyes in Dinard* (nouveaux films de République d'Irlande et d'Irlande du Nord).

Parmi les films déjà annoncés par les organisateurs figurent *la Vie extraordinaire de Louis Wain*, de Will Sharpe, *Nothing Compares*, documentaire de long métrage de Kathryn Ferguso, et *Young Plato*, documentaire de long métrage de Declan McGrath et Neasa Ní Chianáin. De son côté, la sélection Shortcuts présentera des courts métrages des quatre nations d'Angleterre, d'Irlande du Nord, d'Écosse et du Pays de Galles. Le public pourra voter pour son court métrage favori.

33^e Dinard Festival du Film britannique : une belle affiche d'outre-Manche

● La programmation du 33^e Dinard Festival du Film britannique (du 28 septembre au 2 octobre), dont le jury sera présidé, cette année, par José Garcia, a été dévoilée mardi, au Casino Barrière.

Les films seront répartis en sections distinctes. « It's Raining Men » et « Girl Power ! » ont pour protagonistes des hommes ou des femmes dont les passions et combats sont souvent universels. « Eccentrics & Free Spirits » met, de son côté, en lumière les différentes façons d'être, alors que « Cinema - Past Present and Future » suit l'évolution du cinéma.

Un beau jury autour de José Garcia

« Irish Eyes in Dinard » présente de nouveaux films de la République d'Irlande, des coproductions avec l'Irlande du Nord, qui permettent de

mieux comprendre leurs délicats sujets de société. Des thématiques classiques seront aussi revisitées et de nouvelles histoires racontées.

Six films seront en compétition : « All my Friends hate me », d'Andrew Gaynord ; « Emily », de France O'Connor ; « My old school », de Jono McLeod ; « Pirates », de Reggie Yates ; « The almond and the seahorse », de Celyn Jones et Tom Stern ; et « Winners », de Hassan Nazer.

Aux côtés du président du jury José Garcia, on retrouvera, notamment, l'actrice Oulaya Amamra, César du meilleur espoir féminin en 2017 pour le film « Divines » ; George Blagden, surtout connu pour ses rôles majeurs dans les séries historiques « Versailles » et « Vikings », le réalisateur Hugo Gélin, l'acteur britannique Adrian Lester et l'actrice française Alice Pol.



César du meilleur espoir féminin en 2017 pour le film « Divines », Oulaya Amamra fait partie du jury de cette 33^e édition. Photo EPA

Autour de Dinard

Mémento

CORRESPONDANTS

Pour Dinard :
Matthieu Baron (matthieu.baron@orange.fr)
Pour La Richardais, Pleurtuit, Saint-Lunaire, Saint-Briac :
Jacques Pons - Tél. 06 87 31 36 75.
E-mail : jacques.pons0261@orange.fr
Pour Le Minihic-sur-Rance :
Françoise Loelliet - Tél. 06 95 61 60 58.
E-mail : francoise.loelliet@orange.fr
Pour la Communauté de communes :
Jacques Pons - Tél. 06 87 31 36 75.
E-mail : jacques.pons0261@orange.fr

FESTIVAL Sofia Essaïdi complète le jury

À l'issue de la conférence de presse du mardi 6 septembre, il manquait encore un membre du jury de la 33^e édition du Dinard festival du film britannique. Son nom a été dévoilé le lundi 12 septembre et il s'agit de l'actrice, auteure-compositrice et interprète franco-marocaine Sofia Essaïdi. Sa renommée s'est progressivement construite ces 18 dernières années, depuis son passage remarqué dans l'émission la Star Academy. Après avoir incarné les célèbres Cléopâtre et Velma Kelly (Chicago) sur scène, Sofia Essaïdi a reçu le prix des Jeunes talents en 2010 pour sa performance dans le téléfilm Aïcha. En 2018, elle joue dans Kepler(s), puis en 2020 dans La Promesse. En 2021, elle a joué



Sofia Essaïdi Photo © Florian Saez.

dans le film *Qu'est-ce qu'elle a ma famille*. Elle sera à l'affiche en 2022 de la série *Les Combattantes* et des prochains films de Mario Martone (Nostalgie), Michale Boganim (Tel Aviv-Beyrouth) et Olivier Marchal (Overdose).

Une projection gratuite avant le festival



Le film « Limbo », lauréat du Hitchcock d'or en 2021, sera projeté gratuitement le dimanche 25 septembre. © DR.

Ce qui était appelé auparavant « Dinard fait son cinéma », s'appelle désormais « le pré-festival » ou « pré-cinéma » cette année. Une projection gratuite est ainsi programmée trois jours avant le début du Dinard festival du film britannique le dimanche 25 septembre à 17h dans la salle Debussy du Palais des arts et du festival. Il s'agit de « Limbo » (2019), de Ben Sharrock, lauréat du Hitchcock d'or en 2021. Dans ce film, « Omar, un jeune musicien

prometteur, séparé de sa famille syrienne, est coincé sur une île écossaise isolée en attendant la réponse à sa demande d'asile. Cette satire interculturelle drôle et poignante mêle subtilement l'espoir et les difficultés rencontrées par les réfugiés ». Notons que ce pré-festival est un peu moins ambitieux que par le passé, puisque le public était habitué à trois projections cinématographiques gratuites les dimanche, lundi et mardi qui précédaient le festival.

DINARD

La 33^e édition du Festival du film britannique se dévoile

Le Festival du film britannique fera son retour du 28 septembre au 2 octobre 2022 pour une 33^e édition. L'équipe organisatrice a levé le voile sur la programmation, le 6 septembre.

« Save the cinema » (Sauvons le cinéma), en référence au titre d'un des films sélectionnés par Dominique Green, la directrice artistique du festival, vient rappeler que « le cinéma vit des temps difficiles », introduit Vincent Rémy, adjoint au maire en charge de la culture. « Mais félicitons-nous de voir que la 33^e édition du Dinard festival du film britannique tient bon avec une sélection qui apporte un panorama d'une diversité éblouissante. Les cinq sections thématiques qu'a fait ressortir Dominique Green, témoignent d'un éclectisme qui vient faire taire les détracteurs qui seraient tentés de réduire le cinéma britannique à deux composantes : le social et la comédie ».

Cinq sections thématiques

31 longs-métrages seront diffusés lors du festival. Comme en 2021, cette sélection, assurée par la directrice artistique, conduit à une répartition en cinq sections : Cinema past, present and future (passé, présent et futur) ; Girl power (le pouvoir des femmes) ; It's raining men (il pleut des hommes) ; Eccentrics and free spirits (excentriques et esprits libres) ; Irish eyes in Dinard (regard sur l'Irlande).

Six films en compétition

Six films en compétition se retrouvent parmi les cinq sections thématiques. Il s'agit en



Martine Guénégant, adjointe au maire, Arnaud Salmon, maire de Dinard, Dominique Green, directrice artistique du festival et Vincent Rémy, adjoint au maire, réunis pour la présentation de cette édition, le 6 septembre.

occurrence de : « All my friends hate me », d'Andrew Gaynord ; « Emily », de Frances O'Connor ; « My old school », de Jono McLeod ; « Pirates », de Reggie Yates ; « The Almond and the seahorse », de Celyn Jones et Tom Stern (film d'ouverture) ; « Winners », d'Hassan Nazer. Le festival vibrera aussi au rythme de 5 Masterclasses, et d'un pré-festival pour près de 8 000 scolaires, du 19 au 23 septembre.

Shortcuts

Les courts-métrages seront toujours à l'honneur avec une sélection de 8 Shortcuts portant sur le thème « Vues des 4 nations ». « Les meilleurs courts-métrages britanniques récents d'Angleterre, d'Écosse, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord seront présentés. Des thèmes universels seront racontés avec une saveur locale. Ils parleront aussi des communautés et des cultures, nombreuses et diverses, qui reflètent le Royaume-Uni d'aujourd'hui.

Des préoccupations qui s'expriment parfois de manière dramatique, parfois avec humour, mais toujours avec talent et passion », souligne Dominique Green.

Le jury au complet

Comme le veut la tradition, un jury franco-britannique a été constitué pour l'occasion. La présidence de ce jury a été confiée cette année à l'acteur français José Garcia. « Je suis très fier de son travail et je sais qu'il sera un excellent président du jury », appuie le maire Arnaud Salmon, qui garde un excellent souvenir du temps où le comédien s'illustrait dans « Les Nuls » avec Antoine de Caunes. José Garcia sera accompagné du jury suivant : Oulaya Amarna, actrice française ; Hugo Gelin, réalisateur français ; Alice Pol, actrice française ; Georges Blagden, acteur britannique ; Adrian Lester, acteur et réalisateur britannique. Il ne manquait plus qu'une personne pour boucler ce jury : ce sera Sofia Essaïdi, dont la présence a été annoncée lundi 12 septembre.

Le festival du film britannique se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2022.

Billetterie

La billetterie du festival est ouverte sur le site internet www.dinardfestivaldufilm.fr. Une billetterie physique ouvrira au Palais des arts et du festival à partir du lundi 26 septembre, de 14h à 19h, puis le mardi 27 septembre de 10h à 12h30 / 14h à 19h, du mercredi 28 septembre au samedi 1er octobre de 9h à 22h et le dimanche 2 octobre de 9h à 17h30. Le prix d'une place sera proposé pour un montant de 60 €.

■ 33^e édition du Dinard Festival du film britannique, du 28 septembre au 2 octobre 2022.

■ Site Internet : www.dinardfestivaldufilm.fr



José Garcia © Hugo Kerr



Oulaya Amarna © DR



Adrian Lester © By DKC/O&M



George Blagden © Charlie Carter

Fall festivals: What's on around France in autumn 2022

Summer might be over, but that doesn't mean there's nothing to do in France - here's our pick of the festivals and events around the country in September, October and November.

Published: 8 September 2022 11:00 CEST



(Photo: Bertrand Guay / AFP)

Festival du Film Britannique – September 28th to October 2nd

The British Film Festival of Dinard – arguably the most British of French seaside resorts – is 32 years old this year.

Films in competition this year include *All My Friends Hate Me* – a sort-of dark Peter's Friends; *Emily*, a fictional biopic of author Emily Bronte; *My Old School*, with Alan Cumming as Scotland's most notorious modern fraudster; Reggie Yates' new film *Pirates*; *The Almond and Seahorse*, a funny and poignant tale of life with traumatic brain injury; and *Winners*, the search for an Oscar-winner in provincial Iran. For more information click [here](#)



© Matthieu Delahais

Dinard Festival du film britannique 2022 : la programmation

La 33e édition du **Dinard Festival du film britannique** sera une fois encore organisée en 5 sections thématiques, réparties comme suit :

- **It's Raining Me** : autour de personnalités masculines dans des situations inattendues ;
- **Girl Power** : mettant en avant des femmes fougueuses et créatives ;
- **Cinema - past, present & future (cinéma - passé, présent et futur)** : longs métrages qui interrogent sur l'évolution dans la perception de regarder les films ;
- **Eccentrics & Free Spirits (Excentriques et esprits libres)** : la section la plus déléguée de la programmation ;
- **Irish Eyes in Dinard** : nouveaux films venus de République d'Irlande et d'Irlande du Nord.

Une sélection de courts métrages, regroupés dans la section **Shortcuts**, sera soumise aux votes du public.

La compétition et les autres événements

En attendant l'ouverture du **Dinard Festival du film britannique 2022**, les organisateurs ont annoncé les titres de cette édition. Cette année, le jury, présidé par **José García**, doit départager une compétition composée de 6 films :

- **All my friends hate me**, Andrew Gaynord
- **Emily**, Frances O'Connor, biopic sur Emily Brontë avec **Emma Mackey**...
- **My old school**, Jono McLeod
- **Pirates**, Reggie Yates
- **The Almond and the seahorse**, Celyn Jones et Tom Stern (ouverture), un film avec **Charlotte Gainsbourg** sur deux couples et les neuro-atypiques
- **Winners**, Hassan Nazer

A noter que les autres membres du jury sont les acteur.rices **Oulaya Amamra**, **Alice Pol** et **George Blagden**, l'acteur et réalisateur **Adrian Lester** ainsi que le scénariste, réalisateur et producteur **Hugo Gélin**.

On retrouvera aussi dans les autres sélections :

- **La Vie Extraordinaire de Louis Wain**, un drame romantique avec **Benedict Cumberbatch** (*Doctor Strange*) et **Claire Foy** (*The Crown*),
- **The Banshees d'Inisherin** de Martin McDonagh, le nouveau film du réalisateur de **3 billboards : les panneaux de la vengeance**,
- **Sa Majesté des mouches** de Peter Brook en hommage au metteur en scène et réalisateur britannique disparu le 2 juillet 2022,
- **Save the Cinema** de Sara Sugarman
- **Enys Men** de Mark Jenkin, présenté à la Quinzaine des réalisateurs 022,
- **Mes rendez-vous avec Leo** de Sophie Hyde, une comédie avec **Emma Thompson**,
- **The Gallery** de Paul Raschid, un film interactif pour PC, consoles et plateformes mobiles,
- etc.

Des documentaires, **Nothing Compares** de Kathryn Ferguson sur la chanteuse Sinead O'Connor, **Young Plato** de Declan McGrath et Neasa Ní Chianáin sur un directeur d'école primaire œuvrant dans une zone de sensible de Belfast et **The Princess** d'Ed Perkins sur Lady Diana, seront présentés au festivaliers.

Également au programme du Dinard Festival du film britannique 2022 des 5 master classes (Les étapes de fabrication d'un film animé, Acteurs & Acteurs : devenir acteur en France et Outre-Manche) et un Focus INA.

José Garcia : « J'adore l'idée de revenir à Dinard ! »

Le comédien présidera le jury du Dinard festival du film britannique, du 28 septembre au 2 octobre. Il est aussi à l'affiche de *Canailles*, qui sort dans les salles obscures, ce mercredi 14 septembre.

Entretien

Présider le jury du Dinard festival du film britannique, qu'est-ce que cela vous inspire ?

J'ai été très touché de la proposition. Je suis venu tourner à Dinard et dans la région, il y a pas mal d'années, déjà (1), et j'adore l'idée d'y revenir. Ça me procure même un plaisir immense. J'y ai plein de souvenirs extraordinaires : cette auberge où on avait mangé comme ce n'est pas permis, cette île où on était allé – Cézembre ! -, le groupe des Boucaniers avec qui on avait chanté... On les avait invités chez Michel Drucker pour honorer leur association, quand le film est sorti... Quant au festival, je connaissais bien sûr son existence. Mais je n'y ai encore jamais assisté. Et il se trouve que j'aime beaucoup le cinéma anglais.

Qu'aimez-vous, dans le cinéma britannique ?

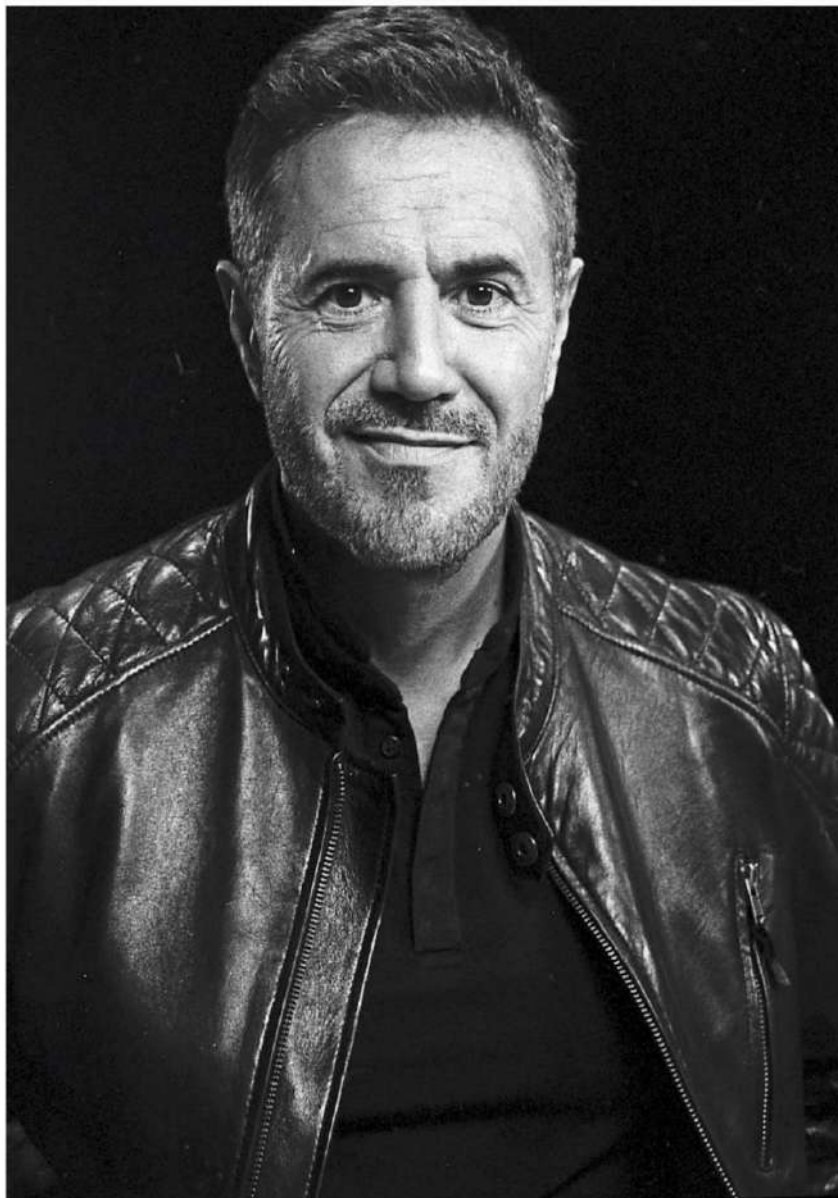
La qualité des acteurs – souvent issus d'une formation théâtrale, le choix des sujets et cette façon qu'ont les Anglais de les traiter ; chaque pays a sa manière de le faire. Les Britanniques ont toujours fait preuve de subtilité. Et puis... Le cinéma anglais, c'est aussi cette langue qu'on ne peut pas s'empêcher d'avoir en permanence à l'oreille ; l'anglais est différent de l'américain, il y a une espèce de tenue assez musicale dans cette langue-là. La langue de Shakespeare et de tant de grands auteurs ! Donc le propos du cinéma britannique a toujours quelque chose de très raffiné. Même dans des films sociaux. Avec un grand metteur en scène comme Ken Loach, par exemple, une élégance se dégage sans cesse, quelque chose d'assez beau et qui ne se répand pas dans la facilité. Voilà, j'espère qu'avec les films présentés à Dinard, on va tomber dans la subtilité, dans plein de choses très belles.

Mais vous et votre jury devrez trancher, *in fine*... Quel président serez-vous ?

Le plus important, c'est de rester dans la bonne humeur, la joie, la détente. On n'est pas en train de juger des gens qui ont commis des délits ! Que le meilleur gagne mais il ne faut pas que ça soit une compétition acharnée avec des gens sous tension. Là, je m'imagine quelque chose de convivial, agréable, comme le sont les Bretons ! On aura dans tous les cas le plaisir de voir des films anglosaxons et de partager avec nos amis anglais : des acteurs et réalisateurs anglais (2) font partie du jury.

Cette parenthèse dinardaise intervient en pleine période de promotion, pour vous.

Oui, je suis en pleine promo pour *Canailles* [de Christophe Offenstein, N.D.L.R.], qui sort mercredi, puis je ferai une petite apparition dans le film de Tarek Boudali, *Trois jours max*.



José Garcia présidera le jury du 33^e Dinard festival du film britannique.

Photo : Huo Käse

Ensuite, il y aura la promo du film d'Anne Le Ny, *Le torrent*. Mais c'est une période plus riche qu'intense, à Dinard, j'aurai le temps de profiter. Je me fais vraiment l'image d'un festival presque familial, avec des conditions parfaites pour découvrir les films. Sans frénésie, sans pression extérieure – ça, c'est plutôt le festival de Cannes qui s'en occupe !

En attendant le 28 septembre, les futurs festivaliers iront peut-être vous voir dans *Canailles*. Que leur dites-vous ?

C'est un film original, très amoral.

Avec autant d'humour que de moments durs, bruts, tendancieux... Aujourd'hui, on tombe souvent dans des films aux codes récurrents, assez anxigènes. Des films où l'on n'est jamais vraiment surpris, avec des scènes comme réglées. Là, toutes les cinq secondes, on passe d'un état à un autre et ces humeurs viennent tout le temps percuter le spectateur... Finalement, ce film a un petit côté anglo-saxon, proche, en tout cas, de ce que pourraient proposer nos amis britanniques.

(1) José Garcia est venu tourner

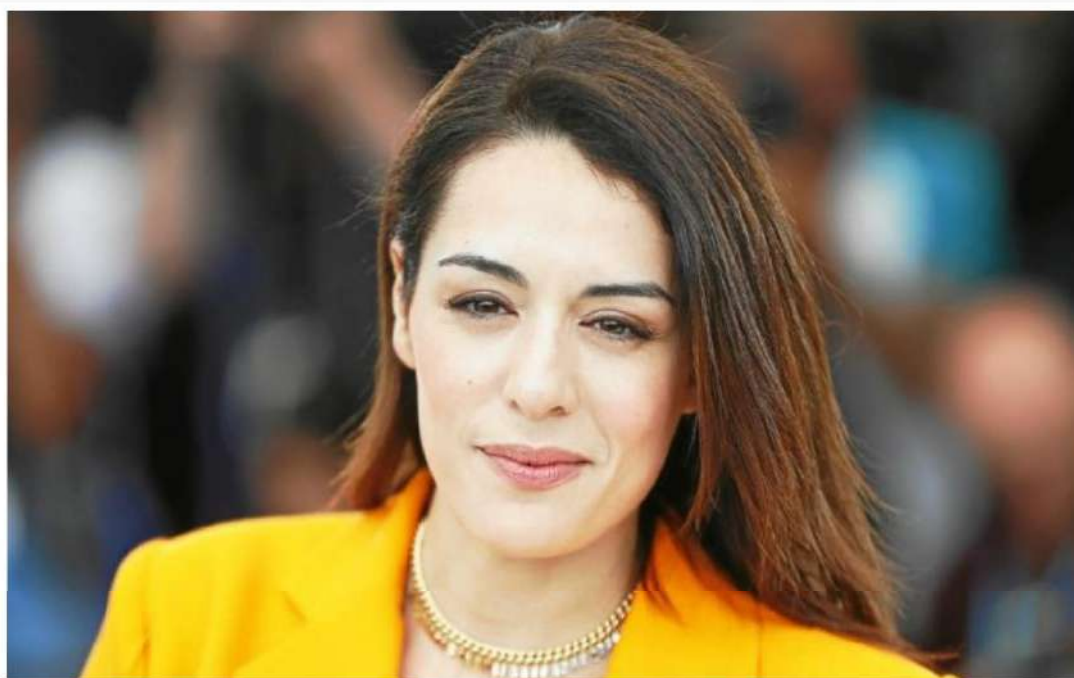
Quelqu'un de bien, (Patrick Timsit), à Dinard, en 2002. Il est revenu à l'occasion de la sortie du film puis de l'avant-première d'un autre long-métrage, *Chamboulout*, en 2019.

(2) Les autres membres du jury connus à ce jour sont les comédiennes françaises Alice Pol et Oulaya Amamra, le réalisateur français Hugo Gélin et les Britanniques George Blagden et Adrian Lester.

Propos recueillis par Marie LENGLET.

Le Télégramme

Essaïdi complète le jury de l'édition 2022



Sofia Essaïdi. (Guillaume Horcajuelo/EPA)

L'actrice Sofia Essaïdi rejoint le jury de la 33e édition du Dinard Festival du film Britannique, qui est désormais au complet.

L'actrice franco-marocaine, auteur-compositrice et interprète, Sofia Essaïdi, rejoint le jury de la [33e édition du Dinard Festival du film Britannique](#) du 28 septembre au 2 octobre, présidée cette année [par José Garcia](#).

Sofia Essaïdi est révélée à dix-huit ans lors de sa participation à la Star Academy. S'ensuit une tournée internationale et un premier album, *Mon Cabaret*, en 2005. Après avoir incarné les célèbres Cléopâtre et Velma Kelly (*Chicago*) sur scène, Sofia reçoit le Prix des Jeunes Talents en 2010 pour sa performance dans les téléfilms *Aïcha*. Elle sera à l'affiche en 2022 de la série *Les Combattantes*, et des prochains films de Mario Martone (*Nostalgie*), Michale Boganim (*Tel Aviv-Beyrouth*) et Olivier Marchal (*Overdose*).

On connaît désormais tous les membres du jury. Aux côtés du président José Garcia, on retrouvera aussi l'actrice, Oulaya Amamra, George Blagden, le réalisateur Hugo Gélin, l'acteur Britannique Adrian Lester, et l'actrice française Alice Pol.

Le Télégramme

« To be or not to be » : Alice Pol répond à nos drôles de questions [Épisode 5]





Tapis rouge en Ile-et-Vilaine : le festival du film britannique s'ouvre à Dinard



Pour quelques jours, Dinard devient la capitale du cinéma britannique, avec le Festival du Film Britannique qui s'est ouvert mercredi soir (28 septembre). José Garcia préside cette année le jury.

Tapis rouge en Ile-et-Vilaine ! La 33^{ème} édition du festival du film britannique de Dinard s'est ouverte, mercredi. La cérémonie d'ouverture s'est tenue sans Charlotte Gainsbourg, qui a eu un empêchement de dernière minute, mais la projection du film dans lequel elle tient le rôle principal *"The Almond and the Seahorse"* a bien eu lieu. Le président du jury était là également : après l'incroyable Bérénice Bejo, c'est l'acteur José Garcia qui préside cette année le jury.

Un casting 5 étoiles, apprécié par Dominique Green, la directrice artistique de l'évènement interrogée par Lucas : *"On peut accueillir deux acteurs britanniques, George Blagden et Adrian Lester : George Blagden que l'on connaît comme le roi Louis XIV dans la série "Versailles". Bien sûr, à la tête de tout ça, on a le président José Garcia, qui est un grand fan du cinéma britannique. Pour moi, c'est un double plaisir de pouvoir l'accueillir cette année. Nous avons aussi Oulaya Amara, le réalisateur Hugo Gélin, l'actrice franco-marocaine Sofia Essaidi (actuellement à l'écran dans la série "Les Combattantes" sur TF1), et la comédienne Alice Pol."*

Dominique Green



Un jury étoilé, 6 films en compétition

Cette édition est marquée par le décès de la Reine Elizabeth II, disparue à 96 ans, et par la fréquentation en berne du cinéma indépendant outre-Manche pour cause de crise sanitaire et de Brexit. Le Royaume-Uni sorti de l'Union européenne, il ne perçoit plus d'aide à la diffusion pour les films britanniques. Six films (*) sont en compétition pour décrocher le tant convoité *"Hitchcock d'Or"*, une vingtaine d'avant premières sont programmées, et il y a aussi du cinéma interactif avec le film *"The Gallery"* - c'est le public, qui choisit le déroulé de l'histoire ou l'intrigue.

et des hommages

Le festival rendra hommage à la reine Elizabeth II, et aussi au metteur en scène Peter Brooke : *"un grand réalisateur de théâtre et cinéma, c'est un Britannique qui a vécu très longtemps en France, et qui est décédé le 2 juillet à 97 ans."* Un hommage lui sera rendu à travers la projection de son adaptation du roman de William Golding *"Sa Majesté des mouches"*. *On va aussi montrer trois films qui parlent de la famille royale : avec le premier voyage de la reine Elizabeth en France, en 1957."*

Ce sont des films d'archives et il y a trois courts et moyens métrages de l'INA qui seront diffusés gratuitement dimanche 2 octobre.

Le festival de Dinard est ouvert jusqu'à ce dimanche 2 octobre. Il est possible d'acheter vos billets en ligne sur le site internet, ou au Palais des arts de Dinard. Plus d'infos sur : <https://www.dinardfestivaldufilm.fr/>

33^e DINARD FESTIVAL du FILM BRITANNIQUE

Alice Pol : « La fantaisie est quelque chose de très anglais »

Coqueluche des comédies à la française, Alice Pol est à l'affiche des « Vieux fourneaux 2 » aux côtés d'Eddy Mitchell. Membre du jury du 33^e Festival du film britannique, l'actrice a posé son sac à Dinard, le sourire aux lèvres et la simplicité en plus. Entretien.

Propos recueillis par Patrick Chevalier

Vous avez l'air ravi, content(e) d'être à Dinard ?

Alice Pol : « J'étais venu déjà à Dinard, présenter un film, il y a des années, et j'en ai gardé un très bon souvenir. De plus, je suis toujours heureuse de participer à des événements qui mettent en avant le cinéma, en ayant beaucoup de respect pour les gens qui font vivre les festivals... Ça donne du sens à ce qu'on fait ».

Qu'est-ce qui vous séduit dans le cinéma britannique ?

« C'est beaucoup leurs comédies sociales. Ce pas entre ce qui peut être tragique dans la vie et la drôlerie, la fantaisie qui est quelque chose de très anglais... Je leur envie (sourire) ».

Quels sont votre film et votre acteur britanniques préférés ?

« Billy Elliot fait partie de mes films préférés. Sinon j'aime beaucoup le charme et la simplicité de Kate Winslet, aussi bien dans ses débuts comme dans l'évolution de sa carrière ».

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'être comédienne ?

« J'avais envie d'être artiste, de raconter des histoires, de chanter, mais je ne pensais pas vraiment au cinéma. Mais quand j'ai mis un pied



Jean bleu, gilet à manche courte, et sourire aux lèvres, Alice Pol est apparue détendue ce mercredi dans les jardins du Grand Hôtel Barrière.

sur scène dans une école de théâtre à Marseille, je me suis sentie bien. Je pense que c'est l'amour des mots qui a déclenché cette passion. Mais tout ce qui permet d'améliorer le quotidien : le rire, le rêve, l'émotion, c'est une grâce et il faut l'entretenir le plus possible ».

Votre rencontre avec Dany Boon a marqué une étape importante de votre carrière ?

« Au cinéma, trois personnes m'ont ouvert le chemin et m'ont permis

d'accéder à ce rêve, une directrice de casting, Tatiana Vialle, puis Pascal Chaumeil - d'ailleurs très fan d'humour anglo-saxon - qui m'a choisie pour tourner dans une publicité. Sous le regard de ce monsieur, je suis sortie de ma carapace. Il m'a proposé ensuite de jouer la sœur de Diane Kruger dans « Un plan parfait », avec Dany Boon, pour qui j'avais beaucoup d'admiration. Avec lui, j'ai acquis la confiance, la certitude de faire ce métier-là plus que tout, et d'avoir une vie d'artiste possible devant moi ».

sible devant moi ».

Et la Bretagne dans tout cela ?

« Si je n'avais pas été Provençale, j'aurais vécu en Bretagne. Il y a ces paysages extraordinaires, et c'est très sauvage. Je vis en pleine nature depuis plusieurs années, et plus ça va plus je n'aime que la nature, le bord de mer. C'est une région très préservée et j'ai prévu de découvrir les îles bretonnes en novembre prochain. Car mon projet c'est de vivre sur une île ! »

Justement, quels sont vos projets au cinéma ?

« J'ai terminé un film qui doit sortir l'an prochain, réalisé par Sophie Boudre, aux côtés d'Eddy Mitchell et Jonathan Zaccà, qui s'appelle « Un

« Si je n'avais pas été Provençale, j'aurais vécu en Bretagne ».

ALICE POL

petit miracle ». J'ai un gros tournage qui démarre bientôt et j'écris aussi un livre en même temps ».

Qu'est-ce que vous aimez faire quand vous ne travaillez pas ?

« Me laisser aller à faire ce que j'ai envie de faire : vivre dans la nature au contact des animaux, j'en ai beaucoup. Avec toujours un lien artistique comme la musique. Je chante un peu aussi ! »

Un mot sur le président du jury, José Garcia ?

« Je suis très contente ! Car bizarrement, on ne s'est jamais rencontré. C'est un grand acteur, vraiment ! Un homme drôle qui a cet œil tout le temps taquin, j'adore ce genre d'intelligence là, ça se respire... Franchement, ça m'étonnerait qu'on s'ennuie beaucoup ! ».

Les parapluies de Dinard !

Sur un tapis rouge gorgé d'eau, les premiers festivaliers auraient pu entonner l'air de « Singing in the rain », ce mercredi. Malgré ce ciel plombé, il y avait du monde sur la croisée dinardaise et dans les salles de projection pour cette première journée du 33^e Dinard festival du film britannique.



JOSÉ GARCIA, QUI ET QUEL PRÉSIDENT DE JURY ?



Stéphanie, Dinardaise, 4^e festival.



Philippe, Dinardais, 7^e festival.

« José Garcia ? Je suis fan ! C'est un très grand comédien, très entier ! C'est le mot qui me vient aussitôt. Il me fait beaucoup rire. J'imagine qu'il est dans la vie un peu comme dans ses rôles. J'ai suivi sa carrière, je l'ai vu dans le film tourné à Dinard avec Patrick Timsit. Par contre, j'étais la seule à ne pas avoir vu « La vérité si je mens » ! C'est too much pour moi. Je pense qu'il va apporter au jury du renouveau, de l'humour. Je le vois comme quelqu'un de simple, généreux et sincère ».

« José Garcia, c'est d'abord le duo avec Antoine de Caunes dans l'émission de Philippe Gildas. Mais c'est un comédien aux nombreuses facettes qu'on a trop tendance à considérer comme un amuseur public. Sa carrière a évolué en bien. Du fait de sa filmographie et en tant que professionnel reconnu, il est tout à fait légitime comme président du jury. Je pense qu'il va apporter une note de liberté, une ouverture d'esprit. Et nous pourrions avoir des surprises dans le choix final ».

José Garcia : «À Dinard, j'ai trouvé que le cinéma anglais était moins pleurnichard que le nôtre!»

Par **Olivier Delcroix**

Publié le 01/10/2022 à 15:29, mis à jour le 01/10/2022 à 15:47



L'acteur et humoriste José Garcia est le président du jury du 33^e Festival du film britannique de Dinard.
Mickael Chavet/Festival du film britannique de Dinard 2022

INTERVIEW - Président du jury de cette 33^e édition, l'humoriste et comédien livre ses impressions sur une sélection qu'il juge «d'une grande qualité.» Un peu jaloux, il se demande même «ce qu'on attend en France pour faire ce type de films...»

De notre envoyé spécial à Dinard

Au premier étage du Grand Hôtel de Dinard, sur la terrasse qui donne sur la mer, José Garcia savoure un moment de répit avant la projection suivante. Telle est la vie d'un président de jury, au cœur de la 33^e édition du festival du film britannique de Dinard. Succédant à Bérénice Bejo, le fringant humoriste et comédien de 56 ans aura la tâche délicate de départager six longs-métrages venus d'outre-Manche pour le plus grand plaisir des festivaliers. Disponible, décontracté, passionné, l'ex-trublion de Canal+ au côté d'Antoine de Caunes, se montre souriant et affable, visiblement ravi de sa présence en Bretagne.

LE FIGARO. - Qu'est-ce que cela vous fait de vous retrouver président du jury d'un festival comme celui de Dinard?

José GARCIA. - Cela faisait longtemps que je pensais passer par ce festival, et notamment à chaque fois que je tournais un film dans la région. Alors, quand on m'a proposé de succéder à Bérénice Bejo, j'ai sauté sur l'occasion.



Quelle a été votre première réaction?

Ma première pensée a été de me dire que j'allais me faire plaisir. J'adore le cinéma britannique. J'admire le travail des acteurs anglais. Ils possèdent une finesse de jeu incroyable et ont l'originalité de tenter des choses que nous ne nous permettons pas. Parfois, cela me ramène à mes débuts d'acteurs. En les regardant jouer, qu'il s'agisse d'[Emma Thompson](#), de la jeune [Emma Mackey](#), de [Benedict Cumberbatch](#), de [Colin Farrell](#) ou de [Brendan Gleeson](#), et de plein d'autres comédiens formidables, cela me renvoie ce qui a déclenché ma vocation d'acteur.

Quel fut le déclic pour vous?

Ho! Je m'en souviens très bien. Ma vocation d'acteur est née le soir où j'ai garé le camion de l'armée que je conduisais à l'époque de mon service militaire. Il ne fallait pas que je manque le premier jour [au cours Florent](#). Je rentrais de manœuvres. Nous revenions de Fontainebleau et je venais de déposer des troupes à la caserne. Il fallait que je rende le camion, mais je me suis dit: «*Tant pis, j'y vais!*» J'ai garé le camion vert kaki, et son imposante tourelle, au milieu de la place Censier, et j'ai débarqué au cours Florent en treillis militaire! Ils ont cru à une rafle... Mais je sais que lorsque j'ai ouvert la porte, en découvrant cette salle de spectacle dans la pénombre, vide, avec cette scène éclairée et tous ces apprentis comédiens qui discutaient, j'ai alors pensé : «*C'est là!*» C'est ça que je veux faire. J'ai eu des papillons dans le corps. Presque trente ans plus tard, c'est toujours là... Ça s'accroche!! Et c'est tant mieux.



Que pensez-vous de la sélection de cette 33^e édition?

Franchement, nous avons une chance insolente. Avec les membres du jury et les professionnels présents sur place, nous nous sommes fait cette même remarque. Depuis le début du festival, la qualité des films que nous voyons est assez exceptionnelle. Là, nous sommes vraiment dans l'excellence. Lors de la cérémonie d'ouverture, j'ai évoqué ce terme qu'emploient les Anglais: «*Brilliant!*». Hé bien, je pense que cette sélection 2022 l'est. Et à plus d'un titre. À chaque film, nous entrons dans la salle sans savoir véritablement à quoi nous attendre. Et nous sortons époustouffés par l'intelligence du film, le travail de mise en scène, la direction d'acteur, le montage. Je ne sais pas comment étaient les autres éditions, mais cette année, nous sommes très gâtés. Nous sortons de chaque film avec un moral au beau fixe, revigorés par la puissance des films proposés... J'avoue que j'éprouve un peu de jalousie même! Qu'est-ce qu'on attend en France pour faire ce type de films?!

Selon vous, quelle différence y a-t-il entre le cinéma français et le cinéma britannique?

Ce dont j'ai pris conscience, c'est que les films anglais ont cette manière exquise de sortir des situations les plus graves par un pied de nez. Ils ont le chic pour trouver quelque chose de drôle, un bon mot, quelque chose de frais, qui provoque l'émotion sans plomber le spectateur. C'est très fort. J'ai tendance à trouver que le cinéma français «plombe» le public. Et après on se demande pourquoi les gens ne reviennent pas au cinéma! Même si en ce moment, tout est anxiogène partout dans le monde, lorsque l'on traite d'un sujet fort ou grave au cinéma, la moindre des politesses serait d'y injecter un peu d'espoir, c'est important. Les films britanniques y parviennent, et c'est impressionnant. Dans l'ensemble, je trouve que le cinéma anglais est moins pleurnichard que le nôtre...



Trouvez-vous que le cinéma français est un peu trop déprimant?

En tout cas, les réalisateurs anglais ont une manière de voir la vie qui n'est pas la nôtre. Au fil du temps, je m'aperçois que le cinéma français a quelque chose de profondément pessimiste. Nous autres passons notre temps à larmoyer. Alors que les Anglais cultivent dans leur cinéma cette petite note d'espoir permanent, totalement réjouissante. Dès qu'il y a quelque chose qui s'assombrit sur l'horizon, ils contrebalancent ça par une pirouette humoristique.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le festival de Dinard, par rapport aux autres festivals de cinéma?

C'est avant tout un festival à taille humaine, qui permet de se concentrer sur les films et pas uniquement sur les à-côtés «people» un brin superficiels, tout ce glamour et les montées de marches avec smoking et robes de soirées décolletées. À Dinard, les bains de foule font un bien fou. Les gens sont tellement gentils. C'est tellement doux. Comme c'est un festival proche de la mer, on y respire le grand air et les embruns iodés du grand large. On prend le temps de voir les films et les prendre de plein fouet. Nous n'avons aucune pression. À Dinard, on cultive le plaisir du cinéma total!

Comment cela se passe-t-il avec le jury? Quelle sorte de président êtes-vous?

Je suis un président enthousiaste et disponible j'espère. J'adore que l'emporte celui ou celle qui défend la meilleure idée. Depuis une semaine que nous voyons des films, nous avons eu le temps chacun d'entre nous, de nous faire notre petite idée sur le film qui gagnera le Hitchcock. Nous sommes tous dans le même plaisir. Et nous avons à peu près les mêmes sensibilités. Moi ce qui m'insupporte, c'est cette idée que l'on puisse décider de remettre le prix non pas à celui qui le mérite, mais à «celui qui en a besoin». Je me battrais pour le Hitchcock du meilleur film aille à l'œuvre qui nous réjouit le plus!

Le Télégramme

« To be or not to be » : Oulaya Amamra répond à nos drôles de questions [Épisode 3]





Alice Pol : « Le cinéma pour moi ce n'est que de l'émotion »

08 OCTOBRE 2022 | PAR YAËL HIRSCH

Nous avons rencontré, à Dinard, l'actrice Alice Pol, membre du jury qui a couronné Emma de France O'Connor. A l'affiche du deuxième volume des Vieux Fourneaux cet été et prochainement au cinéma dans Un petit miracle de Sophie Boudre avec Jonathan Zaccai et Eddy Mitchell, elle nous parle de théâtre, de cinéma et de comédie.

Comment envisagez-vous le travail de membre du jury ?

J'ai déjà eu la chance de participer à plusieurs jurys : Beaune, Cabourg et l'Alpe d'Huez. Ce que j'aime en premier lieu, c'est de voir des films auxquels je n'aurai pas eu accès. Je vois beaucoup de films, essentiellement français, et j'aime me plonger dans d'autres cinématographies.

Notre rôle c'est vraiment d'être des spectateurs comme les autres, d'être le plus honnête possible avec les émotions que nous avons ressenties. Le cinéma pour moi ce n'est que de l'émotion. Tout ce que nous pouvons analyser sur la technique, il faut s'en départir le plus tôt possible. Nous voyons le film dans une salle avec du public. Nous ressentons aussi l'énergie des gens et il faut juste raccorder avec cette sensation que nous avons ressentie en découvrant le film. Il ne faut pas intellectualiser afin d'être le plus juste possible.

Vous avez commencé sur les planches. Continuez-vous à jouer au théâtre ?

J'ai rejoué sur scène l'année dernière avec Sami Bouajila une pièce en province, Disgrâce, et cela m'a fait du bien de retrouver la scène. J'ai commencé par le théâtre et j'ai écrit deux pièces de théâtre. La deuxième est prête et j'aimerais la jouer un jour. De manière générale, j'ai besoin d'écrire. Il est même rare que je n'écrive pas du tout. En ce moment je travaille à l'écriture d'un roman.

Que vous apporte le tempo, que demande la comédie au théâtre dans votre jeu devant la caméra ?

J'ai la sensation que la comédie est un genre plus difficile. Vous parlez du tempo, il y a quelque chose de métronomique, de musical et je ne suis pas sûre que cela s'apprenne. Il faut avoir le goût de cela. Si l'on n'aime pas soi-même rire de la vie, on n'a pas cet esprit. Si quelque chose d'incongru se passe, j'ai envie de rire. Cela a un lien aussi avec l'oreille musicale. Il faut sentir quand il faut monter ou descendre sa voix. Alors que quand nous jouons dans un registre plus dramatique, la difficulté est autre : c'est quelque chose à relâcher, alors que la comédie c'est tout le temps en tension.

Qu'est-ce que cela apporte d'être dirigée plusieurs fois par la même personne ? Quel genre de climat de confiance cela instaure quand on est comédienne ?

Cela m'est arrivé plusieurs fois de retrouver des metteurs en scène. Je dirais que c'est merveilleux parce que quand on réitère ça veut dire qu'on a été réciproquement séduit par une oeuvre commune, on a éprouvé du bonheur qui est parvenu jusqu'au public. En revanche, la difficulté c'est que plus nous sommes proches des gens plus nous avons peur de les décevoir. C'est un autre stress.

Parlez nous du film Un petit miracle que vous venez de faire ?

C'est l'histoire d'une jeune femme institutrice dans une école de province où il n'y a qu'une seule classe. L'école brûle, les élèves vont devoir rejoindre d'autres écoles mais elle décide de trouver une salle de substitution. Dans sa quête, le maire lui propose d'aller à la maison de retraite. Et très vite c'est la pagaille : les vieux veulent assister aux cours, les gamins mettent de la pâte à modeler sur la tête des vieux. Ce mélange aboutit à quelque chose de très drôle et de touchant à la fois. Je joue aux côtés d'Eddy Mitchell et de Jonathan Zaccà.

33^e
DINARD
FESTIVAL
 du **FILM**
BRITANNIQUE


Sofia Essaïdi a trouvé son équilibre entre cinéma et musique

Ancienne candidate de la Star Academy, Sofia Essaïdi, aujourd'hui actrice, a enchaîné les rôles : « Aïcha » (2009), « Meurtre en Auvergne » (2017), « Insoupçonnable » (2018), Kepler(s) (2019). Actuellement dans la série événement de TF1 « Les Combattantes », elle fait partie du jury de ce 33^e Dinard Festival du Film Britannique.

Patrick Chevalier

Vous vous êtes fait connaître dans la Star Academy. Pourquoi avoir choisi aujourd'hui de vous éloigner de la chanson ?

« J'ai toujours voulu faire les deux. J'ai été mis en avant grâce à la musique mais je n'ai pas réussi à imposer celle que j'étais et ce que j'avais vraiment envie de faire. Donc, j'ai décidé de prendre du recul pour reprendre un chemin qui me rendrait plus heureuse. Le fait d'avoir pris un peu de temps pour moi m'a permis de développer beaucoup plus le métier d'actrice. »

Vous savez chanter, danser, jouer la comédie... Quelles sont aujourd'hui vos envies ?

« De me balader de l'un à l'autre. De passer d'un film à un spectacle ou une pièce de théâtre. Je me rends compte avec le temps que c'est vraiment là que je trouve mon épanouissement. »

Qu'est-ce qui a déclenché chez vous cette envie d'être comédienne ?

« C'est sûrement le fait d'avoir grandi dans une famille qui aimait profondément le cinéma. J'ai passé toute ma jeunesse à regarder des films et le rêve a commencé là. En revanche, le goût de la musique, du spectacle, de la scène, c'est Dalida qui m'a donné l'envie... Ma mère m'avait acheté ses disques, cassettes et vidéos. Je passais des heures à écouter et regarder. Et je faisais tout comme elle ! » (rire).

Comment vivez-vous votre rôle de membre du jury ?

« Je suis très heureuse d'être là. C'est un exercice extraordinaire. J'adore découvrir des œuvres et partager ces moments avec un super jury. Il y a un vrai côté humain. Et dans ce festival, on est particulièrement très bien accueilli. »

Justement, le jury est plutôt sympathique, professionnel ou décontracté ?

« Il est très sympathique, très simple et passionné. Il n'y a pas d'ego dans ce jury, et c'est très agréable. »



Sofia Essaïdi : « Le goût de la musique, du spectacle, de la scène, c'est Dalida qui m'a donné l'envie... » Patrick Chevalier

Qu'est-ce qui vous séduit dans le cinéma britannique ?

« Cette élégance, cette intelligence, ces émotions qui sont toujours présentes. Sur quatre films, je suis sorti deux fois en pleurant. »

Vous êtes actuellement dans la série « Les combattantes » qui cartonne. C'est ce rôle en costume qui vous a séduit ?

« Ah oui ! Franchement, c'était un

rêve de gamine. Les décors, les habits, les figurants vous permettent ce saut dans le temps en quelques secondes. J'avais très envie de savoir ce que c'était. En plus, un projet populaire qui parle des femmes... J'étais ravie. »

Vous êtes au casting du nouveau long-métrage d'Olivier Marchal, « Overdose ». Vous pouvez nous en dire plus ?

« Ce film va sortir sur Prime Vidéo

en fin d'année. C'est un film policier à la Olivier Marchal. On est dans un univers avec de l'énergie, avec de la noirceur et en même temps, de la vie. J'ai le rôle principal féminin. Et ça, il me semble que ça n'était pas encore arrivé. »

Et la Bretagne dans tout cela ?

« J'aimerais bien vivre ici. J'aime les huîtres et le temps breton, même s'il pleut parfois, je trouve que ça va avec. »

Tapis rouge pour Guillaume Gallienne et Celyn Jones

Le tapis rouge de la soirée de ce jeudi 29 septembre a également été animé par la présence surprise de Guillaume Gallienne, venu soutenir son ami gallois Celyn Jones, coréalisateur du film d'ouverture « The Almond and the Seahorse ». Au début de ce projet, c'est Guillaume Gallienne qui devait réaliser ce film avec notamment Diane Kruger en actrice principale. Mais les deux n'ont pas poursuivi l'aventure.



JAMES BOND FÊTE SES 60 ANS!



Yannick La Richardais.



Sylvia, Dinard.

● Je regarde tous les James Bond avec plaisir. Je suis allé voir les derniers au cinéma. Ils sortent à un rythme qui permet de ne pas se lasser. Il y a tous les ingrédients qui fonctionnent : beaucoup d'action, des scènes impressionnantes, un héros séducteur, à l'élégance britannique, homme d'action invincible. Mes deux James Bond préférés sont Daniel Craig et le premier : Sean Connery. Mon film préféré ? « James Bond contre Dr. No » avec Sean Connery justement et Ursula Andress.

● James Bond ? L'unique pour moi, c'est Jean Dujardin (rires), c'est le seul que je connaisse. Je ne suis pas fan des films de James Bond, pour moi, ils sont synonymes de vieux films que je regardais avec mon père. Je n'accroche pas. Et on a toujours le même scénario, avec de nouveaux méchants. Alors que Jean Dujardin (NDLR, OSS 117) est un héros français, qui joue de son charisme et l'histoire inverse les codes. Ce héros-là m'intéresse davantage et c'est drôle !

CI Né Ma



Le Télégramme

« To be or not to be » : Sofia Essaïdi répond à nos drôles de questions [Épisode 4]



Culture aux trousse

Rencontre avec : George Blagden



George Blagden effectue à Londres de prestigieuses études théâtrales avant d'obtenir des rôles marquants dans des films (Les Misérables) et, plus encore, dans des séries télévisées (Versailles, Vikings). À Dinard, nous avons pu nous entretenir avec l'acteur, qui est, cette année, l'un des membres du jury du Festival du film britannique.

Comment naît ta passion pour le théâtre ?

Quand j'ai eu neuf ou dix ans, un ami de ma mère m'a emmené voir *The Lion, the witch and the wardrobe* ; et une fois le spectacle terminé je me suis tourné vers cet ami pour lui dire que lorsque je serai grand, c'est ça que je veux faire. À l'école, j'essayais donc déjà de faire partie des spectacles mais pas pour jouer un arbre, dans le décor, je voulais d'ores et déjà tenir des rôles principaux. À dix-huit ans, j'ai donc déposé des candidatures pour les grandes écoles de théâtre londoniennes. Étant donné que ces écoles sont extrêmement sélectives, je me suis dit que si j'étais pris, cela voulait dire que j'étais capable d'en faire mon métier.

Avais-tu déjà le désir de faire du cinéma ? La formation d'acteur au Royaume-Uni en est une qui permet de passer de la scène à l'écran aisément ?

J'adorais le cinéma mais c'était seulement un rêve qui avait très peu de chances de se réaliser. Au Royaume-Uni, il y a une quinzaine d'années, pour devenir comédien et prouver qu'on était sérieux il fallait forcément faire une école de théâtre. Maintenant, ça a beaucoup changé et c'est tant mieux ! Lorsque j'y étais, nous n'avions que deux semaines de cours avec une caméra et ce n'était vraiment pas formateur, c'était très peu représentatif du travail d'un acteur de cinéma. De plus, à l'école j'étais celui qui pouvait chanter donc tout le monde me prédisait une carrière dans la comédie-musicale, dans les théâtres du West End. Mais finalement, j'ai très vite décroché un rôle dans un film américain donc j'ai pu quitter l'école et réellement commencer ma carrière.

C'est important pour toi de continuer à jongler entre le théâtre, les séries et le cinéma ?

C'est extrêmement important pour moi. Je viens de passer deux jours avec Adrian Lester et il m'a tellement appris. Il est vraiment formidable cet homme ! L'autre jour, il a utilisé la métaphore du pianiste pour parler des comédiens : en Angleterre, nous avons cette théorie que si on veut jouer parfaitement avec seulement quelques notes simples, on peut. Mais jouer des mélodies plus difficiles, sur les extrémités du piano, permet de nous rendre encore meilleur lorsqu'il s'agit

de rejouer les notes que nous maîtrisons déjà. C'était vraiment ce que je ressentais ces dix dernières années mais que je n'avais jamais verbalisé. C'est ce que je veux être comme comédien, jouer le plus de morceaux possibles pour me perfectionner : du théâtre, du cinéma, des séries. En ce moment, je travaille aussi beaucoup sur des livres audio. J'ai également fait le doublage anglais sur le film qui représente l'Allemagne aux Oscars cette année. J'adore m'essayer à des genres et médiums différents car ça ne peut que m'enrichir.

C'est cette envie de nouveauté qui t'a poussé à participer à la création de *The Gallery*, un film interactif ?

Absolument. C'est tout ce que je veux faire en tant qu'acteur. Avoir l'opportunité de jouer deux rôles dans le même projet c'est extraordinaire. J'adore qu'on me propose de me transformer pour un rôle. Si quelqu'un veut que je fasse un film en tant que George, ça ne m'intéresse pas, il y a plein de comédiens que j'adore qui savent faire ça bien mieux que moi. Ce que je recherche, c'est de jouer des rôles qui ne me ressemblent absolument pas. C'est pourquoi ce film interactif était vraiment un cadeau.

**Est-ce que cette prise de risque qui pourrait définir le cinéma britannique ?
Qu'est ce qui le rend si riche et différent, selon toi ?**

La réponse la plus britannique serait sans doute de faire preuve d'humilité et de dire qu'il n'est pas spécial ; qu'il est bien moins spécial que le cinéma français ou espagnol ! Mais pour être honnête, ces dernières années, je trouve qu'il y a énormément de courage dans le monde du cinéma au Royaume-Uni. Je ne parle pas forcément de films expérimentaux, parce qu'en fait, il y a deux types de courages : celui de créer sans aucune règle et celui de connaître les règles mais de parvenir à les dépasser. Je crois que ce sont des formes de courage que beaucoup de jeunes auteurs et réalisateurs britanniques possèdent et c'est tout à fait gratifiant et passionnant d'assister à ça.

Propos recueillis par Chloé Caye le 30/09/22 dans le cadre du Festival du film britannique de Dinard.

PEOPLE

Hier soir à Dinard... Cocktails et karaoké pour le jury de José Garcia



Du 28 septembre au 2 octobre se tient le Festival de Dinard. Et cette année, parmi les membres du jury, José Garcia, le président, Alice Pol, Sofia Essaïdi, ou encore Adrian Lester. Pour l'occasion, Paris Match était sur place.

Dans le jury, le même écho revient : «l'élégance, l'intelligence, la classe, et le raffinement». Autant d'adjectifs pour qualifier le cinéma britannique mis à l'honneur chaque année à Dinard. Au Grand Hôtel, c'est le coup d'envoi de la soirée «Songs and Stripes» Royal Mer. Le décor est planté à l'avance : «Casual chic» et «ambiance conviviale». Coupes de champagne en main et écharpe marinière autour du cou, les invités discutent et papillonnent près du bar. Sur la terrasse, certains profitent de l'air frais du soir tout en jetant un coup d'œil sur la rue dans l'espoir de voir arriver le jury, véritable vedette de la soirée.

À son arrivée, Sofia Essaïdi n'hésite pas à donner le «la». Photographiée de toutes parts et soutenue par sa joyeuse bande de collègues, l'actrice entonne «Fly Me To The Moon» de Frank Sinatra avant de s'attaquer au registre d'Edith Piaf. À peine la première chanson terminée que, José Garcia, le président du jury, s'est déjà éclipsé.



■ Sofia Essaïdi et Oulaya Amamra au Grand Hôtel de Dinard, le 30 septembre 2022. © Louise Thewys

Après quelques ballades, c'est maintenant au tour d'Adrian Lester de s'emparer du micro et de rappeler ses talents de chanteur, lui qui a fait de la comédie musicale pendant de nombreuses années. Une prestation « incroyable », une voix « du tonnerre », le Britannique fait l'unanimité auprès des invités. Porté par les encouragements du public, George Blagden s'est également prêté au jeu.



■ L'acteur britannique, Adrian Lester, au Grand Hôtel de Dinard, le 30 septembre 2022. © Louise Thewys

C'est dans la bonne humeur (et dans la chanson) que la soirée a suivi son cours. Parce que c'est aussi ça le Festival de Dinard, des moments de partage, de convivialité, et de découverte.

HUGO GÉLIN « J'ai envie d'écrire des histoires qui se passeraient dans la région »

Réalisateur, scénariste et producteur, Hugo Gélin a signé trois longs-métrages dont « Demain tout commence » avec Omar Sy.

→ Ce n'est pas votre première expérience dans le jury d'un festival...

J'ai eu la chance d'être juré à Cabourg, Pauillac, L'Alpe-d'Huez... J'adore être « juste » spectateur et avoir l'opportunité de rencontrer des professionnels que je ne connais pas. Souvent, les festivals ont un thème - l'amour, la comédie, le polar... À Dinard, c'est très éclectique ; c'est cela qui est singulier ici : on doit juger, donner notre avis sur des films dans des registres très différents.

→ Vous aimez le cinéma britannique ?

Bien sûr ! Aller voir des films anglais, cela veut dire, quasiment tout le temps, voir de grands acteurs et de grandes actrices. Les Anglais ont aussi un flegme et un humour qu'on retrouve dans toutes les histoires, même quand elles sont dramatiques.

→ Cela vous correspond ?

J'aime les comédies et les



Le réalisateur, scénariste et producteur français Hugo Gélin, membre du jury de la 33^e édition du Dinard festival du film. M.B.

dramas, j'aime aussi le mélange des genres, mais l'humour anglais, il n'y a qu'eux qui savent le faire !

→ L'ambiance dans le jury semble très bonne ?

Avec José Garcia, c'est difficile de ne pas être dans une ambiance festive et bienveillante ! Et il n'y a que des gens très cools et très sympas. On se marre, mais on est sérieux tout en passant un très bon moment.

→ Que voulez-vous défendre dans un film ?

Quand je regarde des films en tant que juré, je ne suis ni scénariste, ni réalisateur, ni producteur. Je suis spectateur. Être spectateur, c'est être emporté par une histoire, des acteurs, une musique, un décor, une mise en scène... Ce sont vraiment les émotions qui priment.

→ Que pensez-vous de la sélection à Dinard ?

Elle est d'un super beau niveau. Il n'y a que de bons films, on ne s'ennuie pas du tout.

→ Votre grand-père Daniel Gélin était malouin...

Oui, je viens d'ailleurs à Saint-Malo de temps en temps, où il repose, où il a une école maternelle à son nom. J'étais même venu à l'inauguration. Il était malouin au point d'appeler mon père Xavier Malo !

De ce fait, je connais un peu mieux Saint-Malo que Dinard. Mais j'aime beaucoup le coin.

D'ailleurs, cela me donne envie d'écrire des histoires qui se passeraient dans la région. Je me souviens d'avoir situé toute la fin de mon premier film en Corse, alors que je n'y étais jamais allé de ma vie. Je l'ai découverte en repérages. Il n'y a pas de meilleur moyen pour découvrir une

région qu'en repérages, parce qu'on se retrouve avec des gens qui connaissent tout, qui te montrent tout et dans des conditions dingues. Je suis très curieux de la région. À chaque fois que je viens en Bretagne, j'ai l'impression de passer à côté de mille trucs...

→ Vous travaillez sur votre 4^e long-métrage ?

Ce sera une comédie, un film choral. Avec plein de personnages, donc. J'ai envie de me frotter à un groupe d'acteurs. En parallèle, je suis en train de créer ma première série, une série d'espionnage au XVIII^e siècle. Je n'écris pas tout seul, mais avec des co-auteurs très talentueux.

→ Le succès de vos trois premiers films vous met une certaine pression ?

Faire des films, c'est déjà une pression. C'est avoir la prétention de penser que nos histoires vont intéresser les gens ! Mais les retours qu'on en a, la manière dont les gens nous disent pourquoi ça les a touchés, pourquoi ils revoient les films, c'est un cadeau inestimable. On est piqué à cette drogue-là !

• B.R.

ALORS, CE HITCHCOCK D'OR ?



Emma Mackey a obtenu le prix d'interprétation pour son rôle dans « Emily ». © DR.

Hitchcock d'Or, prix du public, prix de la meilleure interprète : un triomphe pour Emily, la première réalisation de la comédienne Frances O'Connor, où Emma Mackey interprète l'autrice la plus mystérieuse de la littérature anglaise, Emily Brontë. Celle-ci n'a publié qu'un seul roman - et quel roman - au cours de sa courte vie, *Les Hauts de Hurlevent* (1847).

Si elle reste la plus énigmatique des sœurs Brontë, c'est parce qu'elle n'a que très peu vécu ailleurs qu'à Haworth, village perdu du Yorkshire, n'ayant pas supporté d'en être déracinée comme ses sœurs. D'où lui est donc venue l'inspiration de ce roman à la fois sombre et passionné, qui choqua les lecteurs de l'époque ?

D'une vie intérieure très riche, de sa proximité avec son frère maudit, Branwell, de sa relation presque charnelle avec la nature

et les landes, de son « étrange-té »... nous dit en substance le film de Frances O'Connor. L'une des scènes les plus réussies est d'ailleurs une séance de spiritisme où l'insaisissable Emily se révèle dans toute son intensité. Sa modernité, aussi, éclate au grand jour tout au long du film.

Malgré sa force et sa beauté, l'œuvre cède pourtant à une certaine facilité en prêtant une romance à la jeune Emily, romance qui fait écho aux personnages des *Hauts de Hurlevent*.

Mais l'essentiel est qu'Emily ne se cache pas d'avoir pris des libertés avec la biographie des sœurs Brontë... Il faut donc prendre le film pour ce qu'il est : une fiction. Sa consécration à Dinard est de bon augure pour sa sortie en salles. Pour cela, même les Anglais doivent patienter... jusqu'au 14 octobre.

• B.R.

So selfie !



Le jury devant le photobooth du festival.



José Garcia aura fait le bonheur des chasseurs de selfies.



Selfie très british pour ces festivaliers.



→ Le maire de Dinard Arnaud Salmon n'a pas caché son émotion d'accueillir José Garcia. « J'essaierai de ne pas faire trop ma groupie hystérique », a souri l'édile. Il a quand même eu son selfie avec José Garcia !

Toute La Culture.



04 OCTOBRE 2022 | PAR YAEL HIRSCHI

Nous l'avions adoré en chanteuse à la Star Ac, à travers ses albums et sur scène dans Chicago (lire notre critique). Mais en ce moment, c'est surtout comme actrice que nous voyons Sofia Essaidi. Non seulement à l'affiche des Combattantes, la série qui cartonne sur TF1, mais aussi dans le Jury du Festival du film britannique de Dinard, qui nous a donné l'occasion d'enfin la rencontrer...

En tant que membre du jury, quelles sont vos attentes ?

C'est la troisième fois que je suis dans un jury de festival de films et j'adore cet exercice. C'est un bonheur d'avoir quelques jours pour découvrir des œuvres, le microcosme qui se crée autour du jury, et les discussions que nous avons sont passionnantes. Il y a une ambiance extrêmement conviviale. Et puis, il y a la découverte. Et ici, en matière de cinéma britannique, on découvre vraiment des projets puissants.

On vous connaît comme chanteuse, comme comédienne. Est-ce que vous arrivez à faire les deux en même temps ?

Pour réussir à développer ma carrière d'actrice, il a fallu que j'arrête la musique. J'ai fait, pendant quelques années, surtout de la musique. Là, en ce moment, je fais surtout de la comédie, et j'ai hâte du moment où j'arriverai à faire les deux en même temps. Peut-être que j'ai aussi eu besoin d'être assez exclusive pour arriver à me concentrer. Je n'ai pas encore réussi à faire vraiment les deux ensemble mais c'est une de mes envies.

En ce moment, cela me manque beaucoup de chanter, mais je suis trop impliquée en tant qu'actrice. Il y a la comédie musicale évidemment, mais c'est difficile de trouver un projet aussi puissant que *Chicago*. Je voudrais un projet qui me donne des émotions aussi fortes.

Est-ce que vous avez un duo en chanson qui vous a beaucoup marquée ?

Je dirais que mon plus beau souvenir c'est Sting, *Roxanne* de Sting, j'avais 19 ans et on me dit : « Tu chantes avec lui en direct sans vraiment répéter ». J'étais pétrifiée, et là, je me retrouve avec un homme d'un raffinement, d'une générosité... J'étais ébahie. Il s'est passé quelque chose d'un peu magique entre nous, ce moment où deux artistes s'accordent. Cela fait partie des plus beaux moments, mais il y en a d'autres, avec Laura Fabian aussi. Elle m'avait donné de la force et j'avais réussi à atteindre une note que je n'arrivais pas à atteindre.

Vous êtes Caroline dans la série *Les Combattantes*. Quelle est votre opinion sur votre personnage, notamment sur ce qu'elle révèle de la condition féminine lors de la Première Guerre mondiale ?

J'étais ravie de faire ce projet, parce qu'on ne parle pas assez des femmes et de leur rôle pendant cette guerre. Passer par une fiction populaire pour le faire et passer par l'émotion permet à la jeune génération d'avoir envie d'en parler. J'ai regardé des épisodes avec mon neveu et ma nièce et je leur ai expliqué certaines choses. Quant à mon personnage, je l'adore. J'ai un amour assez dingue pour Caroline. C'est une femme enfermée dans sa condition, qui ne s'exprime pas et qui n'est pas elle-même. Et j'aime comment, face aux événements, elle se révèle à elle-même pour s'imposer et se libérer...

Une question sur vos prochains projets : où est-ce qu'on va vous voir ?

Dans la série d'Olivier Marchal sur Prime Video, *La Promesse*, puis au cinéma en novembre, dans le film *Nostalgia* de Mario Martone, un film italien qui a été choisi pour représenter l'Italie aux Oscars. Et il y aura peut-être du théâtre bientôt également, parce que j'ai envie de retourner sur scène.

CULTURE



« The Princess », documentaire sur lady Diana.



DINARD L'ARÈNE D'ANGLETERRE

Le 33^e Festival du film britannique vient de débiter dans la cité bretonne. Paris Match est partenaire de l'événement.

En difficulté économique mais toujours aussi créatif, le cinéma britannique fait son festival jusqu'au 2 octobre en Ille-et-Vilaine. Cette manifestation, devenue en trois décennies un indispensable panorama du cinéma d'outre-Manche, présente en compétition six films, dont un documentaire. Tous vont être soumis au jury présidé par l'acteur José Garcia, entouré notamment d'Alice Pol et du réalisateur Hugo Gélin. Au programme, des thématiques sociales, un regard sur l'Iran, un biopic consacré à Emily Brontë et surtout des stars, d'Emma Thompson à Charlotte Gainsbourg, attendue **L'INCONTOURNABLE** dans la station balnéaire. En plus de la présentation d'un nouveau documentaire sur la princesse Diana, un hommage sera rendu à Elizabeth II lors d'une soirée spéciale où seront projetées des images inédites, issues des archives de l'Ina, témoignages du rapport privilégié qu'entretenait la Reine avec la France. =



Parmi les films en compétition, « My Old School », avec Alan Cumming.

José Garcia : «J'aime la subtilité et l'élégance des Anglais»



■ José Garcia lors du Festival de Dinard, le 30 septembre 2022. Castel Franck/ABACA / © Castel Franck/ABACA

[Facebook](#)

[Email](#)

[Whatsapp](#)

[Twitter](#)

Louise Thewys
02/10/2022 à 22:11

Président du jury de la 33e édition du Festival du film britannique de Dinard, José Garcia a livré ses impressions sur la sélection de cette année, ainsi que la qualité des films britanniques, qui selon lui, n'a rien à envier à la production française.

Paris Match. Qu'est-ce que ça vous fait d'être président du jury pour la 33e édition du Festival de Dinard, sachant que c'est une station balnéaire que vous connaissez bien puisque vous avez tourné il y a plusieurs années déjà «Quelqu'un de bien» ?

José Garcia. D'abord c'est le Festival du film britannique que j'affectionne particulièrement parce que j'adore le cinéma anglo-saxon, j'adore les anglais pour leur jeu et leur qualité d'écriture. On a vraiment une chance dingue parce qu'on a une sélection époustouflante, on a passé une semaine absolument démente. Puis, à titre personnel, ça me fait plaisir parce que je suis un peu le régional de l'étape, maintenant j'ai une cabine à mon nom donc autant vous dire que je vais venir me baigner ici plus souvent (rires). J'ai passé des moments extraordinaires à Dinard, je me suis fait des amis, j'ai gardé pas mal de contacts. Puis la Bretagne ! Je suis d'origine galicienne donc, si vous voulez, on est comme des vieux cousins, on est celtes et ça me rappelle un peu ma Galice natale, bien qu'ici ça soit classe et élégant, alors que chez moi c'est plus brut.

Qu'est-ce qui fait l'originalité du Festival de Dinard ?

Cette année, en tout cas, on a une qualité de sélection absolument démente. On n'a que six films à voir, mais quels films ! C'est extrêmement convivial et on a le temps de profiter des films sans devoir prendre une tonne de notes. Puis, bien sûr, la qualité de l'endroit et la beauté du coin font la différence.

Selon vous, quels sont les différences entre un film britannique et un film français ?

Si nous, les Français, on doit prendre quelque chose de ce cinéma-là, c'est la subtilité et l'élégance des Anglais à faire toujours rire même dans les situations les plus difficiles. Ils vous donnent toujours un moment d'espoir ou ils mettent toujours une pirouette au moment où on rentre dans quelque chose de cruciale. Nous, on a plutôt tendance à être dans du premier degré, dans quelque chose qui, à un moment ou un autre, est un peu trop lourd, pesant. Et la vie n'est pas comme ça. La vie fait que vous pouvez vous mettre à rire lors d'un enterrement, par exemple.

De votre point de vue, les films britanniques sont donc plus joviaux ?

C'est une manière de voir la vie. Je trouve qu'à force de vouloir travailler les sujets dans quelque chose de trop pessimiste, trop triste, et ça nous ressemble, ça peut fatiguer les gens. Et je pense qu'à force d'être dans cette espèce de tristesse, de mélancolie, et de premier degré, on s'assombrit trop. Maintenant les films anglo-saxon qu'on a vu à Dinard, sont incroyables. Il y a une intelligence, un choix des sujets, une qualité de travail, de montage, et d'acteurs qui est vraiment formidable. Tout le monde est au service du film, ça se sent.

Est-ce qu'il y a un film britannique dans lequel vous auriez aimé jouer ou que vous aimez en particulier ?

Bon, là je n'ai pas trouvé de rôle que je pourrais faire (rires) mais je suis très très jaloux, j'aimerais bien avoir la chance d'être dans ses films qui ont cette qualité-là. Il y a énormément de films anglais que j'aime mais je dirais déjà tous les **Kubrick**, de «Docteur Folamour» (1964) jusqu'à «Shining» (1980).



Particulièrement appréciée pour ses rôles dans les comédies françaises, l'actrice Alice Poi a rencontré ses actrices sur la croisière de Dinardeau. (Photo: Ouest-France)



José Garcia maîtrise l'art du selfie. Instrument formidable de proximité. Nombreux ont été les festivaliers de tout poil à profiter de sa bonhomie, notamment vendredi midi, sur la digue de l'Écluse. (Photo: Ouest-France)



José Garcia n'est pas le seul à s'être prêtés avec bienveillance au jeu des selfies et des autographes. Ici, Oulaya Amamra, actrice et membre du jury de cette 33^e édition. (Photo: Ouest-France)

José Garcia, « subjugué » comme nulle part ailleurs

Le président du jury du Festival du film britannique venait y chercher de la subtilité, il y trouve « mieux encore, une vraie intelligence » qui rendra la décision des jurés « très compliquée. »

Entretien

José Garcia, préside le jury de la 33^e édition du Festival du film britannique. Lequel décernera le Hitchcock d'Or à l'un des six films en compétition, ce samedi soir.

Vous étiez déjà venu à Dinardeau, mais il s'agit de votre premier Festival du film britannique. Quelles sont vos premières impressions ?

On a une chance incroyable, la programmation et la qualité des films sont telles... J'ai rarement vu ça. On sort de chaque film subjugué. Demain [ce samedi], le choix va être très compliqué et les débats, animés, parce qu'on n'a vu que des films dont l'écriture, la mise en scène, le sujet, le talent des acteurs sont absolument... « brillant » comme j'ai dit m'y attendre, lors de la cérémonie d'ouverture. En plus, ces six propositions sont très différentes les unes des autres et toutes sont pertinentes.

Vous espérez de ces films en compétition de la subtilité. Vous l'avez donc trouvée ?

Il y a plus que de la subtilité, dans ces films, il y a une vraie intelligence, un attachement, une façon de ne pas s'arrêter au premier degré... Les Britanniques, même dans les situations les plus extrêmes, ils arrivent toujours à vous mettre un coup de sourire dans la narration pour vous alléger un peu l'âme. Vous êtes toujours dans l'émotion, jamais dans une espèce de déprime. Il faut vraiment qu'on s'élève au-dessus du cinéma français parce que quand on entre dans un sujet, tout d'un coup, ça pèse 200 kg, et c'est pas la réalité.



José Garcia appelle de ses vœux une édition « brillante » pour ce 33^e Festival du film britannique, il assure n'être pas déçu ! (Photo: Marie-Lenglet/Ouest-France)

Vous vous réjouissez de présider un jury franco-britannique (1). Cette mixité enrichit-elle effectivement vos échanges ?

Ce qui est très intéressant et enrichissant, c'est d'avoir le point de vue d'acteurs britanniques sur ces films. Pour nous, c'est assez exotique, on est sous le charme d'entendre la langue, de voir des acteurs qui jouent d'une manière différente de la nôtre, qui sont extraordinaires. Et je voulais être sûr que nos amis anglais soient aussi charmés que nous. Certains films français ont un savoir particulier au Japon ou ailleurs, parce que ce n'est pas du tout la culture de ces pays et qu'ils ne

sent pas habitués à ce que ces sujets soient traités de cette manière. Là, tout le monde partage un même sentiment, par rapport à la qualité des films en compétition. Eux comme nous.

Quels sont les comédiens, les films, qui vous ont fait aimé le cinéma britannique ?

J'ai regardé le travail de plein d'acteurs qui me fascinaient, Albert Finney, Alec Guinness, aussi, dont certains films qui m'ont ravi, *Notlness* oblige, par exemple, qui m'éclatait... Même le travail des Monty Python, leur évolution, a compté. Et Peter Greenaway ! Ce réalisateur

à toujours été un grand mystère pour moi, j'ai eu envie de me cultiver, en regardant ses films. Je me sentais à des millénaires de sa subtilité. J'ai vu sept fois *Meurtre dans un jardin anglais* pour tout comprendre, voir tout ce qui était raconté.

Vous êtes un président du jury proche des festivaliers, qu'ils qualifient volontiers d'abordable. C'est important, pour vous ?

C'est le minimum ! D'abord parce que les gens sont adorables. Et parce que je vois la joie que cela peut procurer. Les selfies sont formidables, pour ça, ils permettent d'avoir, vite, une photo avec une vraie proximité.

Un festival tel que celui-ci, à l'heure où les distributeurs peuvent visionner les films sur des plateformes, pourquoi cela a-t-il encore du sens, selon vous ?

Je pense que ce type d'événement va devenir de plus en plus important, précieusement. Si on veut garder un cinéma d'auteur, il va falloir des festivals où les gens peuvent se retrouver. Le travail de fond va se faire là. Je sors bientôt un film avec Claire Denis (*Le torrent*) et nous ferons énormément de festivals. Ça attire forcément un public curieux, qui a envie de sortir de chez soi, qui aime le cinéma... différent. C'est là qu'on peut parler aux gens à qui on doit parler, avec les films qu'on apporte et qui abordent des sujets plus compliqués.

Recueilli par Marie LENGLET.

(1) Les acteurs britanniques George Blagden et Adrian Lester font partie du jury.

« Ici, on imagine un peu le festival de Cannes ! »



Le comédien José Garcia, président du jury, s'est offert un bain de foule à l'occasion de l'inauguration de la cabine de plage. (Photo: Ouest-France)

C'est désormais un rendez-vous incontournable, pendant le Festival du film britannique, l'inauguration de la cabine de plage qui, le long de la promenade Pablo-Picasso, porte le nom du ou de la président(e) du jury. José Garcia, qui préside actuellement celui de la 33^e édition du festival, ne s'y est pas trompé : « J'ai regardé un peu les noms, en passant : Pablo Picasso, Nicole Garcia, on va être en famille, je sens qu'il y a de l'ambiance dans ce village ! » Son humour a fait mouche, ce vendredi midi, tandis que des dizaines de badauds se pressaient pour figer son large sourire sur une photo. Le comédien a fait mieux que ça, se prêtant volontiers au jeu des selfies, tandis que la foule le raccompagnait jusqu'à l'entrée de la digue.

Fans et cinéphiles

Ce moment, certains l'attendaient en tout cas de pied ferme, à l'image de Karène, venue de Saint-Jouan-les-Quérès : « espère pour lui, j'étais déjà là, hier, mais l'inauguration de la cabine a été repoussée à deux reprises. »

Ce double contre-temps ne l'a pas plus découragée que Cathy et Marine, elles aussi arrivées bien en avance : « Sur les photos, à la télévision, il a l'air vraiment abordable, ça donne envie de l'approcher. Quand on voit les noms sur les autres portes, quelque chose nous dit que tous les présidents du jury n'ont pas dû être aussi drôles ! »

Aux premières loges, Nicole et Michel se sont taillés pour s'imprimer tout à fait de l'ambiance du festival : « Nous, on est surtout des passionnés de cinéma, nous aimons découvrir au festival de Dinardeau des films qu'on ne voit nulle part ailleurs. » Nulle part ailleurs... L'émotion ne leur est pas étrangère et voir José Garcia de près ne leur déplaît pas. « Comme ça, on imagine un peu ce qu'est le festival de Cannes ! »

La « bonhomie » de José Garcia fait en tout cas l'unanimité. Laurence, une Costarmoiseenne armée d'un appareil photo, résume : « Il a le respect de son public. C'est bien, pour le festival, d'avoir quelqu'un comme lui. »

M. L.

Avant les délibérations du jury, voici nos coups de cœur



Le réalisateur et acteur Celyn Jones, « brillant » dans « *The Almond & the Seahorse* ». (Photo: Nicolas Pichon/Ouest-France)

Quatre prix vont être décernés lors de la cérémonie de clôture de cette 33^e édition du Dinardeau Festival du film britannique. Qui remportera le Hitchcock d'Or ? Voici les pronostics de Ouest-France.

Hitchcock d'Or : *My Old School*
José Garcia a appelé de ses vœux des choix ambitieux de la part du jury. Et si pour la première fois de l'histoire du festival, le grand prix revenait à un documentaire L'histoire vraie de cette imposture aurait fait un excellent scénario. Sauf que, comme souvent, la réalité dépasse la fiction et laisse le spectateur complètement pantois. Le montage de ce film, entrecoupé

d'images animées, est tout aussi original que le propos. Carton plein pour *My Old School*, de Jono McLeod, qui ne peut pas laisser indifférent.

Hitchcock de la meilleure interprétation : Celyn Jones
Jos, le personnage qu'incarne Celyn Jones dans *The Almond & the Seahorse*, vous aura forcément touchés. Dans ce film pourtant rangé dans la section *Girl power* et dont les interprètes féminines (Charlotte Gainsbourg, Rebel Wilson...) sont bouleversantes, il est ce colosse aux yeux doux, dont la mémoire s'effrite. Un colosse capable d'une tendresse infinie, comme

de crises confinant à la folie. Délicatesse ultime, par son jeu subtil, Celyn Jones n'en laisse pas moins Rebel Wilson (Sarah) crever l'écran. Chapeau.

Hitchcock du public : *Winners*

En réalité, nous lui aurions bien tout donné. Le prix du jury, celui de la meilleure interprétation, celui du public... tant ce long-métrage est lumineux.

Comme *Limbo* avant lui, *Winners* a pour lui le côté attachant de ses personnages, l'outout du dépaysement, l'élégance de glisser de la légèreté là où l'on ne pourrait voir que de la misère.

Winners, c'est aussi un éloge du cinéma, un hommage rendu à ces époques humaines qui ne se contentent pas de montrer, mais qui bien souvent, il contribue à créer.

Mention spéciale : *The Quiet Girl*

Ce film du réalisateur irlandais Colm Bairéad ne pouvait pas figurer parmi les films sélectionnés. Mais il nous a semblé faire partie de ces grandes œuvres qui disent beaucoup en peu de mots. Dont la puissance repose sur des regards échangés, des silences, des plans soignés. Si sa qualité plaide en faveur d'une autre section irlandaise, au Festival du film britannique, l'an prochain, c'est le spectateur qui aura tout gagné.

E. C. et M.L.
avec nos correspondants

Les festivaliers font leur palmarès



Joël et Jacqueline espèrent un Hitchcock d'Or pour « *The Almond & the Seahorse* ». (Photo: Ouest-France)

Tôt mercredi matin, les salles obscures se sont remplies avec un public avide de découvrir quatre, cinq voire six films en deux jours, un vrai marathon rendu possible grâce à la diversité des thèmes dont se nourrit le public du festival de Dinardeau.

« A commencer par Jean-Claude, admiratif du film en compétition *Emilij*, premier long-métrage de la réalisatrice et actrice australienne Frances O'Connor, « sur la vie imaginaire d'une des sœurs Brontë. Un film soigné et plein de finesse, sur la vie extraordinaire d'une auteure dans l'Angleterre du XIX^e siècle, qui dégage beaucoup d'émotion. »

Une émotion partagée par William, un Anglais, professeur de français. « Je n'ai pas vu le temps passer, malgré les deux heures de projection,

admiratif de la mise en scène, et de la réalité des décors d'époque. Mais j'espère une récompense pour *My Old School*, peut-être le prix du public. Une histoire vraie, farfelue qui m'a fait beaucoup rire. »

Jacqueline et Joël, quant à eux, ont visionné cinq films et deux courts-métrages, en 48 heures. Mais parmi les films en compétition, ils partagent « un vrai coup de cœur pour *The Almond & the Seahorse*, persuadés qu'il fera partie du palmarès. » Un jeu d'acteur très sensible notamment celui de Charlotte Gainsbourg, sur un thème dur, gardant malgré tout, une note d'optimisme. C'est le cheminement vers un renoncement, apprendre à continuer à vivre avec les titres aimés en acceptant la situation », complète Jacqueline.



William, un Anglais de Manchester, coup de cœur pour « *My Old School* ». (Photo: Ouest-France)

Le long-métrage *Pirates* a séduit Michel, qui lui viendrait bien décerner la récompense suprême. Un film qui apporte « un regard nouveau sur la modification sociale d'une Angleterre de la fin des années 1900, bercée par une musique où s'impriment les espoirs d'une jeunesse avide de changement pour entamer le nouveau millénaire et faire la fête entre copains. Trois jeunes à bord d'une Peugeot 203 jaune, acteur inattendu de ce road-movie. »

Sans oublier le choix d'Hélène venue partager, avec trois copines, des moments d'émotion, notamment pour *All my Friends Hate me*, « très bien mené », mais séduite par *The Almond and the Seahorse* « pour son côté émouvant, toujours maîtrisé ».

33^e DINARD FESTIVAL du FILM BRITANNIQUE

José Garcia enflamme le tapis rouge

Ce samedi soir, c'était le dernier tapis rouge pour les membres du jury du Dinard Festival du film britannique. Le Hitchcock d'or du festival est revenu au film « Emily ».

● Avec le Brexit et la sortie de crise sanitaire, le come-back n'était pas si facile. Mais cette 33^e édition du Dinard Festival du film britannique, qui a réuni dans les salles sur ces cinq jours, 25 000 spectateurs, a été une réussite. Plus de monde que d'habitude dans les salles (+25 %), mais aussi ce samedi soir, le long du tapis rouge qui mène au Palais des Arts à l'occasion de la cérémonie de remise des prix de ce 33^e festival.

Selfies et autographes

Comme lors des précédentes éditions, le jury a pris le temps de saluer la foule avant de pénétrer dans le temple du cinéma. Les flashes des photographes ont crépité une dernière fois pour les équipes de films et les membres du jury, notamment lors de l'arrivée du président, José Garcia, très applaudi, multipliant les selfies, autographes et créant une grosse ambiance.



Dernier tapis rouge samedi soir, pour les membres du jury. Photo Patrick Chevallier

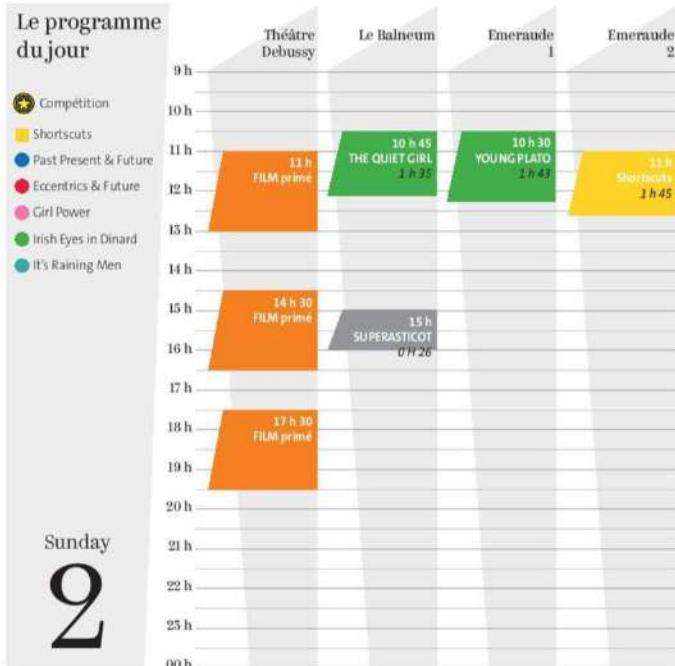
« Emily » a conquis le jury Dans une salle archi-comble, le jury de cette 33^e édition du Dinard

Festival a ensuite rendu public le palmarès des six films en compétition. C'est le long-métrage de

Frances O'Connor « Emily » qui rafle la mise (lire aussi en pages régionales), remportant à la fois le

prix du jury, celui du public et le prix d'interprétation pour l'actrice du film, Emma Mackey.

T Sur letelegramme.fr
Retrouvez nos vidéos du festival



Trois événements du jour

- AU MARCHÉ !**
À Saint-Lunaire, à 5 km de Dinard, la cité partenaire du festival propose son traditionnel marché du dimanche à partir de 9 h. Gratuit.
- UN TOUR À LA BROCANTE SO BRITISH**
autour des halles de Dinard, exposition de bibelots de Bretagne et d'Outre-Manche, à partir de 9 h. Gratuit.
- BLIND TEST DES TOUT-PETITS**
à partir de 15 h 45, au bar du Palais des Arts, test de connaissances musicales à partir de 3 ans, suivi d'un goûter offert par Les Biscuits Joyeux et animé par Kévin Steinbacher. Gratuit.





OULAYA AMAMRA | Interview

OULAYA AMAMRA FUT RÉVÉLÉE EN 2016 DANS *DIVINES*, DE HOUDA BENYAMINA, QUI REÇUT LA CAMÉRA D'OR AU FESTIVAL DE CANNES, RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR PREMIER FILM TOUTES SÉLECTIONS CONFONDUES. ELLE N'A CESSÉ DEPUIS DE TOURNER, AVEC UN SOIN PARTICULIER DANS LE CHOIX DES SES FILMS, QUE CE SOIT AVEC TÉCHINÉ, POUR *L'ADJEU À LA NUIT*, PHILIPPE GARREL, POUR *LE SEL DES LARMES*, OU ENCORE QUENTIN DUPIEUX, POUR *FUMER FAIT TOUSSER*, PRÉVU EN SALLES LE 30 NOVEMBRE PROCHAIN. C'EST DANS LE RÔLE DE JURÉE DE LA COMPÉTITION DU FESTIVAL BRITANNIQUE DE DINARD ET SA 33ÈME ÉDITION QUE NOUS LA RETROUVONS POUR UN ENTRETIEN.

Depuis *Divines* et votre César, on vous a vu dans des projets très variés : du cinéma d'auteur chez Philippe Garrel ou André Téchiné, des séries Netflix surnaturelles, un film de Romain Gavras... Est-ce que c'est une diversité à laquelle vous tenez ?

J'avoue que je n'ai pas cherché à entretenir cette diversité, même si j'ai fait des choix, et qu'avec mon agent Grégory Weill, on prête beaucoup d'attention à ce dans quoi on s'engage. Mais c'est d'abord un projet, puis un metteur en scène ; je crois qu'André Téchiné, par exemple, c'est difficile de refuser... Philippe Garrel, c'était encore autre chose, un film en noir et blanc, en pellicule, qu'on a répété pendant un an et demi. À chaque fois, je me dis que j'ai beaucoup de chance, car ce sont des réalisateurs qui ont des univers totalement différents, des méthodes de travail différentes, et ça me permet d'apprendre en express.

Après deux films plutôt légers – une comédie avec Quentin Dupieux et un comédie dramatique, *Fragile* – on vous retrouve dans *Citoyen d'honneur*, un film plus social et plus engagé, dans le rôle de Selma, une jeune militante algérienne. Qu'est-ce qui vous a motivé à travailler sur ce projet ?

C'est aussi une comédie, mais une comédie sociale, comme le fait très bien Mohamed Hamidi. Je joue une étudiante à la fac qui fait du rap et qui se mobilise beaucoup pour le pays dans le cadre du *Hirak* (mouvement de protestation sociale pour la démocratie en Algérie qui a eu lieu de 2019 à 2021, ndr). On a tous assisté à ces manifestations via nos téléphones et nos télévisions, ici en France. Tous ces jeunes qui se lèvent en Algérie, qui ont envie de renverser le pouvoir... Mohamed a touché une vérité sociale du pays. Je ne me suis pas dit "ah tiens, là, il faut que je fasse un film engagé", mais j'ai toujours aimé l'idée, et le challenge du rap que propose le film, de l'écrire, de l'interpréter. J'aime beaucoup cette musique, c'était trop bien. Ça libère, c'est comme la boxe !



“Mais la pression, je l'aurais toujours, quelle que soit la récompense. Peut-être qu'il y a des gens qui m'attendent au tournant, mais finalement, je ne les connais pas, donc ça m'importe peu”

Quels critères avez-vous en tête lorsque vous choisissez un rôle ?

C'est d'abord l'histoire, parce même si le metteur en scène est important, sans un bon scénario, il ne peut pas faire grand chose. Le personnage est important aussi : je regarde ce que je peux, moi, en faire. Est-ce que j'ai un plaisir à jouer ça ? Ensuite, c'est le réalisateur, puisqu'il nous choisit mais qu'on les choisit aussi, avec leur sensibilité et leurs univers. J'adore découvrir des histoires à travers des réalisateurs. Ce n'est pas pareil si c'est lui qui la raconte ou bien un autre. Romain Gavras avec *Le Monde est à toi*, il n'y avait que lui qui pouvait raconter cette histoire comme ça, par exemple.

Comment vit-on la reconnaissance d'un César ? Est-ce que ça ne s'accompagne pas aussi d'une pression, au vu des attentes qu'une telle distinction peut générer ?

La pression, au fond, je me la mets moi-même. Ça aide d'avoir un César, parce qu'on reconnaît la légitimité, on te dit : "ok, tu es légitime, on va pouvoir te proposer tel ou tel rôle". Mais la pression, je l'aurais toujours, quelle que soit la récompense. Peut-être qu'il y a des gens qui m'attendent au tournant, mais finalement, je ne les connais pas, donc ça m'importe peu.

Vampires, sur Netflix, était votre première série. Est-ce que c'est un format qui vous a plu ?

C'était tout nouveau pour moi, sur un thème fantastique, à Paris, tous les ingrédients étaient réunis pour me séduire ! C'est trop tentant pour un acteur de pouvoir jouer ça. Physiquement, c'était dur, parce que ça prend énormément de temps, ça va très vite, ce n'est pas comme le cinéma : je pense à André Téchiné, qui tourne une séquence par jour, là, on en fait neuf, parce qu'il y a plusieurs épisodes. C'est un vrai rythme, mais au final, avec six épisodes de cinquante minutes, tu as presque fait six long métrages ! Je crois que c'est quelque chose que j'aimerais bien réitérer.

Le côté surnaturel, l'horreur, c'est un univers qui vous plaît ?

J'adore ! Même avant la série, je regardais *Buffy contre les vampires*. L'horreur et le fantastique, ce sont des choses qui m'inspirent, que j'ai envie de faire et de regarder. C'est aussi pour ça qu'on a envie de voir des films. En tant que spectatrice, quand je vois *Harry Potter*, ou des sagas de ce genre, je voyage. Ça sert aussi à ça, le cinéma. C'est bien qu'on nous montre la réalité, qu'on réfléchisse, c'est important, mais c'est bien aussi d'en sortir.



C'est la première fois que vous êtes jurée pour un festival. Qu'est-ce que ça fait, en tant qu'actrice, de se retrouver du côté critique de ce genre d'événement ?

J'avais déjà été jurée pour des courts-métrages, mais jamais pour des longs. À Dinard, on a un jury super bienveillant, on a l'air d'être assez d'accord, même si on va évidemment discuter. Je découvre des œuvres, j'en débats avec d'autres acteurs, c'est super -en plus, j'adore le cinéma britannique. Je me dis aussi, « wow, j'ai été à la place des équipes en compétition », je sais ce que c'est. Je crois que grâce à ça, je peux d'autant plus juger l'œuvre – même si on ne juge jamais vraiment, c'est très subjectif d'aimer ou non un film. On salue la performance : j'aime bien dire qu'un prix ne signifie pas qu'on est arrivés, ça veut juste dire qu'on est d'accord sur le fait qu'une personne a, par exemple, très bien interprété un rôle, qu'elle nous a fait ressentir des émotions. C'est ça, en vérité, les prix. Ce n'est pas une fin en soi. Dans tous les cas, j'ai salué tous les acteurs, les actrices, les réalisateurs et les réalisatrices, même s'ils n'ont pas de prix, parce que je trouve que c'est déjà saluable d'être là.

On vous retrouvera dans le prochain film de votre sœur, Houda Benyamina, qui adapte *Les Trois Mousquetaires*, un retour assez attendu depuis *Divines*. Avez-vous hâte de retravailler avec elle, six ans après votre premier film ?

J'ai très hâte ! Des fois il y a des duos réalisateur/acteur qui se forment et je crois qu'on a cette connexion. Avec elle, il y a des choses que je fais sans les comprendre, sans même me rendre compte que je les fais, et c'est pareil pour elle. On transcende quelque chose. Peut-être que ce sont les liens familiaux, mais en tout cas, j'en suis très heureuse. Je ne saurais pas dire à l'avance comment ça va se passer, mais je pense que ça va être bien. C'est mon premier film historique, donc je suis impatiente.

“Mais je regarde mes amis qui sortent des écoles, qui ont tout, et pour qui ça ne marche pas... Il n’y a pas de rôles, en fait. Du coup, avec ma bande de potes acteurs, on se met à écrire pour nous, pour s’écrire des rôles qui sortent des clichés habituels.”

Aujourd'hui dans le cinéma français, on voit de plus en plus de diversité à l'écran, une diversité dont vous faites partie. Est-ce que c'est une assignation qui peut être difficile à porter parfois ?

On m'y associe parce qu'en ce moment, les choses changent, et c'est génial. Je sors du conservatoire et la diversité y est de plus en plus présente, alors qu'il y a dix ans, c'était inexistant. Je ne peux pas dire que j'ai souffert de cette absence de diversité parce que très vite, j'ai eu *Divines*, on a eu un beau succès, il y a eu le César et on m'a proposé des rôles complètement différents de là où on m'attendait, donc je ne sais pas si j'en ai été victime. Mais je trouve ça génial qu'il y ait des films comme *Gagarine*, par exemple, qui se fassent, et je crois que ça va continuer.

J'ai des amis qui galèrent, pour lesquels c'est dur, mais au-delà de la couleur de peau, de toutes façons, c'est un métier très dur -même si on ne sauve pas des vies, il faut relativiser. On doit s'accrocher et être passionné, c'est très difficile moralement d'attendre, de réussir à se faire une place. Tu dépends du désir des autres, et quand il n'est pas là, tu as beau être le meilleur acteur au monde, ça ne suffit pas. Évidemment, en fonction d'où tu viens, tu te rajoutes des poids, c'est encore plus dur si tu viens de banlieue et que tu es noir, par exemple. Mais je regarde mes amis qui sortent des écoles, qui ont tout, et pour qui ça ne marche pas... Il n'y a pas de rôles, en fait. Du coup, avec ma bande de potes acteurs, on se met à écrire pour nous, pour s'écrire des rôles qui sortent des clichés habituels.

La réalisation, c'est quelque chose qui vous tente alors ?

Oui, totalement. Peut être d'abord un court-métrage. On est en train d'écrire des choses à plusieurs, c'est très embryonnaire pour l'instant. Deborah Lukumuena, par exemple, qui joue dans *Divines* et qui est ma meilleure amie, vient de réaliser son premier court-métrage.

Des envies pour la suite de votre carrière ? Des personnes avec lesquelles vous rêvez de travailler ?

Je crois que je suis déjà très, très chanceuse. J'aimerais toucher à tous les genres. On parlait de film d'horreur, j'adorerais tourner avec Julia Ducourmau, ce genre de réalisatrices, ou Audrey Diwan... Kéchiche aussi, j'aimerais beaucoup. Il y en a plein !

PROPOS RECUEILLIS PAR LENA HAQUE AU FESTIVAL DE DINARD, POUR LE BLEU DU MIROIR

LES MENUS PLAISIRS DE...



Quelle relation avez-vous avec nos voisins anglo-saxons ?

Paris m'a toujours semblé plus guindé que Londres. J'ai eu de la famille en Grande-Bretagne et donc l'occasion d'y voyager. J'ai toujours trouvé ce peuple drôle et fin. On souligne volontiers l'humour britannique. Je préfère parler de « fantaisie ». Par ailleurs, je vis entourée d'animaux. Or j'ai l'impression que les Britanniques ont avec les animaux un rapport très différent du nôtre. Là-bas, ils sont des rois.

Au cours de votre adolescence, dans les années 1990, les films britanniques déferlaient en France: « The Full Monty », « Trainspotting », « Quatre mariages et un enterrement »...

Je les adore! J'ai surtout été marquée par *Billy Elliot*, de Stephen Daldry. C'est l'histoire d'une trajectoire et d'un personnage qui va s'élever. La scène finale, avec ce père qui voit son fils s'élancer,

ALICE POL

L'actrice de « Supercondriaque », « Un plus une », « Les Vieux Fourneaux »... est membre du jury du Festival du film britannique de Dinard du 28 septembre au 2 octobre (en partenariat avec « Les Echos Week-End »). L'occasion d'évoquer des menus plaisirs « made in UK ».

me bouleverse. *Billy Elliot* nous parle du droit de rêver, du droit d'y arriver. Jeune actrice montée à Paris, la bande originale de ce film m'a longtemps accompagnée.

« Benny Hill » est-il un plaisir coupable ?

Ah oui! Rien que la musique: soudain, il n'y a plus de limite! C'est un humour qui renvoie à l'enfance. Pourtant la Grande-Bretagne est un pays dur. On sent les inégalités immenses qui séparent Londres et la province. Et à la mort de la reine, on voit tout le monde se rassembler. De loin, cette image nous touche aussi.

Les cours d'anglais, c'était un plaisir ?

Ils ne m'ont légué que le douloureux souvenir des verbes irréguliers. Ma grand-mère a voulu me faire travailler l'anglais, je suis allée chez elle à Marseille... pour m'apercevoir qu'elle était encore plus nulle que moi!

Si on vous propose d'être la prochaine

James Bond Girl...

J'adorerais! Surtout le rôle de la méchante... qui a une tête de gentille. J'aime tout ce qui fait rêver. C'est le cas de James Bond, même si l'actualité ressemble de plus en plus à un James Bond.

James Bond lui-même devient plus sombre...

Je suis de la génération de *GoldenEye*, le James Bond de ma jeunesse était Pierce Brosnan. J'aimais son second degré, cette façon de frimer en assumant son côté « con ». Mais Daniel Craig l'a fait évoluer de façon audacieuse. Il a créé un autre personnage tout en restant le même. Cet équilibre dans le renouvellement assure la continuité d'une saga qui épouse les époques.

Un peu comme la famille royale...

Et comme la famille royale, James Bond invente un monde à part, avec ses drames et cette fantaisie britannique. Un monde pour s'évader.

Être au jury d'un festival, c'est un plaisir ?

Oui... mais ce n'est pas toujours facile. Au quotidien, je vois beaucoup de films français. Aussi, dans les festivals j'aime surtout découvrir des films lointains, m'ouvrir à d'autres cultures. Ensuite, juger les œuvres, ce n'est pas ce que je préfère. Généralement, j'en reviens à des considérations émotionnelles basiques: est-ce que le film m'emporte? ●

LÀ, TOUT DE SUITE, QU'EST-CE QUI VOUS FERAIT LE PLUS PLAISIR ?

Qu'on retourne cinquante ans en arrière et qu'on nous offre à nouveau le temps de réagir au réchauffement climatique, à la guerre...

Propos recueillis par Adrien Gombeaud

Oulaya Amamra : « C'est une claque à chaque film »

Les jurés du festival du film britannique délibéreront ce samedi, pour la remise des prix. La comédienne, Césarisée en 2017, sait bien l'importance que peut revêtir une telle distinction.

Entretien

Oulaya Amamra, comédienne (*Divines*, *Le monde est à toi*, *L'adieu à la nuit*, *Le Sel des larmes...*), membre du jury de la 33^e édition du Dinard festival du film britannique. Elle confie ses impressions.

Vous participez pour la première fois au festival du film britannique de Dinard. Appréciez-vous l'ambiance, la ville, la météo ?

(Rires) La météo rend le paysage absolument magnifique. Je n'imaginais même pas le décor quand il fait beau... En seulement trois ou quatre jours, on prend une bouffée d'air frais très agréable.

Je vis également ma première expérience de juré pour une compétition de longs-métrages. Nous voyons deux films par jour et c'est très enrichissant. On prend des clagues !

Les films sont très différents, mais à chaque fois, c'est brillant. Intelligent, subtil, frais... Il y a de tout et on prend beaucoup de plaisir. Je me sens bien dans ce festival.

Qu'est-ce qui vous a motivée à être jurée ?

Je viens de tourner dans le film *Citoyens d'honneur*, réalisé par Mohamed Hamidi, qui était juré du festival l'année dernière. Il m'en avait dit beaucoup de bien. Tout comme mon agent qui accompagne des acteurs, tous les ans.

De plus, j'adore le cinéma britannique. Il me fait beaucoup rire. Quand je suis en dépression, j'adore regarder des films anglais, où les sujets sont traités avec beaucoup de recul et d'humour.



L'actrice Oulaya Amamra est pour la première fois jurée d'une compétition de longs-métrages au festival de Dinard.

PHOTO : MATHIEU PATTER / OUEST FRANCE

En tant que comédienne, avez-vous un regard particulier sur le jeu d'acteur ?

Bien sûr ! Dans chacun des films, je me mets à la place des comédiens. Plusieurs performances m'ont beaucoup impressionnée. Ça promet pour les délibérations... Il va y avoir beaucoup de discussions.

Vous qui avez décroché le César du Meilleur espoir féminin en 2017 avec *Divines*, vous connaissez l'importance d'une telle distinction. Qu'en avez-vous retiré ?

Recevoir un tel prix, ça change. Ça permet de te dire que tu peux conti-

nuer, car tu es sur la bonne voie. Ce n'est pas un aboutissement, mais la confirmation de quelque chose. Comme lorsqu'on reçoit les encouragements à l'école.

Je me souviens de mon premier prix d'interprétation pour un court-métrage et ça a changé ma vie, car ça voulait dire que j'étais au bon endroit.

Vous êtes à l'affiche de quatre films cette année, dont le prochain de Quentin Dupieux. Après avoir tourné avec Romain Gavras, André Téchiné et Philippe Garrel, c'est un virage à 180 degrés...

Quentin Dupieux, c'est un univers à

lui tout seul. Il est seul sur ce créneau. Je suis admirative de son travail, car il fait tout dans ses films : il tourne, il monte, il fait la musique.

Le tournage de *Fumer fait tousser* était très agréable, car on ne réfléchissait pas. Tout était au premier degré et je n'avais pas connu une telle expérience. Je souhaite à tous les acteurs de tourner un jour avec lui.

C'est une expérience que j'aimerais d'ailleurs renouveler. C'était très différent de ce que j'avais fait jusqu'ici, mais j'ai adoré jouer dans une comédie.

Émilie CHASSEVANT.

Autres lancements

Le Télégramme

[La sélection](#)

[La conférence de presse](#)

Le Pays Malouin

[L'annonce du président du jury](#)

France 3 Bretagne

[L'arrivée du jury](#)

France 24

<https://www.france24.com/en/tv-shows/encore/20220928-the-blonde-bombshell-returns-andrew-dominik-s-take-on-marilyn-monroe>

Bulles de culture

<https://bullesdeculture.com/festival-du-film-britannique-de-dinard-2022-actu-cinema/>

Écran Noir

<https://www.ecrannoir.fr/2022/09/12/dinard-2022-jose-garcia-sera-le-president-du-33eme-festival-du-film-britannique/>

In the Mood for Cinema

<http://www.inthemoodforcinema.com/archive/2022/08/02/dinard-festival-du-film-britannique-2022-programme-de-la-33e-6394670.html>

Rolling Stone

<https://www.rollingstone.fr/dinard-festival-du-film-britannique-la-33e-edition-approche/>

Zickma

<https://www.zickma.fr/le-festival-du-film-britannique-de-dinard-ouvre-bientot-sa-33eme-edition/>

NEWS

'The Banshees Of Inisherin', 'Good Luck To You, Leo Grande' among Dinard line-up

BY ELLIE CALNAN | 8 SEPTEMBER 2022



SOURCE: THE WALT DISNEY STUDIOS
'THE BANSHEES OF INISHERIN'

Martin McDonagh's *The Banshees Of Inisherin* will screen at France's Dinard Festival Of British Film (September 28 - October 2), with Sophie Hyde's *Good Luck To You, Leo Grande* closing the event.

Both films will have their French premiere at the festival which is held on the coastal town of Dinard, France and celebrates

independent cinema from the UK.

Scroll down for full line-up

McDonagh's Ireland-set comedy drama recently premiered at Venice Film Festival and stars Colin Farrell and Brendan Gleeson as two lifelong friends hurtled into conflict when one of them decides to end the friendship.

Hyde's 2022 Sundance title sees Emma Thompson as a widower who hires a young male sex worker, played by Daryl McCormack, to help her explore her sexual desires.

Hassan Nazer's *Winners*, about two nine-year-olds in Iran who find a trophy and decide to find its owner, will screen in Dinard's official competition selection. The film recently picked up the audience award at the Edinburgh Film Festival.

Also screening in competition is Frances O'Connor's directorial debut *Emily* which stars *Sex Education*'s Emma Mackey as Emily Bronte and will have its world premiere at Toronto Film Festival (TIFF, September 8-18).

Celyn Jones and Tom Stern's *The Almond And The Seahorse* is featured in the competition line-up. Rebel Wilson is among the cast of this drama about an archaeologist and an architect trying to recover from a traumatic brain injury.

Other competition titles include Jono McLeod's documentary-drama *My Old School*; Reggie Yates's garage music comedy *Pirates* and Andrew Gaynard's horror-comedy *All My Friends Hate Me*.

The jury will be presided over by Spanish actor and comedian José García who is joined by Oulaya Amamra, George Blagden, Hugo Gélin, Adrian Lester and Alice Pol.

The festival will also screen the entire series of BBC One's *This Is Going To Hurt* which stars Ben Whishaw in Adam Kay's adaptation of his own junior doctor memoir.

Other notable titles not screening in competition include Will Sharpe's *The Electrical Life Of Louis Wain* starring Benedict Cumberbatch and Claire Foy; Eva Husson's *Mothering Sunday* and Ireland's recent Oscar submission *The Quiet Girl* from Colm Bairread.



Dominique Green pour le festival du film Britannique de Dinard

27.09.2021



3 questions à (Rennes)

Présenté par Douétil Margot

Trois questions à Dominique Green, directrice artistique de Dinard Festival du film Britannique. La 32e édition a lieu du 29 septembre au 3 octobre.

 Partager  Intégrer à mon site



CINÉMA

FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE DINARD

Le festival du film britannique de Dinard est un événement incontournable pour tous les cinéphiles souhaitant découvrir des films indépendants d'outre-Manche en avant-première. Cette année, la programmation comportera 25 à 30 films, dont 6 en compétition, organisés en cinq thématiques. Parmi elles, la catégorie Girl Power où l'on retrouvera des protagonistes féminines créatives et le Irish Eyes in Dinard, qui mettra à l'honneur les nouveaux films irlandais. L'annonce du documentaire *Nothing compares* sur la trajectoire tumultueuse de la chanteuse irlandaise Sinead O'Connor fait le lien entre ces deux thèmes forts. Cette année, le fil conducteur du festival est d'essayer de répondre à la question : qui sommes-nous vraiment ? Une réflexion reflétant les temps troubles que vit le Royaume-Uni actuellement.

Du 28 septembre au 2 octobre. Places (7 euros plein tarif) à réserver en ligne à partir du 12 septembre.



7' avant l'actu Supplément d'art au Festival du Film Britannique

Culture - 9 septembre 2022

DOMINIQUE GREEN : « UN FESTIVAL BRITISH... MAIS OUVERT SUR LE MONDE. »



Le Festival du film britannique se tiendra du 28 septembre au 2 octobre à Dinard (Ille-et-Vilaine). Sa directrice artistique Dominique Green nous dévoile la programmation en avant-première.

Pour la 33^{ème} édition du festival, vous inaugurez les catégories « It's Raining Men » et « Girl Power ! » ?

Dominique Green : Dans « Girl Power ! », il y a plusieurs thématiques, avec notamment la créativité des femmes. Nous avons le film *Emily* sur Emily Brontë. Il y a aussi *Mothering Sunday*, l'histoire d'une jeune fille prolétaire qui travaille comme servante et qui a une liaison avec le fils du propriétaire du manoir. Ou *Quant*, sur l'une des figures culturelles les plus célèbres du Royaume-Uni, Mary Quant, à l'avant-garde de la mode des années 1960 et 1970. Sans oublier le film *Almond and SeaHorse*, qui s'intéresse à comment deux femmes trouvent un moyen de traiter le traumatisme crânien de leur conjoint respectif. C'est une histoire drôle et poignante.

Et « Raining Men » ?

Il y a *In from the side*, film situé dans le milieu du rugby où deux hommes doivent dissimuler leurs sentiments grandissants en conciliant leurs propres vulnérabilités et les démonstrations de machisme sur le terrain. Et *The Other Fellow* est un documentaire sur la vie de plusieurs hommes qui partagent le même nom : James Bond. L'exploration de l'identité masculine à travers différentes personnalités mais avec un seul nom.

Quelle est la particularité de ce festival ?

Un événement avec des films britanniques mais ouvert sur le monde.

Et cette année vous avez un président qu'on connaît bien chez *Technikart*.

Oui, José Garcia... Un président qui met l'ambiance !

Un festival aussi multiple que le cinéma britannique

Le 33^e Dinard Festival du film britannique débute mercredi. Dominique Green, directrice artistique, le promet fidèle à la diversité et au caractère (bien trempé) du cinéma d'outre-Manche.

Entretien

Dominique Green,
directrice artistique du festival,
a programmé une trentaine de films.

Dans quel état d'esprit abordez-vous ce festival ?

Excited et anxious ! C'est la première édition où j'ai le sentiment d'être sortie d'une version « Covid » du festival. Mais on entre dans une période... inconnue. Avec un contexte général où des événements mondiaux convergent pour créer une forme d'anxiété dont les films britanniques, l'an prochain, raconteront peut-être quelque chose...

L'après-Covid permet néanmoins la tenue de masterclass, le retour des invités britanniques...

Oui et c'est essentiel. Les masterclass permettent d'engager le public, d'intéresser les jeunes, notamment, à ce qu'est le cinéma. Comme l'a fait le Festival des scolaires, la semaine dernière, et il faut saluer les efforts de Pascal Voisine, qui gère cela.

Cette année, nous avons aussi pu intégrer des Britanniques au jury, ce qui n'avait pas été possible, en 2021, mais que j'ai toujours souhaité.

Parmi les cinq sections dans lesquelles sont répartis les films, vous avez maintenu celle dédiée à l'Irlande, pourquoi ?

Cette section avait été bien accueillie l'an dernier. Je ne sais pas s'il y en aura une chaque année mais le lien entre la Bretagne et la culture celtique est très fort. Le cinéma irlandais est aussi un peu différent des films britanniques bien que nous soyons voisins. Mais le cinéma britannique se caractérise lui-même par une grande diversité : les films écossais se distinguent des films anglais... Ce cinéma est aussi multiple que le Royaume-Uni et cela se traduit jusqu'à dans le financement des films. Il y a le British



Dominique Green, directrice du Festival du film britannique de Dinard.

PHOTO : OUEST-FRANCE

film institute mais aussi des institutions comme le Screen Scotland, en Écosse, le Northern Ireland Screen, en Irlande du Nord... Des représentants de toutes ces institutions seront présents, à Dinard, pendant le festival.

Des films très différents sont rassemblés dans la section Cinema, past -present- future. En sont-ils symboliques de l'évolution du cinéma voire des défis qu'il a dû relever ?

J'y ai glissé *Sa Majesté des Mouches*, en hommage à Peter Brook mais aussi parce qu'il est pour moi emblématique d'une époque qui n'existe plus, le cinéma des années 1960, tourné avec trois sous, en noir et blanc... Puis *Save the cinema* aborde les années 1980, ce moment où les blockbusters ont commencé à être dominants. *Winners*, c'est l'irruption des DVD, jusqu'au fin fond de l'Iran.

The Gallery, film interactif, représente, quant à lui, une évolution récente du cinéma et peut-être l'une des pistes à explorer pour faire revenir des spectateurs en salle. Dans le sens où il faudra sans doute leur proposer une expérience plus large, différente, de la simple projection d'un film.

Girl Power, It's raining men, Eccentrics & free spirits... Qui sont ces characters, ces personnages que le spectateur croquera dans les autres sections ?

Dans *Girl Power*, qu'il s'agisse d'Emily Brontë, Mary Quant, Clarice Cliff... toutes ont une espèce de lumière en elles, elles luttent contre le conformisme et ces interdits posés par la société qui les empêchent de s'épanouir. Dans *It's raining men*, j'ai plutôt réuni des hommes qui sortent des stéréotypes, notamment ceux d'une masculinité toxique... Quant à *Eccentrics &*

free spirits, on y découvre des personnages qui ne se conforment pas à la moyenne, apportent de la créativité jusque dans leur vision du monde.

Comme l'an dernier, le festival diffuse aussi une série dans son intégralité. Pourquoi ?

Chez les Britanniques, il y a toujours eu une grande fluidité entre le théâtre, la télévision, le cinéma. D'ailleurs, Ben Whishaw, l'acteur principal de *This is going to hurt*, est très représentatif de ça. Au cinéma, il a joué *Q*, dans *James Bond*, il est la voix de *Paddington*... Oui, pour moi les séries ont leur place, en festival. Je pense que l'on est peut-être le seul festival de cinéma à en montrer une dans son intégralité mais, en 2021, ce *Binge Watch* a eu un grand succès. Il y avait cinq épisodes... Cette fois, c'est sept !

Marie LENGLET.

Comment s'opère la sélection des films en compétition ?

Pour établir la programmation du Dinard festival du film britannique, Dominique Green a visionné jusqu'à une centaine de longs-métrages - pour en programmer moins d'un tiers, en définitive. La sélection des six films en compétition s'est, pour sa part, opérée au regard de critères de choix mais aussi d'élimination.

« Je sélectionne toujours des histoires très fortes, qui peuvent plaire au public, des films qui ont quelque chose de novateur, explique la directrice artistique. Pour parvenir à six

films, j'écarte ceux dont le sujet est peut-être trop improbable pour la compétition. Je m'intéresse à la puissance qui se dégage des comédiens. »

Elle prend aussi garde à ce que la sélection ne soit pas déséquilibrée, avec un réalisateur, par exemple, qui aurait une filmographie ou une notoriété plus importante que les autres.

Cette année, les films en compétition sont *All my friends hate me*, *Emily, My old school*, *Pirates*, *The Almond & the Seahorse* et *Winners*.



Le film « Winners » (Hassan Nazer) fait partie des six films en compétition.

PHOTO : SYLPH PRODUCTIONS

33^e DINARD FESTIVAL du FILM BRITANNIQUE

Dominique Green, directrice artistique, a visionné 150 films

La 53^e édition du Dinard Festival du Film Britannique bat son plein, avec une sélection de films en compétition très ouverte. Entretien avec Dominique Green, directrice artistique, qui promet « une édition ponctuée de nombreux moments de fête ».

Patrick Chevalier

Pour commencer, quelles leçons tirez-vous de l'édition précédente si particulière ?

« Nous avons vu que même si de nombreuses personnes étaient ravies de retourner voir des films en salles après ces années difficiles, il y avait encore une certaine nervosité à s'asseoir dans les salles de cinéma. Cela s'est manifesté par l'achat des séances en ligne qui concernaient principalement un public de 60 et 70 ans. »

La production d'Outre-Manche a-t-elle souffert de la pandémie ?

« Elle n'a pas été trop durement touchée par la pandémie dans la mesure où de nombreux films ont continué à être tournés, mais l'impact a été plutôt financier car les conditions strictes de tournage et les tests ont alourdi considérablement les budgets. »

Ressentez-vous encore cette année les effets de la crise ?

« Des protocoles stricts de covid existent toujours et les voyages à l'étranger pour les talents sont encore restreints... Car beaucoup sont en tournage ! Heureusement pour eux. Mais cela rend la tâche difficile pour les petits festivals comme Dinard. »

Le cinéma vit des temps difficiles



Dominique Green, directrice artistique du festival : « J'espère que la sélection des films en compétition, en elle-même, est une des attractions du Festival. »

avec une baisse de 30 % de la fréquentation dans les salles françaises. Qu'attendez-vous du festival de Dinard ?

« J'espère que la sélection, en elle-même, est une attraction. L'occasion de voir de nouveaux films. Mais c'est aussi le plaisir de l'ambiance du festival, de rencontrer des équipes de tournage et de retrouver des amis festivaliers. »

Comment avez-vous élaboré cette sélection cette année ?

« Je suis les nouvelles productions en permanence. Je surveille de près les grands festivals. Je sollicite les vendeurs, les distributeurs et les producteurs de films. J'ai vu environ 150 films. Ensuite, il y a les négociations, jusqu'à ce que j'ai, enfin, ma sélection... Mais avec toujours des déceptions car le cir-

cuit des festivals d'automne est très compétitif. »

Pourquoi avoir un peu changé les règles du festival en intronisant cinq sections thématiques ?

« Les sections ne sont pas un changement dans les règles, juste une manière différente de présenter les choses. Ceci est fait pour créer un chemin afin d'aider le public à

faire ses choix. J'ai cependant modifié la réglementation des films hors compétition, pour en inclure certains qui sont déjà disponibles sur des plateformes et qui ne sortiraient jamais en salles. Cela donne au public la chance de voir des œuvres très frappantes sur grand écran. »

Comment se passe la concurrence avec les autres festivals de septembre, comme Deauville ?

« Si un festival exige des premières mondiales/européennes ou françaises, alors le circuit devient très compétitif. Dinard n'exige pas d'exclusivité mais aime montrer de nouveaux films. Comme nous avons une mission très précise, il n'est pas difficile de maintenir une sélection intéressante. A deux reprises, un film aurait pu cependant être sélectionné à Deauville et Dinard... Mais on s'est accordé ! »

Le festival 2022 nous réserve-t-il de belles surprises ?

« Beaucoup de surprises : un film interactif où le public vote sur l'intrigue pendant la projection, à l'aide d'un bâton lumineux. Un film écossais tourné en Iran en Farsi. Un voyage très surprenant d'une femme d'âge moyen qui cherche à découvrir la joie du sexe. Des histoires qui font rire et pleurer, parfois en même temps... »

Le public du festival a retrouvé le chemin des salles

Après trois demi-journées sous les parapluies, le soleil était de retour sur le festival jeudi à midi. Le public était bien présent aux projections du jour avec des salles qui affichaient quasi comble. Même si chacun est désormais assuré d'avoir sa place grâce aux réservations en amont, la queue fait encore partie du jeu et il a fallu parfois s'armer de patience avant de s'installer dans son fauteuil.



LE PLAISIR RETROUVÉ DU FESTIVAL



Jean, Le Mans, 12^e festival



Catherine, Paris, 2^e festival

« Je suis ravi d'être ici. Nous sommes venus à huit. Il y a beaucoup plus de monde que l'an dernier. Nous privilégions les films en compétition. La programmation montre une autre image du cinéma britannique avec des thèmes non abordés jusqu'ici mais c'est dommage qu'il n'y ait pas une petite introduction en début de séance par l'équipe. L'organisation est au top, nous apprécions de ne plus faire la queue pendant 1 heure 30 sans même être certains de voir les films. »

« J'adore le cinéma. J'étais déjà venue lorsqu'Eric Cantona était président. La nouvelle organisation avec les réservations en amont est très pratique mais j'aime bien discuter avec les gens et là, ça se fait moins naturellement. J'ai déjà réservé les huit films de mon programme, en choisissant un peu au hasard selon les acteurs et la thématique. Je voulais revoir « The Princess », présenté en masterclass avec le réalisateur. J'ai l'impression qu'il y a un peu moins d'engouement qu'avant. »



CINÉMA



Seront présentés au rendez-vous breton, un documentaire sur Sinéad O'Connor intitulé *Nothing Compares*, le film *La Vie extraordinaire de Louis Wain*, ou la série *This Is Going to Hurt*.



DINARD ET LA MANIÈRE

Le festival du film britannique est un rendez-vous incontournable du début de l'automne. Par XAVIER BONNET

ENTRE LE CINÉMA britannique et la cité de l'Îlle-et-Vilaine qui fait face à celle de Saint-Malo, c'est une longue histoire puisque remontant à 1989, et que sera célébrée, entre le 28 septembre et le 2 octobre, rien moins que la 33^e édition du festival qui en défend les couleurs. Un festival qui s'est offert sa petite révolution - même si la principale intéressée réprovoque le terme, préférant volontiers celui de réinvention - avec l'arrivée de Dominique Green à sa direction artistique il y a trois ans, jusqu'à l'organisation d'une programmation répartie en plusieurs sections. *"Jusqu'ici, le festival se composait en quelque sorte de six films en compétition et du reste, que l'on ne prenait pas forcément en considération, explique-t-elle. À travers ces sections, c'est un rééquilibrage que j'ai voulu opérer, quand bien même demeurent ces six films en compétition, répartis dans les sections en*

question, avec trois à cinq autres en moyenne."

Des sections aux intitulés que notre directrice a voulu délibérément ludiques, voire espionnes (*It's Raining Men*, *Girl Power*, *Cinéma - passé, présent et avenir*, *Excentriques* et *esprits libres* et *Irish Eyes* in Dinard) afin d'en conserver, dit-elle, la dimension de divertissement, essentielle à ses yeux, même si sa sélection fait la part belle à des films résolument sérieux, notamment ceux de la catégorie (nord-)irlandaise. Et si elle garde jalousement le secret sur la composition détaillée du programme en raison d'une présentation officielle calée au 6 septembre prochain - seuls trois films ont été annoncés jusqu'ici, dont *La Vie extraordinaire de Louis Wain*, avec Benedict Cumberbatch et Claire Foy, ainsi qu'un documentaire sur le parcours ô combien heurté de Sinéad O'Connor, baptisé sans surprise *Nothing Compares*, en plus d'une séance binge watch via la diffusion en intégralité, sur une jour-



née, de la série TV *This Is Going to Hurt*, dont le traitement du délabrement du système de santé outre-Manche a déjà fait parler - c'est bien toute la diversité du cinéma britannique qui occupera le quotidien des festivaliers. *"Je vois 200 films par an, poursuit notre Londonienne au parcours conséquent des deux côtés de la Manche dans l'industrie du divertissement en question. Tous ceux que j'ai sélectionnés cette année m'ont surpris par leur propension à questionner les fondamentaux de la société britannique, que ce soit en matière de politique, d'orientations sexuelles et de genres, sur la composition raciale de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui; quand ils ne traitent pas des problèmes mentaux, ce qui est assez récent dans notre cinéma. Ils sont tous la preuve d'une diversité qui va beaucoup plus loin que le cinéma social ou les comédies légères feel good qui ont dominé par le passé."*

C'est même, à l'en croire, un véritable fil conducteur qui s'est dégagé du millésime 2022, qui pourrait se résumer en une question: qui pensons-nous être? *"Who do we think we are?"*, le nouveau *"To be or not to be?"*? Éléments de réponse à la fin septembre... **®**



Dominique Green, la directrice artistique du festival.





Hier soir, le jury du festival a foulé le tapis rouge. George Blagden, connu pour ses rôles dans « Vikings » et « Versailles », ne s'est pas montré avare de sourires. À ses côtés, Sofia Essaki, à l'affiche des « Combattantes », sur TF1.



Guillaume Gallienne, acteur et réalisateur, a fait une apparition surprise aux côtés du réalisateur britannique Celyn Jones, venu présenter « The almond & the seahorse », film en compétition, dont Guillaume Gallienne est le producteur exécutif.



En ouverture de ce 33^e festival du film britannique, José Garcia, entouré des membres de son jury, a souhaité une édition « brillante ». Ensuite a été projeté le film « The almond & the seahorse », l'un des six films en compétition.

Le jury espère une édition « brillante et audacieuse »

La cérémonie d'ouverture est le premier temps fort de cette 33^e édition du Dindard Festival du film britannique. Une édition que son président, José Garcia, espère « brillante et audacieuse ».

« Nous avons l'habitude de voir des films sur grands et petits écrans. Mais pas de voir l'intégralité d'une production cinématographique en mutation devant nos yeux. » C'est cette transition dans l'industrie du cinéma que la directrice artistique, Dominique Green, a voulu illustrer en sélectionnant trente films, « des fictions et des documentaires, des drames et des comédies, où on peut pleurer ou rire et même les deux à la fois ».

Hier soir, cette diversité du cinéma britannique a été célébrée lors de la cérémonie d'ouverture de la 33^e édition du Dindard Festival du film britannique. Alors que les spectateurs ont déjà commencé à faire la queue pour entrer dans les salles obscures, qu'ils ont déjà vu, quatre, cinq ou six films en deux jours, le festival peut déjà se réjouir.

« Le cinéma est une fête et nous célébrons ici le talent des réalisateurs, des actrices et des acteurs britanniques », définit le maire, Arnaud Salmon. Cette année, entre Dindard et les films britanniques prend depuis trente-trois ans déjà.

Une liberté de création à défendre

Et c'est rassurant dans un contexte compliqué pour le 7^e art, en perte de spectateurs depuis le Covid.

« Ce genre d'événement crée de l'émulation collective », a remercié Denez Marchand, vice-président délégué à la culture du Département.

Un événement qui célèbre également une liberté de ton, mise à mal



Le jury, composé de George Blagden, Sofia Essaki, Oulaya Amamra, José Garcia, Hugo Gélin, Alice Pol et Adrian Lester, remonte le tapis rouge pour la cérémonie d'ouverture.

dans plusieurs régions du globe. « La liberté de création recule dans certains pays du monde. Alors saluons tous les artistes qui, en dépit de ces difficultés, continuent de faire des films. Je pense en particulier aux Iraniens, dont le régime opprime les artistes et surtout les femmes. »

« Soyez brillant ! »

Voilà pour les drames ! Mais heureusement, le cinéma britannique est également synonyme d'humour et de

comédie. Et dans ce rayon, le festival peut faire confiance à José Garcia. Encensé par le maire – déjà fan de l'acteur quand il regardait, gamin, ses sketches sur Canal+ avec Antoine de Gaunes – le président du jury l'a remercié par une salie sur scène.

King José Garcia 1^{er} a surtout trouvé l'adjectif sous lequel il espérait placer cette 33^e édition. « Brillant est le mot que je préfère dans la langue anglaise. Il qualifie également l'énergie avec laquelle les réalisateurs bri-

tanniques sortent des conventions. Alors j'aimerais que cette 33^e édition soit placée sous ce signe et que le jury fasse preuve d'audace et d'intelligence dans ses choix. Soyez brillant ! »

Désormais, cette édition est officiellement ouverte. Le jury devra décerner trois prix, samedi soir. Un quatrième prix sera remis grâce au vote du public.

Émilie CHASSEVANT.

Les temps forts de ce vendredi



C'est une image que l'on n'avait pas vue depuis 2019 à Dindard. La foule a retrouvé les salles de cinéma, et leurs files d'attente, pour regarder les films de la sélection.

Cabine de plage

Annulée à deux reprises jeudi, la cabine de plage au nom du président du jury devrait enfin être inaugurée, ce vendredi, sur la plage de l'Écluse. C'est une tradition qui remonte à la première édition du festival. Chaque année, une des célèbres cabines est renommée.

Après Bérénice Bêjo en 2021, José Garcia dévoilera son nom lors d'une cérémonie prévue à 12 h 15.

Prêts à binger ?

Amateurs de séries, rendez-vous à l'Émeraude 2, à partir de 10 h, pour une séance de binge watching collective. Cette expression désigne le fait de regarder une série d'une seule traite. Le festival propose de le faire en salle (c'est rare) avec la mini-série médicale *This is going to hurt*, « d'une drôlerie foudroyante et souvent déchirante ».

Plus de cinq heures de projection, entrecoupées d'une pause pour se

dégourdir les jambes tout de même !

Séance spéciale

Le prochain film avec Colin Farrell ne sortira qu'en fin d'année sur les écrans. Mais *Les Banshees of Inisherin* est diffusé en avant-première à Dindard, à 21 h. Le film du réalisateur irlandais Martin McDonagh raconte l'amitié troublée de deux hommes sur une île isolée de la côte ouest de l'Irlande.

Après Bérénice Bêjo en 2021, José Garcia dévoilera son nom lors d'une cérémonie prévue à 12 h 15.

Devenir acteur

À écumer les salles de cinéma, vous avez envie d'en savoir plus sur les acteurs ?

Une masterclass, intitulée Devenir acteur en France et outre-Manche, est proposée à 11 h au Petit Palais des arts et du festival.

Élodie Delelée, administratrice générale de l'école de théâtre La Salle Blanche, l'animera avec, pour invités, les comédiens Oriane Deschamps et Paul-Henry Dectin.

Pourquoi il faut aller voir...

Emily : pour un voyage vers la féminité



Le film « Emily » de Frances O'Connor est en compétition dans la catégorie Girl Power.

Ne vous attendez pas à un énigmatisme bécop sur la vie d'un monument de la littérature anglaise. Emily, de l'actrice devenue réalisatrice australienne Frances O'Connor, est un premier film très réussi sur la vie imaginaire d'Emily Brontë.

Sous les traits de l'excellente actrice Emma Mackey (*Six Education, Mort sur le Nil, Effet...*), Emily revêt un caractère rebelle, provocateur loin des attentes de sa communauté religieuse et de sa condition de femme du début du XIX^e. Imaginez-vous quelle portait la formule *Freedom of thought* (liberté de penser) tatouée sur l'avant-bras ?

Dans les landes du Yorkshire loin desquelles elle étouffe, l'aïeule des Hauts de Hurlevent se construit à tra-

vers ses relations avec son père dont elle cherche la fierté, ses liens tumultueux avec ses sœurs Charlotte et Anne, la fascination dangereuse pour son frère Branwell, mais surtout son amour passionné mais interdit pour Weightman.

De ses premiers poèmes à la découverte de l'opium, Emily transgresse, elle s'émancipe et devient la femme libre qu'elle a décidé d'être.

En suivant son héroïne solitaire courant sous la pluie, Frances O'Connor livre un bouleversant portrait de femme, qui résonne très fort aujourd'hui. Un film d'époque si moderne...

E. C.

My old school : pour l'originalité d'une histoire vraie



« My old school », de Jono McLeod, fait partie des films en compétition pour la 33^e édition du Dindard Festival du film britannique.

Un documentaire en lice pour le Hitchcock d'Or ? Il faut voir *My old school*, du réalisateur Jono McLeod, pour y croire – et trouver ce choix audacieux totalement justifié.

S'il fallait une unique raison à cela, son originalité serait sans conteste à pointer.

Originalité du sujet, pour commencer. Le réalisateur s'est intéressé à l'histoire d'un adolescent pas comme les autres, Brandon Lee, qui débarque dans une école écossaise au début des années 1990 et devient un rien de temps la coqueluche de l'établissement.

Une histoire vraie d'apparence anodine, mais dont le dénouement laisse le spectateur pantois – et à vrai dire, hilare plus que scandalisé. Une histo-

re vraie que Jono McLeod est le premier à porter à l'écran.

Le montage, ensuite, entrecoupé d'images animées qui plantent le décor là où peu d'images d'archives auraient pu reconstituer l'adolescence de Brandon.

Il contribue à faire de ce documentaire, une sorte de conte, ou plutôt une nouvelle dont la fin, par essence, désarçonne.

Ultime originalité, si *My old school* laisse d'anciens camarades et professeurs de Brandon s'exprimer à l'écran, le principal intéressé est incarné par l'acteur Alan Cumming, qui fait du playback sur sa parole. De quoi renforcer l'énigme.

Marie LENGLET.

The almond & the seahorse : pour voir l'invisible



« The almond & the seahorse » est l'un des six films en compétition, à Dindard. Rebel Wilson et Charlotte Gainsbourg en sont les deux des principales interprètes.

Comment continuer à vivre avec la personne qu'on a si profondément aimée quand elle ne sera résolument plus jamais la même ? Cette question, Sarah et Toni se la posent à longueur de journée.

Joe, le compagnon de Sarah, souffre d'une lésion cérébrale qui le désinhibe et brouille toujours davantage ses souvenirs. Gwen, la partenaire de Toni, commence chaque matin par découvrir qu'elle a été victime d'un accident, quinze ans auparavant, il faudra que ces deux trames tragiques se recoupent et que chacun en ait tous les fils en mains pour qu'une troisième voie semble possible. Douleuruse, mais possible.

Poignant, le film de Celyn Jones et

Tom Stern, l'est à plus d'un titre. The almond & the seahorse est une boîte à bijoux de laquelle chaque spectateur tire les émotions dont son histoire personnelle le pousse à se parer.

S'il a le mérite de braquer avec justesse la caméra sur les handicaps invisibles, ce long-métrage explore aussi les liens entre mémoire et identité, la place d'un passé commun au sein d'un couple. Il est surtout un hommage nécessaire, rare, à ces accidents qui se scindient – sans vouloir qu'on les plaigne, encore moins qu'on les juge – s'enfermant avec leur proche dans une souffrance devenue la leur, insidieuse.

M. L.



Malgré une météo maussade, un public nombreux a investi les différentes salles de projection en ce premier jour du Festival du film britannique. (Photo: Ouest-France)



L'acteur britannique George Blagden s'est volontiers prêté au jeu des autographes, à son arrivée au Grand Hôtel de Dinard, dans l'après-midi. (Photo: Ouest-France)



Des spectateurs enthousiastes votent pour « Winners », à l'issue de la projection à l'Emeraude Cinéma. (Photo: Ouest-France)

Les festivaliers, en jambes pour un marathon

Les premières séances du Festival du film britannique ont débuté hier. Les festivaliers ont pris le départ de leur marathon culturel. Une centaine de projections sont proposées jusqu'à dimanche.

Reportage

Ses billets imprimés sont bien rangés dans leur pochette plastique, les horaires des séances surlignés en fluo. Année est prête pour son marathon de films britanniques. « Je vais en voir trois par jour, mercredi, jeudi et vendredi », annonce cette habitante de la Côte d'Emeraude, fidèle au rendez-vous du cinéma. Hier, à 11 h, elle s'élançait pour sa course de fond culturelle avec le film irlandais *The quiet girl*.

Cent projections sont programmées jusqu'à dimanche, dans le cadre de la 33^e édition du Dinard festival du film britannique. Une trentaine de films, dont six en compétition, pour satisfaire l'appétit cinématographique des milliers de festivaliers, qui se sont forgés une solide culture au fil des années.

« Joindre l'utile à l'agréable »

Alors que certains ont déjà pris le départ, confortablement assis dans les fauteuils rouges des cinémas, d'autres sont encore à l'échauffement. Accoudés au bar du festival avec un café, Karl Wäster, 21 ans, jongle entre la grille des programmes, son agenda de bénévolat et ses envies de toile. Comme l'année dernière, le jeune comédien bilingue est également traducteur pour le festival.

« Je joins l'utile à l'agréable. J'aimerais faire carrière aussi bien en français qu'en anglais. Le festival me permet de rencontrer des professionnels et de profiter des films », explique Karl, venu du Lot, pour l'occasion.

Il a écurié le catalogue des films pour en sélectionner deux par jour. « J'ai mis une option sur *La vie extraordinaire de Louis Wain*, car je



Première séance de cette 33^e édition dans la salle Debussy. Les amateurs de cinéma britannique sont au rendez-vous. (Photo: Ouest-France)

n'attendais pas *Benedict Cumberbatch* dans un tel rôle, et sur *The sparrow*, car j'aime le réalisme du cinéma irlandais. Je regrette, mais je n'aurai pas le temps de *binge-watch*er (1) la mini-série. J'aurai aimé l'expérience collective, rare en salle. »

Films et piscine

Aux quatre coins du Palais des arts et du festival, les cinéphiles s'échauffent, peaufinent leur parcours. Les uns s'attellent pour organiser les étapes de la course en fonction des goûts de chacun, les autres font la queue pour réserver leurs billets, disponibles en ligne ou au guichet de la billetterie.

Laurence Berthelot grille des étapes, sa préparation est faite depuis longtemps. « C'est un immense plaisir de venir voir un max' de films et peut-être même des conférences. »

L'esprit so british

Egalement festivaliers à Deauville, cette habitante d'Avranches vient seule pour quatre jours et loue un appartement dans le centre de la ville. « C'est un plaisir solitaire que je m'accorde. J'aime ce moment de liberté et de solitude. » Elle a déjà réservé dix séances, à raison de deux ou trois séances par jour. « Pour profiter aussi des bains dans la piscine d'eau de mer », entre deux projections.

Amoureuse de la Grande-Bretagne – elle revient de vacances en Irlande – la Normande de 57 ans aime ce voyage si dépayssant dans la société de nos voisins d'outre-Manche. « J'adore cette atmosphère si particulière du cinéma britannique avec cet aspect gentleman, cet humour grinçant et cet esprit so british. »

Cette atmosphère va planer pendant cinq jours, durant lesquels Dinard devient la capitale du cinéma britannique.

Emilie CHASSEVANT.

(1) Regarder sans interruption une série.

Le jury du festival est arrivé



José Garcia, président du jury de la 33^e édition du Dinard festival du film britannique, est arrivé au Grand Hôtel, peu avant 16 h, hier. (Photo: Ouest-France)

Présidé par le comédien José Garcia, le jury de la 33^e édition du Festival du film britannique est prêt à départager les six films en compétition.

Outre José Garcia, les actrices Alice Pol, Dulaya Amanna et Sofia Essadi, ainsi que le réalisateur Hugo Gélin et les comédiens britanniques Adrian Lester et George Blagden, sont arrivés au Grand Hôtel de Dinard, hier, dans l'après-midi.

Si ce dernier devrait bel et bien être présent pour cette projection, ce ne sera pas le cas de Charlotte Gainsbourg, l'une des principales actrices du film. D'abord pressentie pour participer à cette cérémonie, dans la journée de mardi, celle qui vient de rece-

voir un *Ciel d'or*, lors du Festival du film de Zurich, pour l'ensemble de sa carrière, ne devrait donc finalement pas participer à l'événement dinardais.

A noter, l'inauguration de la cabine de plage sur laquelle figurera le nom de José Garcia est prévue, ce jour également, à la mi-journée.

Les masterclass du jour

Outre ces temps forts, ce jeudi sera ponctué par la tenue de deux masterclass.

L'une, consacrée à l'utilisation d'images d'archives, en marge de la projection de *The princess*, documentaire d'Ed Parkins (ce jeudi, à 10 h, à l'Emeraude Cinéma).

L'autre suivra la première diffusion du film *The Gallery*, film interactif de Paul Raschid, en début d'après-midi. Le réalisateur sera présent, ainsi que son producteur, à l'auditorium Stephano-Bouttet.

Pourquoi il faut aller voir...

Winners : pour l'épopée sans pathos de Yahya et Leyla



Le film « Winners » (Hassan Nazari) fait partie des six films en compétition. (Photo: Sipi Productions)

Winners, du réalisateur iranien Hassan Nazari, est la caution « dépayssément » des six films en compétition.

On pourrait donc ici s'attarder sur cette petite ville iranienne où atterrit, au milieu des déchets que trient des enfants, une prestigieuse statuette, plus haute récompense du cinéma américain.

Mais de *Winners*, l'on retiendra plus encore le jeu touchant de Parsa Maghami, alias Yahya, ou d'Heiha Mohammadiani, la petite Leyla.

Les deux amis portent ce presque conte de fées, improbable, où les DVD sont une paranthèse enchantée qui rythment un quotidien fait de labeur, de rixes entre gamins, de course éfrénée entre des rails de

train. Ces deux-là ont l'aplomb de l'innocence et des airs lointains de petits *Stimdog* millionnaire, qui embaillent leur statuette pour en cacher la nudité et la nettoient avec mille précautions dans une eau lingeuse.

Yahya accepte les (stupéfiantes) coïncidences qui pavent bientôt sa route comme s'il ne s'agissait que d'évidences, de celles qui font les bons DVD – il en a tant visionnés.

Son épopée sans pathos est jalonnée de cette drôlerie décalée inhérente au cinéma britannique.

Preuve, en fait, que *Winners* – film anglo-iranien – a bel et bien sa carte à jouer, à Dinard.

Marie LENGLET.

All my friends hate me : pour son atmosphère troublante



Tom Stourton, alias Pete, goûte peu la fête d'anniversaire que lui ont organisée d'anciens camarades d'université dans « All my friends hate me », film en compétition, à Dinard. (Photo: Tomat & Tom Films)

Avec *All my friends hate me*, le réalisateur Andrew Cayton joue avec les nerfs (et les angoisses) du spectateur, en revisitant ces micro-drames constitutifs de l'enfance, quand le moindre chagrin débouche sur une exclamation boudeuse, mais néanmoins désarmante de sincérité : « De toute façon, tout le monde me déteste ! » Et si l'impression était moins puérile qu'avérée ?

Tom Stourton, alias Pete, n'est plus d'un enfant, mais un trentenaire que d'anciens camarades d'université convient à une fête d'anniversaire, où personne ne paraît l'apprécier. Même leurs souvenirs communs ont bien tristement divergé et l'on ne sait pas léz-

bien qui de Pete ou de ses amis a si manifestement changé. Qui d'eux ou de lui porte le plus lourd secret. Il n'est pas question ici de chagrins d'adolescents mais de félures mal ralistes, de rancœurs à peine voilées.

L'atmosphère se fait oppressante, la fête vire au piège – voire au cauchemar, littéralement – mais l'humour, caustique, grinçant, en reste l'invité d'honneur. *All my friends hate me* est peut-être ce film de genre que l'on cherchait dans la programmation du festival, un an après qu'une section entière a révélé aux festivaliers combien les Britanniques excellent à y faire mordre la tension.

M. L.

Pirates : pour une virée dans les années 1990



Pirates est l'un des six films en compétition, dans la catégorie « It's raining men ». (Photo: Labo Features)

Tic-tac, tic-tac... Prenez place dans cette Peugeot 205 jaune, mettez vos lunettes noires et partez pour une virée old-school avec le film *Pirates*.

C'est le soir du Nouvel an 1999, à Londres. Trois meilleurs potes, qui rêvent de parer grâce à leur rap sur un radio pirate, sont prêts à tout pour décrocher des billets pour la fête du millénaire.

S'ils réussissent, *Two Tonne*, l'un d'eux, pourra embrasser celle qu'il convoite. Evidemment, le plan aura des accroc...

Loin des clichés des barbouzes, ces trois bras cassés s'embarquent dans une aventure pleine de rebondissements un brin absurdes.

Du nord au sud de la ville, il leur faudra négocier avec une ex malpropre-

ment quittée, encaisser le coup de poing vengeur d'un chef de gang, convaincre une vendeuse têtue de plats caribéens.

Si la trame narrative n'est pas d'une grande inventivité, tout prête à sourire dans cette comédie, et surtout les costumes *streetwear* barboles...

Nostalgiques des années 1990, régatez-vous de ces références aux saveurs de *Fruity-pazzy*, dont *Kidda* est friand, le même qui ne lâche pas son *Tamagotchi*.

Pour son premier film, l'acteur devenu réalisateur londonien Reggie Yates signe un *road-movie* urbain aussi attachant que ses trois person-

E. C.



Dinard 2022 : l'audace Britannique au rendez-vous

📅 30 septembre 2022 ⌚ 4 min read 👤 Kristofy



Le 33^{ème} **Dinard Festival du film Britannique** a pris place un peu partout dans cette conviviale cité balnéaire : le soleil est revenu en Bretagne, et surtout les spectateurs sont eux venus en nombre pour faire salles complètes (ce qui est un bon signe en cette période de post-mesures Covid19 où la fréquentation des salles n'est pas encore revenu à son plus haut niveau). On y voit un enthousiasme qui se résume en divers mots comme créativité, talent, diversité : tout ce qui caractérise en fait le cinéma d'outre-Manche.

Dominique Green, la directrice artistique du festival, avait annoncé une riche sélection : « *Se plonger dans un grand écran n'est pas seulement un acte de refuge dans un monde de plus en plus turbulent, mais aussi la recherche du divertissement. Un voyage qui peut prendre de nombreuses formes : découverte, compréhension, rires, larmes... et parfois tout cela à la fois.* » C'est justement ce 'tout cela à la fois' qui fait que les cinémas Britanniques est tant apprécié.



Le jury, avec **George Blagden** à gauche et à droite **Adrian Lester**.

BRETAGNE

Cinq bonnes raisons de se rendre au Dinard Festival du film britannique

Le Dinard Festival du film britannique débute ce mercredi. Durant cinq jours, près de 100 projections seront proposées au public. On vous donne cinq bonnes raisons de ne pas manquer ce rendez-vous.

Patrick Chevalier

1 Pour voir le meilleur de la production britannique

« Le festival est le premier marqueur du cinéma britannique en France et, aujourd'hui, notre devoir est de présenter les meilleurs nouveaux films britanniques et de faire découvrir de nouveaux talents », souligne la directrice artistique du festival, Dominique Green. Ainsi la section « Irish Eyes in Dinard » présente de nouveaux films de la République d'Irlande, des coproductions avec l'Irlande du Nord, qui permettent de mieux comprendre leurs délicats sujets de société. Sans oublier quelques pépites originales.

Les six films en compétition

All my friends hate me

C'est l'anniversaire de Pete. Sa bande de copains lui organise une fête. L'atmosphère se tend avec les commentaires sarcastiques de ses amis.



Photo: D&L

My old school

L'étonnant et véritable histoire de l'imposteur le plus célèbre d'Écosse. 1993 : Brandon, 16 ans, est le petit nouveau de l'école.



Photo: D&L

Emily

La vie imaginaire de l'une des autrices les plus célèbres du monde, Emily Brontë. Le voyage initiatique d'une rebelle envers la maturité féminine.



Photo: C. Carter

Pirates

Le soir du nouvel an 1999, trois amis, jeunes adultes, s'aventurent dans les rues de Londres, déterminés à terminer l'année en beauté.



Photo: Colce Sheppard

The almond and the sea horse

Pour Gnen, c'est toujours 1999. Elle ne reconnaît pas le visage qu'elle voit dans le miroir, ni son partenaire, bien qu'ils se réveillent ensemble tous les jours.



Photo: British Film Institute

Winners

Dans une petite ville provinciale iranienne, les enfants travaillent dur pour faire vivre leur famille. Un jour, Fatya, et son amie trouvent une statuette.



Photo: D&L

Il, avec la projection de trois documentaires, issus de la collection INA madelen, sur son voyage officiel en France, en 1957.

4 Pour voir les stars du festival...

Il y a, à Dinard (35), un cadre parfait pour accueillir un festival de cinéma. Pendant cinq jours, Dinard redevient donc, avec bonheur, cette enclave britannique en terre bretonne, où les cinéphiles, artistes, exploitants de salles, étudiants en cinéma... vont se retrouver pour vivre ensemble des émotions fortes. Aux côtés du président du jury, José Garcia, on pourra croiser l'actrice, Oulaya Amamra, George Blagden, le réalisateur Hugo Gélin, l'acteur Britannique Adrian Lester, les actrices françaises Alice Pol et Sofia Essaïdi. Mais aussi Charlotte Gainsbourg, qui viendra jeudi présenter son film en compétition, « The Almond and the sea horse », du réalisateur Britannique Celyn Jones.

5 Six pépites en compétition

Six films sont en compétition : « All my Friends hate me », de Andrew Gawnord ; « Emily », de Frances O'Connor ; « My old school », de Jono McLeod ; « Pirates » de Reggie Yates ; « The almond and the sea horse », de Celyn Jones & Tom Stern ; et « Winners », de Hassan Nazer.

2 Pour profiter d'une programmation riche et diversifiée

Certains détracteurs du cinéma britannique le caricaturent parfois en le réduisant à deux composantes : le social et la comédie. La sélection concoctée cette année « apporte un vibrant démenti. C'est un panorama d'une diversité éblouissante qui nous est offert », affirme Vincent Rémy, adjoint à la culture. Diversité des films en compétition mais aussi des différents thèmes aux

titres évocateurs : « Eccentrics & Free Spirits », « Girl Power », « It's Raining Men », « Cinéma Past Présent & future » et « Irish Eyes in Dinard ».

3 Pour les séances spéciales, hommages et master classes

Des thématiques classiques sont aussi revisitées et de nouvelles histoires, racontées. Trois séances spéciales seront aussi proposées, dont la projection du film « The Princess », d'Ed Perkins, qui aborde sous un

autre angle la princesse Diana, qui continue de fasciner 25 ans après sa mort. Ce documentaire propose une narration audacieuse et immersive en utilisant exclusivement des images d'archives. Enfin, quelques mois seulement après sa disparition, le Dinard Festival du film britannique rendra hommage à l'immense Peter Brook, figure légendaire du monde théâtral, avec la projection de « Sa majesté des mouches », un film de 1963. Un autre hommage sera rendu dimanche à la Reine Elizabeth



Screen Talk avec les auteurs des films en compétition

Dinard festival du film britannique : la sélection de Rolling Stone



Du 28 septembre au 2 octobre aura lieu la 33e édition du Dinard festival du film britannique, présidée cette année par José Garcia. Rolling Stone vous présente sa sélection.

Nothing Compares (Kathryn Ferguson)

L'histoire de l'ascension phénoménale de Sinéad O'Connor vers la célébrité mondiale et la façon dont sa personnalité emblématique a entraîné son exclusion du courant pop. En se focalisant sur ses paroles et ses actions prophétiques de 1987 à 1993, et à travers un regard féministe contemporain, « Nothing Compares » se penche sur l'héritage de cette pionnière intrépide.



Culture Tribes

LES TEDDY BOYS France | 1959 | 15' Dans les années 50, les Teddys Boys terrorisent le centre de Londres. Ils créent un climat de violence, de haine et de racisme entre les communautés blanches.

LES MODS France | 1965 | 32' Qui sont les Mods ? De nouveaux dandys de la banlieue de Londres, venus du milieu ouvrier. Aller au pub, regarder la télévision et acheter une voiture à crédit ? Très peu pour eux. Ils ont des coupes au bol, montent des groupes de rock. Rencontre avec de jeunes Anglais Mods, dont le manager des Who...

THE CLASH France | 1980 | 14' + 27' Le mythique groupe britannique The Clash, mené par son charismatique leader Joe Strummer, électrise le Palace de son énergie insolente et rebelle. Punk is not dead !

Save the Cinema (Sara Sugarman)

Dans la ville tranquille de Carmarthen, au Pays de Galles, le cinéma « Lyric Theatre », très apprécié, est en difficulté financière et sur le point d'être démolit et remplacé par un centre commercial. En 1993, tout bascule lorsque Liz Evans, coiffeuse et cheville ouvrière de la communauté, se met en travers du chemin des bulldozers. Pour faire revivre le cinéma, Liz, désespérée, demande de l'aide à l'un des réalisateurs les plus en vogue d'Hollywood, qui lui envoie une gigantesque bouée de sauvetage.



Sa Majesté des mouches (Peter Brook)

Dans l'adaptation du roman classique de William Golding de Peter Brook, un groupe d'écoliers anglais se retrouve bloqué sur une île du Pacifique après le crash de leur avion. Sans parents ni professeurs pour les guider, les élèves édifient leur propre civilisation, sauvage. Cet examen inquiétant de la haute société anglaise mène à effrayante vérité sur la nature humaine.

La vie extraordinaire de Louis Wain (Will Sharpe)

Les peintures ludiques, parfois même psychédéliques, de l'excentrique artiste Louis Wain ont contribué à transformer à jamais la perception que nous avons des chats. Se déroulant de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années 1930, le film suit les aventures incroyables de ce héros méconnu et inspirant, qui cherche à percer les mystères « électriques » du monde et, ce faisant, à mieux comprendre sa propre vie et l'amour profond qu'il partage avec sa femme Emily Richardson.



Quant (Sadie Frost)

Un regard perspicace sur Mary Quant, l'une des figures culturelles les plus célèbres du Royaume-Uni, à l'avant-garde de la mode des années 1960 et 1970 devenant. Avec ses créations novatrices, telles la mini-jupe et le « hot pants », short très court, elle s'est affranchie des conventions et du conservatisme. Ce film mêle des entretiens avec les contemporains de Mary Quant, de Vivienne Westwood à Edward Enniful, et des images d'archives retraçant la vie et l'œuvre de cette créatrice emblématique.



Au Dinard Festival du film britannique seront également présentés six films en compétition. Leurs prix seront décernés par un jury de professionnels présidé par le comédien **José Garcia**. [Découvrez-les ici](#).

À Dinard, *Winners*, notre coup de cœur

Cinéma. Le Festival britannique de Dinard a primé *Emily*, de Frances O' Connor. Un autre long-métrage nous a tapé dans l'œil.

Outre-Manche, réalisateurs et interprètes excellent dans les films d'époque. Le jury comme le public du 33^e Festival du film britannique de Dinard viennent encore de le leur faire savoir. En décernant, samedi, trois prix à *Emily* de Frances O' Connor, imaginant la vie d'Emily Brontë, autrice des *Hauts de Hurle-Vent*.

Sans remettre en cause sa grande qualité ni l'interprétation remarquable d'Emma Mackey, *Emily* n'en demeure pas moins un choix classique. Sa sortie en France, en 2023, était qui plus est, déjà assurée.

La diversité de la sélection du festival – qui comprenait même un documentaire à l'originalité folle – invitait pourtant à l'audace. Ainsi, notre propre coup de cœur va à *Winners*, quatrième long-métrage de l'Anglo-iranien Hassan Nazer.

La créativité par nécessité

Dans ce film tourné en Iran, au cœur de son village natal, le réalisateur distille des références à son enfance, passée à récupérer de la ferraille pour se payer des tickets de cinéma. Les héros de *Winners*, deux enfants, font de même et découvrent bientôt un

Oscar, parmi les déchets. S'ensuit une épopée aussi touchante qu'improbable qui en dit long sur le réalisateur lui-même : « **Tout est cinéma. Nous sommes tous des acteurs...** »

Des acteurs engagés, les personnages féminins ne sont pas oubliés dans les films d'Hassan Nazer, jusqu'à la mère du héros de *Winners*, dont les propos sont ceux que son père tenait au réalisateur. « **La population iranienne est en train de plaider pour que les droits des femmes soient reconnus, qu'elles soient les égales des hommes. C'est mon devoir que d'encourager cela** », défend-il.

Oui, mais avec cette même subtilité dont il a usé ici pour rester fidèle à son récit, malgré la censure : « **La créativité est, par nécessité, la signature des films iraniens...** »

À lui, qui s'est réfugié en Écosse voici vingt ans, d'ajouter aux siens un petit accent *british*. À ce titre, le Festival de Dinard vaut au moins reconnaissance. Celle qu'il a bel et bien sa place, parmi les cinéastes britanniques.

Marie LENGLET.



Hassan Nazer, à Dinard, samedi.

| PHOTO : JOEL LE GALL, OUEST-FRANCE

Festival : oui aux rencontres qui incarnent le cinéma

Le retour des équipes de films au festival semble avoir redonné du souffle à l'événement. Parmi les invités au parcours inspirant figurait Hassan Nazer, réalisateur de *Winners*.

Dans le village de Garmzar, au sud est de Téhéran (Iran), Yahya, 9 ans, et son amie, Leyla, farfouillent dans les déchets, après l'école. Ils en extirpent tout ce qui pourra être recyclé contre de la menue monnaie. Jusqu'au jour où Leyla découvre une statuette fascinante, dont le duo ne peut que présenter la valeur. Ce qu'ils tiennent là est un Oscar, récompense suprême du cinéma...

La suite de *Winners* est un périple attachant, une déclaration d'amour au septième art baignée des tons ocres, chauds, de la lumière persane. Le quatrième long-métrage du réalisateur anglo-iranien Hassan Nazer, primé par le public du festival d'Edimbourg, en août, était sélectionné dans le cadre du Festival du film britannique dont la 33^e édition s'est refermée, à Dinard, ce dimanche. Sans le primer.

Mais « que *Winners* fasse partie des films en compétition à Dinard est un privilège, relativisant déjà son réalisateur, avant même que ne soit dévoilé le palmarès. C'est symbolique. Ce festival est dédié aux films britanniques, je le vis donc comme une reconnaissance : le Royaume-Uni est ma deuxième maison. »

« Le cinéma a toujours fait partie de moi »

La première maison d'Hassan Nazer se trouve à Garmzar, où il est né, en 1979. Ou il a grandi dans une famille qui, sans être pauvre, n'avait pas d'argent à consacrer au cinéma, sa passion autant que celle de son personnage, Yahya. Le jeune héros de *Winners* passe ses nuits à visionner des DVD. Hassan, lui, regardait des VHS en boucle. Il lui fallait louer un magnétoscope, grâce au petit pécule amassé en revendant de la ferraille et qui lui ouvrait aussi la porte des salles obscures. « *Winners* est jalonné de références à mon enfance, confirme le réalisateur. Le cinéma a toujours

fait partie de moi. »

Contre l'avis de ses parents, il s'obstine dans cette voie. Part étudier à Téhéran, entre à l'université. Il n'y restera que quelques années.

En faisant monter des femmes sur scène, dans ses premières pièces de théâtre, il s'attire moins de succès que d'imités. « Et quand on est jeune, on a envie d'élargir ses horizons, ne s'étend-il pas. Il m'a fallu six mois pour arriver au Royaume-Uni, par mes propres moyens. Je ne connaissais personne, je ne parlais pas anglais. J'étais un réfugié. » Avec une idée en tête, qui n'avait pas changé. « faire des films. »

La créativité, une nécessité

En Écosse, Hassan étudie, travaille, crée sa propre affaire – un restaurant. « J'ai économisé beaucoup pour mon premier film, confie-t-il. C'était un long-métrage, mais à tout petit budget ! »

Les films suivants ont été chaque fois un peu moins compliqués à financer. *Winners*, lui, a reçu le plein support de Screen Scotland, institution publique de développement du cinéma. C'est aussi le plus personnel de ses films, pour lequel il a subi sans ciller le contrôle des autorités iraniennes : il a dû en présenter le script, obtenir, pied à pied, toutes les autorisations. Sans trahir son projet. « Les réalisateurs iraniens doivent être intelligents pour dire ce qu'ils ont à dire, sourit-il. Par nécessité. C'est cela qui rend les films iraniens uniques... »

Des choses à dire, Hassan Nazer en a beaucoup, lui, dont les premiers films campaient des femmes fortes, secouées par la vie : la contestation qui déferle dans son pays natal ne le laisse pas indifférent. Pas plus que l'avenir des millions de « Leyla » qui grandissent en Iran.

Conseillerait-il à sa jeune héroïne de l'imiter, de partir ? « En ce



Le réalisateur anglo-iranien Hassan Nazer n'a pas hésité à évoquer son parcours avec les spectateurs, en amont des projections de « *Winners* », vendredi et samedi. (Photo: JOS. LE GUILLON/OUEST-FRANCE)

moment, tout un peuple plaide pour que les droits des femmes soient reconnus : on doit, tous, encourager cela, prend-il le contre-pied. C'est à nous de tout faire pour que Leyla n'ait pas besoin de fuir son pays à cause du non-respect de ses droits fondamentaux. »

Lui aurait pu s'adapter, il en est persuadé. En tant que créateur, « il y a toujours un moyen d'y arriver ». Mais il n'a pas d'amertume en lui : « Je n'ai pas renié ma culture, mon cœur appartient à l'Iran comme au Royau-

me-Uni. » Ignorer les droits des iraniennes, c'est au contraire, selon lui, les inciter à tirer un trait sur tout un pan de leur identité. « Ne les laissons pas avoir envie de se couper de leurs racines, il faut leur permettre d'être les égales des hommes. Je n'arrêterai jamais de soutenir ces femmes. »

Espérons qu'il soit donné au public dinardais de continuer à suivre la carrière d'Hassan Nazer.

Marie LENGLET.

Le Familial a fait son festival à Saint-Lunaire



L'équipe du film « *The Quiet girl* » Cleona Ni Chruaíolaï la productrice, Colm Bairéad le réalisateur, Yann Kakou le distributeur. (Photo: OUEST-FRANCE)

Bon nombre d'aficionados choisissent le cinéma Le Familial, à Saint-Lunaire, plutôt que les salles dinardaises. C'est le cas de Chantal et Véronique, deux amies qui font le déplacement de Rennes chaque année pour l'occasion. « Nous nous offrons une semaine à Saint-Lunaire et venons voir tous les films que nous pouvons au Familial, et entre chaque film, pluie ou pas, on se baigne. » Félicitas est d'origine allemande, et pour elle, c'est la première fois.

« Mais pas la dernière, j'apprécie l'ambiance. » Un regret pour Brigitte. « C'est dommage qu'il n'y ait pas de film en compétition à Saint-Lunaire cette année, mettre son bulletin dans l'urne, c'est vraiment faire partie du festival. »

Deuxième regret, l'équipe du film qui devait venir présenter son film *It is us all* a fait faux bond. « Pourtant, on aurait aimé leur poser des questions. Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris », commente-t-elle à l'issue de la projection.

Une consolation, samedi après-midi, l'équipe du film *The Quiet girl* est venue assister à une projection à Saint-Lunaire. « Cette année encore, les Lunairiens pourront aussi faire leurs selfies et discuter avec ceux qui les font rêver dans leur salle obscure. »

Cette année, c'est Françoise Picot, armée de son bipeur, qui seule, accorde le sésame pour entrer dans la salle. « Je suis la référente du festival pour Saint-Lunaire », annonce fièrement cette dynamique habitante de Pleurtuit, bénévole pour la troisième année.

Ce qui la motive ? « Le plaisir de partager, l'envie de découvrir », s'enthousiasme-t-elle. « Je suis cinéphile, et j'aime surtout les cinémas associatifs comme celui-ci. »

Elle reconnaît les habitués

En quatre jours de festival, les habitudes se créent. Elle reconnaît les habitués, les impressions s'échangent. « Qu'avez-vous pensé de *La Vie extraordinaire*, de Louis Wain ? Un chef-d'œuvre ! Ah oui ! Moi, je me suis un peu ennuyé. »

Et les recats ? Pas de pités, ils restent au fond du couloir, dépités, et repartent brochant. Ils n'ont pas réussi à s'inscrire en ligne, ou ils ne savent pas.

« Il y en a eu quelques-uns lors des premières séances », regrette Françoise, déçue pour eux. Quelques couacs donc, mais une majorité de satisfaits, qui n'a déjà qu'une idée en tête, revenir l'année prochaine pour la 34^e édition.

La fréquentation du festival, en hausse d'au moins 25 %

25 % de mieux
Les premières estimations pointent une fréquentation du festival du film britannique en hausse de 25 % par rapport à son édition 2021. « Nous constatons déjà cette hausse au niveau du festival des scolaires, la semaine précédant le festival, note Vincent Remy, adjoint à la culture. Ce frémissement a été conforté, dans la même proportion, par les festivaliers qui ont fréquenté nos salles, à partir de mercredi. » Quelque 25 000 spectateurs ont ainsi profité de l'événement, dont 9 000 scolaires.

Un constat rassurant

Ces premiers chiffres de fréquentation réjouissent en tout cas la Ville. « J'en suis d'autant plus content que le taux de remplissage des salles, en 2021, m'avait inquiété », reconnaît Vincent Remy. « Cela montre que ce qui s'est passé, l'an dernier, était très lié à la pandémie, ajoute Dominique Green, directrice artistique. Les spectateurs ont eu moins peur, cette année, et sont revenus. »

Changement d'ambiance

Même si la météo ne s'est pas montrée beaucoup plus clémente que l'an passé, le festival a indéniablement retrouvé un peu de la chaleur que le Covid lui avait confisquée : « Les équipes de films qui ont pu faire le déplacement – bien que des grèves et des pannes d'avion ont découragé quelques-unes d'entre elles – ont jugé l'accueil du public formidable », rapporte Dominique Green qui insiste par ailleurs sur l'importance de ces temps d'échange pour faire venir les spectateurs. Vincent Remy a pour sa part apprécié d'entendre à nouveau chanter l'accent britannique, y compris dans le public. Ajoutons que la disponibilité du jury envers les festivaliers a sans doute contribué à cette atmosphère « festive ».

Des séances complètes

Parmi la centaine de séances proposées durant le festival, certaines ont rapidement affiché complet. Un engouement plus ou moins surprenant : « *The Banshees of Inisherin*,



La fréquentation du festival a bondi d'au moins 25 % par rapport à son édition 2021. (Photo: OUEST-FRANCE)

par exemple, est un film très attendu. Les spectateurs sont contents de revendiquer l'avoir vu avant tout le monde, sourit la directrice artistique du festival. D'autres films attirent grâce à certains de leurs comédiens. Ça a été immédiat dans le cas de Benedict Cumberbatch, dans *La Vie extraordinaire de Louis Wain*. « *Mothering sunday*, autre succès du festival, avait été présenté à Cannes l'an dernier, mais n'est pas sorti en France depuis. Une part de mystère enveloppe toutefois certains cartons pleins. Celui du documentaire irlandais *Young Plato*, notamment, ou de *Quant*, cet autre documentaire retraçant la vie de Mary Quant.

Une nouvelle édition à préparer...

Dominique Green est partie de 192 films, cette année, pour aboutir à la programmation qu'on découvre, pendant cinq jours, les festivaliers. « Là, ce n'est qu'un début, mais j'ai déjà listé 80 films qui sont sortis depuis que j'ai arrêté la programmation du festival 2022 ou qui sont encore en post-production ». Indique-t-elle. *Work in progress* ! Mais elle n'en dira pas plus. Les films irlandais auront-ils toujours leur section ? Les festivaliers auront-ils encore toute

une série à visionner en une seule journée ? Suspense.

... et une réflexion à mener

L'adjoint à la culture ne cache cependant pas sa volonté d'explorer plusieurs pistes pour faire davantage rayonner le festival. En étirer un peu la durée est en réflexion. « Il s'agirait aussi de trouver des prolongements au Festival du film britannique, tout

au long de l'année, envisage-t-il. J'aimerais aussi que se créent des passerelles entre ce festival et d'autres événements dinardais, comme le Dinard Opening. » Il a en tout cas la volonté de voir perdurer des jurys « mixtes » où professionnels français et anglais pourront continuer à croiser leurs regards sur les films en compétition.

M. L.



Dominique Green, la directrice artistique du Festival du film britannique. (Photo: JOS. LE GUILLON/OUEST-FRANCE)

Ces films que vous pourrez voir ou revoir

Très rares sont les films projetés lors du Festival du film britannique de Dinard qui sortiraient effectivement sur les écrans français. Pour le moment, la sortie du film de Martin McDonagh, *Les Banshees of Inisherin*, est prévue en France en décembre. Proposé en séance spéciale, à Dinard, ce long-métrage est l'un de ceux qui a rapidement affiché complet. Également présenté en séance spéciale, *Mes rendez-vous avec Leo* (Sophie Hyde), sortira dans quelques semaines à peine.

Emily, (Frances O'Connor), film multi-primé, samedi soir, arrivera dans les salles obscures de l'Hexagone, en mars 2023. *The Quiet girl*, long-métrage de l'irlandais Colm Bairéad, sélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger, devrait lui aussi sortir en France, à un horizon non encore communiqué. *In From the Side* (Matt Carter), pourrait lui aussi



The Colour room devrait être disponible sur plateforme, prochainement. (Photo: SIE OUBOU)

être prochainement diffusé en France, tout comme *Save the cinema* (Sara Sugarman), *The Colour room* (Claire McCarthy) ou encore *Prates* (Reggie Yates, film en compétition), plutôt sur des plateformes.

Le retour des masterclass a été apprécié



Paul Raschid, réalisateur, et George Blagden, acteur de *The Gallery*, lors d'une masterclass, pendant le festival du film britannique. (Photo: MAÏKE PATRU/OUEST-FRANCE)

Avec la crise sanitaire, les masterclass avaient disparu de la programmation du Festival du film britannique.

Elles ont fait leur retour, lors de cette 33^e édition, contribuant à rendre à l'événement sa dimension festivalière. « Les rencontres, les masterclass, ces temps d'échanges avec le

public sont ce qui fait la différence entre un festival et une simple séance de cinéma, fait valoir Dominique Green, directrice artistique. Ces moments permettent d'aller au-delà d'une simple projection. Oui, définitivement, l'interaction est ce qu'il y a de mieux pour faire venir le public dans les salles. »

Festival du film britannique de Dinard : "Winners" du réalisateur iranien Hassan Nazer rend hommage aux artistes de son pays

Le 33e festival du film britannique de Dinard (Ille-et-Vilaine) s'achève ce dimanche 2 octobre avec notamment une trentaine de longs métrages projetés, parmi eux le dernier film du réalisateur anglo-iranien.



Le réalisateur anglo-iranien Hassan Nazer en compétition avec "Winners" au 33e festival du film britannique de Dinard (France 3 Bretagne)

Le jury du festival du film britannique de Dinard, présidé cette année par José Garcia avait promis une 33e édition riche "de pépites originales". Promesse tenue avec *Winners*, le dernier film du réalisateur anglo-iranien Hassan Nazer.



France 3 Bretagne / K. Veillard / K. Hannedouche / N. Jacob

Depuis plus de 20 ans, Hassan Nazer vit à Aberdeen en Ecosse. Mais le réalisateur iranien conserve un ancrage puissant avec son pays d'origine. Dans chacun de ses films, *Utopia* (2015), *We're All Sinner* (2013) et *Black Day* (2011), il narre des étapes compliquées que traversent ses protagonistes.

Winners, son dernier long métrage raconte l'histoire d'un petit garçon cinéphile d'origine afghane qui découvre par hasard une statuette des Oscars dans un village du désert iranien. Une épopée à la fois tendre et réaliste qui rappelle le cinéma des plus grands réalisateurs iraniens, [Jafar Panahi](#), [Abbas Kiarostami](#) ou encore [Asghar Farhadi](#). "Je voulais faire un film en hommage aux artistes iraniens et à mes réalisateurs fétiches", précise-t-il avant d'ajouter : "d'un bout à l'autre du film il y a des références à ces cinéastes et à ce qui est arrivé dans ce cinéma avec la réalité d'aujourd'hui comme décor. Donc ce film c'est un peu une histoire du cinéma iranien mêlée à l'histoire de mon enfance".

Lors de la présentation de son film, le réalisateur Hassan Nazer a profité de la séance pour déclarer son soutien à la cause féminine dans [son pays dans le contexte qu'il traverse actuellement](#). *Winners* n'a pas encore de distributeur en France. En lui offrant une belle visibilité, le festival de Dinard pourrait bien permettre de résoudre cette question.



FOR THE LOVE OF CINEMA

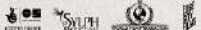


A FILM BY HASSAN NAZER

WINNERS

برنده ها

OSKARNE SKOTLANDI PRESENTA: DUEPILANI ANDRICO FILM PRODUCTIONS IN ACCORDO CON WPT E EDGE CITY FILMS
"WINNERS" UN FILM DI HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE ITALIANA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE FRANCESE: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE SPAGNOLA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE PORTUGHESE: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE GRIECA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE TURCA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE ARABICA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE CINESE: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE INDIANA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE AFRICANA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE ASIATICA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE OCEANICA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE EUROPEA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE AMERICANA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE AFRICANA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE ASIATICA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE OCEANICA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE EUROPEA: HASSAN NAZER
DIREZIONE GENERALE AMERICANA: HASSAN NAZER



Rencontre avec Hassan Nazer et Nadira Murray: La cinéphilie à l'Irannienne

PAR SHIVA FOULADI LE 6 OCTOBRE, 2022

Lors du 35e festival du film britannique de Dinard, nous avons pu nous entretenir avec **Hassan Nazer** le réalisateur et **Nadira Murray** la productrice de *Winners*, film tourné entièrement en Iran et produit par une société de cinéma écossaise. Production britannique donc, le film a pu s'intégrer au sein de la compétition officielle du festival de Dinard.

Winners parle d'une enfance précaire mais rêveuse, et adopte un regard ironique pour évoquer l'influence importante du cinéma, même sur ceux qui, comme le personnage principal du film, vivent avec très peu de moyen dans un village reculé. **Hassan Nazer** a dédié son film aux quatre grands cinéastes iraniens mondialement connus: **Abbas Kiarostami**, **Jafar Panahi**, **Majid Majidi**, **Asghar Farhadi**. **Reza Naji**, acteur emblématique du cinéma de **Majidi**, joue ici un des rôles principaux, et revient sur sa carrière cinématographique lors d'une longue scène de confiance. De surcroît, de nombreuses scènes font référence aux œuvres les plus connues des cinéastes iraniens ci-dessus cités.

Hassan Nazer est né en Iran et a quitté son pays à l'âge de 19 ans. Il a étudié le cinéma à l'université d'Aberdeen, avant de commencer à réaliser des long-métrages, notamment en Iran: *Black day*(2011), *Ici Iran*(2014), *Utopia* (2015), *Winners*(2022). Son avant-dernier film, *Utopia*, a été présélectionné pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.





Arrivés vers 16h30 à Dinard sous un soleil (et une lumière) inespérés, nous avons eu le temps d'une promenade en bord de mer de voir au loin Saint-Malo avant d'entrer dans le vif du sujet avec l'un des six films de la compétition à l'auditorium Stéphane Bouttet. Il s'agissait de *All my friends hate me*, d'Andrew Gaynord. Un huis clos assez sympathique et astucieusement mis en scène qui raconte l'anniversaire de Pete (Tom Stourton, qui a coécrit le film), un homme sensible, que ses amis veulent fêter en l'emmenant quelques jours dans un manoir à la campagne. Avec des scènes gothiques qui finissent sur des fondus subtils, une direction d'acteurs et une image soignées, ainsi qu'une réflexion originale sur le sens de l'humour de l'élite anglaise, le film emporte et séduit. On adore cette bande de jeunes perchés, et notamment en guest la fiancée du héros interprétée par Charly Clive que l'on a appris à connaître avec la série *Pure*. Un premier essai concluant pour cette compétition.

Le temps de traverser une partie de la ville et nous étions à peine à l'heure pour l'impressionnant tapis rouge, animé notamment par la présence des membres du jury et Guillaume Gallienne venu soutenir son ami gallois Celyn Jone, co-réalisateur du film d'ouverture. Pierre Zéni présentait la cérémonie d'ouverture où beaucoup de thèmes d'actualité ont été évoqués et traduits du français (et du breton!) en anglais. Après le message de la directrice artistique Dominique Green, le mot du Président du Jury, José Garcia, enjoignant chacun et chacune à se conformer à son mot anglais préféré, « Brillant », a eu beaucoup de succès. La photo du jury était magnifique et le « wit » de Celyn Jones nous a enchantés. Drôle, fin et clair, celui qui est à la fois réalisateur, directeur de casting et rôle principal de l'adaptation de la pièce de Kaité O'Reilly, *The Almond and the Seahorse*, nous a séduits. Le film met en scène avec un casting incroyable (Celyn Jones, donc, mais aussi Rebel Wilson et Charlotte Gainsbourg) deux couples faisant face à des dysfonctionnements d'un conjoint après un traumatisme cérébral. Le traitement est très kitsch et appuyé, aussi bien dans les dialogues que dans la photo et la direction des acteurs. Malgré les monstres sacrés qui jouent dans cette adaptation, le rythme patine, la vraisemblance est approximative et l'émotion ne fonctionne pas. C'est dans une nuit iodée que nous avons quitté le Balneum pour une belle nuit avant de reprendre le chemin d'autres films anglais et de belles interviews, demain.

Les Echos

Lettre de Dinard : excentriques britanniques !

Comme chaque année, le festival du film britannique de Dinard fait souffler un vent de folie venu d'outre-manche sur le gentil port breton.



« Tramps » de Kevin Hegge ou l'éloge de l'éternelle excentricité britannique. (©DR)

Par **Adrien Gombeaud**

Publié le 28 sept. 2022 à 08:00 | Mis à jour le 28 sept. 2022 à 10:35

Dinard est-elle la dernière ville française ou un poste avancé de la Grande Bretagne au large de Saint-Malo ? Chaque année, le festival du film britannique brouille un peu plus les cartes...

Pour sa 33e édition, en partenariat avec Les Echos Week-End, le festival annonce **6 films en compétition**. En attendant de les découvrir, on devine par leurs thèmes les contrastes violents qui fondent tout ce que nous adorons chez nos voisins d'Outre-Manche.

« Emily » de Frances O'Connor met en scène Emma Mackay dans le rôle d'Emily Brontë. Artiste discrète, morte à 30 ans en 1848, l'auteure des « Hauts de Hurlevant » a chagement passé sa vie au presbytère de Haworth dans le Yorkshire. Emily Brontë n'en a pas moins développé une écriture pleine de fureur et de tempêtes. Des vers et une prose, d'une force joyeuse ou d'une colère crue qui habite encore ce cinéma.

Les fous de la Reine

Voilà bien ce qui fascine le continent dans ces films et ce Royaume : rien ne garantit que La Reine Elizabeth n'écoutait pas secrètement les Sex Pistols. Lors d'une séance spéciale (et gratuite) Dinard rendra bien entendu hommage à Sa Majesté, à travers des films d'archives qu'on imagine parfumés au thé Earl Grey.

N'y voyez aucun rapport, le festival programme aussi « Mes rendez-vous avec Léo », une comédie de Sophie Hyde avec Emma Thomson en sage retraitée de l'enseignement... qui découvre l'orgasme (et peut-être plus ?) dans les bras d'un beau gosse tarifé.



La section « **Girl Power !** » accueille quelques formidables femmes britanniques. Elle affiche ainsi « Quant ! », documentaire de la comédienne Sadie Frost sur la créatrice des sixties Mary Quant. La mère de la minijupe avait coutume d'affirmer que les vêtements d'une jeune femme sont « faits pour être remarqués ». Naturellement, les filles en Quant ont parfois essuyé des coups de parapluie outrés hors des frontières de Soho.

Sa majesté des chats

Une section entière célèbre ceux que le festival a baptisés les « **Excentriques et esprits libres** ». On y déroulera « La vie extraordinaire de Louis Wain ». Le film de Will Sharp, avec le grand Benedict Cumberbatch, retrace le destin d'un drôle de peintre londonien du début du XXe siècle qui n'a jamais cessé de représenter des chats. « *Les chats anglais dont l'apparence et le mode de vie ne s'apparentent pas aux chats de Louis Wain devraient avoir honte* », écrivait à son sujet H.G. Wells.

« Tramps ! » nous offre un parfait condensé de cette excentricité britannique, ou ce que l'actrice Alice Pol (membre du jury) appelle la « fantaisie » britannique. Le documentariste Kevin Hegge s'intéresse au cyclone de folie qui souleva les nuits de Londres entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Passé les vagues du Swinging London et du punk, la jeunesse de l'ère Thatcher tentait de nouvelles provocations vestimentaires et musicales. Ils bricolaient des déguisements ahurissants avec le peu d'argent qu'ils avaient, on les appelait les New Romantics. Certains, comme Boy George, ont atteint la célébrité. La plupart restent des seigneurs secrets de l'underground londonien. En 2022, beaucoup sont rangés des mini Cooper. L'une arrose ses rosiers, l'autre s'exprime avec un accent d'aristocrate. Néanmoins leur message reste aussi tranchant que celui du cinéma britannique : dans un monde normé, à chacun de trouver les moyens et l'énergie d'être soi.

Dans son poème « Je marcherai », Emily Brontë écrivait.

Je marcherai là seulement où ma propre nature me mène

- N'avant aucune inclination à faire choix d'un autre guide -

Là où pâturent les troupeaux gris dans la fougère des vallons,

Là où les sauvages rafales balaient le versant des montages.

FESTIVAL DE DINARD : CHARLOTTE GAINSBURG ET CINÉMA INTERACTIF



Le 33^e festival du film britannique de Dinard s'est ouvert mercredi 28 septembre. Au programme, une quarantaine de films, dont six en compétition : des films d'auteur, des comédies, des drames, des films d'époque, des documentaires, des séries, et même un film... interactif. Parmi les plus attendus, une bio d'Emily Brontë (*Emily*), un doc sur Sinéad O'Connor (*Nothing compares*), un autre sur les nouveaux romantiques (*Tramps !*), un film avec Benedict Cumberbatch, un dessin animé (*My old School*) et la sensation du festival, l'excellent *Les Banshees d'Inirsherin*, le nouveau Martin McDonagh, le réalisateur surdoué de *Bons baisers de Bruges* et de *Three Billboards*.

Président de cette édition, José Garcia – entre deux vannes sur son complice Antoine de Caunes – a dynamité la cérémonie d'ouverture, et lancé la présentation de *The Almond and the Seahorse*. Le film est adapté d'une pièce de théâtre et parle de personnages affectés par des lésions cérébrales : des malades qui ne reconnaissent plus leurs proches ou (re)découvrent chaque nouveau matin qu'ils ont été victimes d'un accident de voiture ou d'un AVC. Bref, c'est *Un jour sans fin* version trépanés, avec un quotidien transformé en enfer et des conjoints dévastés. Le problème, c'est que ce mélo sur l'oubli cherche un peu trop à faire pleurer dans les chaumières, avec un scénario parfois répétitif. Néanmoins, *The Almond and the Seahorse* est sauvé par son casting : Charlotte Gainsbourg, comme toujours exceptionnelle, l'humoriste Rebel Wilson et Ceylin Jones, bien meilleur acteur que metteur en scène. Il a est néanmoins épaulé à la réalisation par le chef ope de Clint Eastwood, le génial Tom Stern.

UNE EXPÉRIENCE DE CINÉMA

Présenté le lendemain, *The Gallery*, de Paul Raschid, est une curieuse expérience interactive, un thriller malin et manipulateur où les spectateurs sont invités à voter au fur et à mesure de la projection pour écrire le destin des personnages. Le « film » se développe sur deux périodes et deux prises d'otage. 1981, une galeriste londonienne se retrouve prise en otage par un peintre raté qui place une charge explosive sous sa chaise. 2021 : l'histoire se reproduit, mais cette fois, c'est un galeriste qui est persécuté par une femme. À partir de cette double intrigue, le spectateur va réagir. Muni d'un bâtonnet fluorescent, il doit intervenir toutes les cinq minutes et voter. L'image se fige et en bas de l'écran, deux options lui sont proposées pour le personnage. Doit-il s'enfuir ou crier ? Prévenir la police ou pas ? Se lever de son siège piégé ou resté tranquillement assis ? Tuer un personnage ou un autre ? Le spectacle est alors dans la salle car le public se gondole doucement devant les choix, remue frénétiquement son petit bâton, choisit parfois le pire et le film devient alors une drôle d'expérience sociologique.

The Gallery n'est certainement pas le premier film interactif, il y a bien sûr du porno interactif depuis les débuts du DVD, et maintenant sur iPhone, et récemment sur Netflix, un épisode de *Black Mirror*, *Bandersnatch*. Est-ce du cinéma ? Du gaming ? « *Je ne sais pas, probablement les deux*, assure Paul Raschid, autodidacte de 29 ans, visiblement ravi par la projection du matin. *C'est un film avec des éléments de jeu, c'est un jeu avec des éléments de film. Je diffuse le film en salle et c'est une véritable expérience cinématographique, mais vous pouvez jouer avec The Gallery sur Steam, sur votre PlayStation, Xbox, ou même votre iPhone. Mais j'aimerais vraiment que l'on puisse le voir à la fois en salle et sur son ordinateur. Les 650 pages du scénario sont écrites comme un game book avec 18 fins possibles et de scénario. Et en tout, suivant ce que vous choisissez, il y a cinq heures de film. Quand je projette le film en salles, j'ai seulement mon ordi portable, je le branche sur le projecteur et suivant le vote des spectateurs avec leurs bâtonnets, j'envoie la séquence choisie. Rien de plus simple ! J'ai déjà réalisé quatre films interactifs, mais The Gallery est le premier qui sort en salles et que nous projetons dans les festivals. Avec la Covid, le public, notamment les jeunes, recherche de nouvelle sensation, du cinéma immersif, une vraie expérience. Peut-être que le cinéma interactif les séduira... »*

Par Marc Godin

À Dinard, le public est le maître du suspense

Cinéma. La version ciné du film interactif *The Gallery* a été projeté pour la première fois en salle, à Dinard, au Festival du film britannique. Un concept prometteur.

« Les décisions que vous prenez pendant la projection pourront changer diamétralement l'intrigue ! » En aparté, un sourire en coin, Paul Raschid, réalisateur du film interactif *The Gallery*, ajoute : « Le public peut sauver tout le monde ou tuer jusqu'à six personnes... »

Hier, le Festival du film britannique de Dinard a accueilli une expérience hors du commun avec la première projection, dans une salle de cinéma, de ce thriller déjà disponible sur Playstation, Nintendo, smartphones ou ordinateurs.

Mais là où les adeptes des jeux vidéo choisissent seuls, derrière leur écran, comment le personnage principal va poursuivre l'histoire, les spectateurs dinardais ont dû décider collectivement du déroulement du film. Et pour bien illustrer l'étendue des possibilités du scénario, Paul Raschid leur a laissé deux chances...

Remplir à nouveau les salles

Dans une première version, une héroïne, galeriste, est prise en otage dans un manoir, en 1981. Une heure plus tard – après un dénouement malheureusement tragique pour elle –, c'est au tour d'un jeune homme d'être retenu contre son gré, dans la même galerie, quarante ans plus tard.

Toutes les trois à quatre minutes, un choix s'affiche à l'écran. Faut-il répondre au téléphone ou ignorer l'appel ? Tenter de fuir ou séduire l'agresseur ? Le flatter, l'insulter ? Les spectateurs se prononcent, à coups de bâtonnets lumineux, hauts levés.

Depuis la cabine de projection, le réalisateur respecte le choix de la majorité. Si bien qu'*in fine*, le public ne sauvera pas non plus le second personnage. « Il aurait pu, jure Paul Raschid. Dix-huit fins sont possibles. »

Le jeune réalisateur britannique, 29 ans, en est à son troisième film interactif, depuis... 2021. « Ce sont



Le réalisateur Paul Raschid (à gauche), son père, le producteur Neville Raschid (au centre), et l'acteur George Blagden.

PHOTO : MATHIEU PATTIER, OUEST FRANCE

des films à petits budgets. Celui-ci a été tourné en six semaines ! »

La projection de *The Gallery*, à Dinard, est pour lui « un honneur », autant qu'une « opportunité ». « C'était important qu'il y ait une version cinématographique. Je suis avant tout un réalisateur, insiste-t-il. Je crois en ce concept, il peut ramener les jeunes, familiers des jeux vidéo, vers les salles de cinéma. »

Neville Raschid, le producteur du film, est encore plus optimiste. Pour lui, les films interactifs sont « le futur des cinémas, à l'heure où tous souffrent du streaming. Là, c'est une proposition nouvelle, au carrefour des jeux vidéo et des films ».

Rassuré par cette « première mondiale », à Dinard, il savoure les exclamations du public, l'effroi collectif lorsque, pour la deuxième fois de la séance, la détonation d'une bombe le fait sursauter...

« Les autres séances dinardaises vont nous servir à faire des images de ces réactions pour persuader des cinémas, des distributeurs, de s'intéresser à ce procédé », conclut Neville Raschid. Des réactions effectivement « plus marquées que dans une séance ordinaire », confirmaient les cinéphiles les plus aguerris, à la sortie de la salle.

Marie LENGLET.



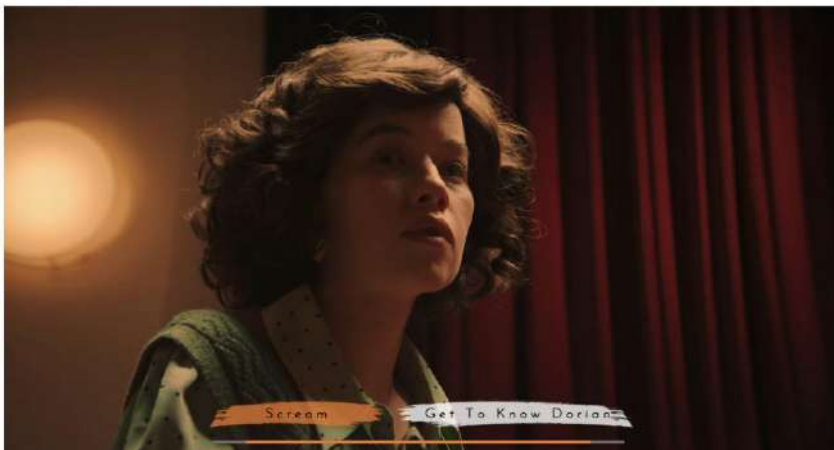
Dinard 2022 : The Gallery, le film interactif où le spectateur modifie le scénario...

1 octobre 2022 · 5 min read · Kistofy



Le cinéaste **Paul Raschid** a réalisé quelques films sortis en salles de cinéma de manière traditionnelle, et depuis quelques temps il s'est tourné vers un futur plus digital : le film interactif, où régulièrement c'est au spectateur de choisir entre 2 ou 3 options en cours de scénario. Le spectateur est moins passif devant une histoire, il est obligatoirement actif sur son déroulé (un peu à la manière d'un jeu-vidéo). Bien entendu chaque choix provoque différentes suite sur le cours de l'histoire, il y a donc une dizaine d'histoire parallèles possibles avec plusieurs fins possibles. Non seulement chaque choix à des conséquences sur les événements qui vont suivre, mais aussi sur le destin de certains personnages ; le choix du spectateur fera que tel ou tel personnage pourrait mourir... Il est venu présenter au **Dinard Festival du film Britannique** son film-interactif *The Gallery* avec l'acteur George Blagden (par ailleurs membre du jury de la compétition cette année). A Dinard il y a eu plusieurs séances en salles et donc selon la projection les festivaliers ont découvert, en fait plutôt élaboré par la majorité de leurs choix, plusieurs versions différentes du film.

Paul Raschid n'est pas un inconnu des films de genre, c'est lui qui avait réalisé *White Chamber* avec l'actrice Shauna Macdonald (qui d'ailleurs était venue visiter le Festival de Dinard en 2005 pour *The Descent*). Dans ce *White Chamber* il y avait une femme qui se réveillait dans une sorte de prison en forme de cube où on lui demande des informations sur ses activités, et pour la torturer des boutons envoyaient des températures extrêmes et des chocs électriques... et il y avait plein de retournements de situation dans une Angleterre au climat politique trouble. C'est en quelque sorte les racines du film *The Gallery* : cette fois c'est une prise d'otage dans une galerie de peinture, mais c'est au spectateur d'agir sur un bouton pour que l'otage soit sauvé ou tué, et cela tout en ne sachant pas les conséquences imprévisibles de certains choix !



The Gallery a comme interprètes principaux George Blagden et Anna Popplewell (de la trilogie de films *Le Monde de Narnia*) dans le rôle du bourreau ET dans le rôle de l'otage, et vice-versa : la grande originalité du film *The Gallery* est de se jouer à 2 époques différentes en 1981 (George Blagden y est malveillant face à l'otage Anna Popplewell) et en 2021 (George Blagden y est l'otage de Anna Popplewell) avec différents autres personnages, et donc différentes interactions. Le spectateur expérimente d'abord l'histoire d'une époque, et ensuite il expérimente des faits similaires à l'autre époque. Pour 1981 chaque choix a donc des conséquences différentes, et pour 2021 encore d'autres conséquences. Comme le lieu est une galerie de peinture on y parle de portraits, de ceux de Rembrandt tout comme de Léonard de Vinci et de peintres contemporains, mais on y parle aussi d'agitation sociale. Autant en 1981 que en 2021 la situation de base est similaire : il va y avoir une livraison prévue d'une peinture très attendue et qui va attirer du monde, le soir au moment de fermer une dernière personne s'introduit à l'intérieur... et il y aura quelqu'un assis sur une chaise où il y a une bombe en dessous. Chaque époque a ses particularités : en 1981 c'est l'Angleterre de Margaret Thatcher où il y a des punks et en 2021 c'est internet avec des influenceurs.... mais il y a aussi protestations similaires du peuple contre les puissants.



En salle de cinéma le film fait régulièrement une courte pause où sur l'écran s'affiche l'un des choix possibles (deux propositions, parfois même trois choix). C'est chaque spectateur qui vote à main levée avec un signal lumineux, et c'est le choix de la majorité de la salle qui fait progresser le film ensuite dans un sens ou dans un autre. Non seulement l'histoire évolue selon les choix qui sont fait, mais chaque choix peut aussi modifier les relations entre les personnages. Le récit devient complexe et avec plein de surprises car en plus de ceux coincés à l'intérieur de la galerie il y a des personnages extérieurs qui vont venir : un activiste avec un haut-parleur, des policiers, des amis, de la famille, certains seront au téléphone... Les possibilités de récits sont en même temps multiples et multipliées. Il est possible que la mort d'un personnage soit la conséquence d'une combinaison de plusieurs choix, il est même possible que un choix soit de décider de la mort ou pas de quelqu'un. *The Gallery* a été conçu pour être différent presque à chaque fois car il y a derrière les choix proposés en fait plus de 150 chemins de décision qui affectent l'histoire et les relations entre les personnages avec au bout 18 fins différentes !



The Gallery est un film hybride entre cinéma et jeu qui est passionnante dans une salle de cinéma : le déroulé de l'histoire suivant la majorité des votes à chaque fois, il est intéressant de constater que certains choix majoritaires ne sont pas les siens...

The Gallery est aussi une expérience ludique à découvrir chez soi sur console de jeu, ou sur smartphone (télécharger l'app 'The Gallery - Interactive Film').

The Gallery
 Réalisation : Paul Raschid
 Scénario : Paul Raschid
 Avec George Blagden, Anna Popplewell,
 Rebecca Root, Kara Tointon, Richard
 Fleeshman, Shannon Tarbet...

Expérience sur écran individuel : Steam (PC & Mac), Playstation, Xbox, Nintendo Switch & Mobile (iOS & Android)

Les Echos

Lettre de Dinard 2 : « The Gallery », thriller interactif

Présenté dans la section « Cinéma passé, présent, futur » du Dinard Festival du Film Britannique, « The Gallery » est un thriller à tiroirs où les spectateurs sont invités à voter pour écrire le destin des personnages.



Plus le second millénaire avance, plus il brouille les frontières entre cinéma, série et jeux vidéo. Qui pourra déterminer à quelle famille audiovisuelle appartient « The Gallery » ? Une chose est sûre, Paul Raschid, cinéaste londonien de 29 ans, a proposé l'objet le plus curieux du [33e festival du film britannique](#).

Plante grimpante

Première partie : en 1981, Morgan (Anna Popplewell), galeriste londonienne se trouve prise en otage par Dorian (George Blagden), un peintre méconnu. Sous la chaise de Morgan, il a placé une bombe. Il commence à faire son portrait.

Deuxième partie : en 2021, l'histoire de se reproduit mais les rôles s'inversent. Cette fois, Morgan (George Blagden) est un homme et Dorian (Anna Popplewell)

A partir de cette double intrigue, le spectacle se déroulera autant dans la salle que sur l'écran. Toutes les 5 minutes environ, l'image se fige et les spectateurs sont confrontés à des choix. Le personnage va-t-il crier ? Ou tenter de s'enfuir ? Affrontera-t-il son ravisseur ? Ou tentera-t-il de l'amadouer en le flattant ? Dans le noir, les spectateurs brandissent de petits bâtons fluorescents et votent pour telle ou telle option. Ainsi, progresse l'histoire, au fil des choix, comme une plante grimpante.

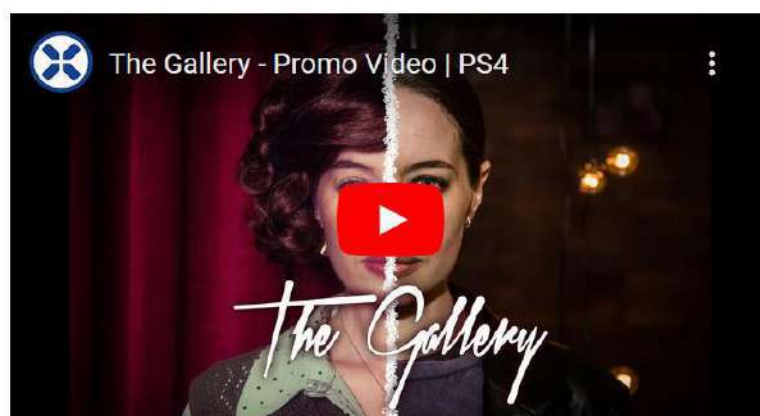
L'astuce diabolique

« The Gallery » avance donc par à-coups, selon sur un tempo saccadé. Il obéit à une écriture à la fois spectaculaire par son ampleur et simpliste par sa nature. En effet, à chaque séquence, personnages et spectateurs se voient confrontés à deux ou trois options. Or dans la vie, comme dans les plus belles fictions, les choix s'avèrent plus vastes et plus troubles. Il existe quantité de nuances, une infinité de possibilités qui dessinent une histoire. « The Gallery » n'invente qu'un monde binaire, forcément frustrant.

Paul Raschid, s'en tire par une astuce diabolique et un duo d'acteur brillant qui complexifie son projet. La Dorian femme de 2021, n'est pas le Dorian homme de 1981. C'est un personnage plus retors, plus violent aussi. Si le spectateur est confronté aux mêmes choix dans les deux volets, les conséquences de ses votes ne sont pas les mêmes dans les deux époques.

Attraction de foire

« The Gallery » sera surtout vu en solitaire, sur les plateformes. Il gagne pourtant à être diffusé en salle, comme Dinard ose le proposer en avant-première française. Soudain, le cinéma renoue avec ses origines d'attraction de foire. Surtout, cette expérience collective nous invite à reconsidérer cet étrange et insaisissable monstre : « le public ».



Lors de la première partie, les bâtons fluo se levaient majoritairement pour les choix les moins raisonnables. Le sort des personnages, la survie de l'otage, importait moins à la salle que son besoin d'actions et de rebondissements. L'histoire de 1981 s'est mal terminée. Quand vint le volet de 2021, Dinard semblait vouloir se racheter et écrire à Morgan un destin plus heureux. Pourtant, invariablement, le trajet de l'otage aboutit au même épilogue dramatique.

Selon Paul Raschid, « The Gallery » compte bien 18 fins possibles dans les 650 pages de son scénario. Dès lors, comment comprendre que l'on en vienne deux fois de suite au même dénouement ? En salle, « The Gallery » devient une expérience sociologique troublante.

Démocratie fantoche

« The Gallery » a été produit dans la foulée de « **Black Mirror : Bandersnatch** », expérience interactive mise en ligne par Netflix en 2018. Plus loin en arrière on peut remonter à « Smoking/No Smoking » d'Alain Resnais où, à partir d'un même point de départ, le récit empruntait diverses directions. Resnais, à la différence de Paul Raschid ne faisait pas voter ses spectateurs... et cela ne changeait rien.

Le vote n'est en effet qu'un artifice. Au bout du compte, Paul Raschid tire seul les ficelles de son récit. Son film n'est pas différent de la première et lointaine tentative de « cinéma interactif ».

THE GALLERY

Film interactif britannique

De Paul Raschid

Avec George Blagden, Anna Popplewell. 3 heures d'expérience (5 heures en tout).

Le **Dinard Festival du Film Britannique** se poursuit jusqu'au 2 octobre.

Adrien Gombeaud



Culture aux troussees



Emily de Frances O'Connor © Wild Bunch

Dinard a du Royaume-Uni le climat mais aussi parfois, pendant une semaine en septembre, les films. Les équipes et leurs œuvres traversent la manche, de la côte britannique jusqu'à la côte bretonne. Cette année avait lieu la 33ème édition du festival du film britannique et nous y étions.

Si les films en compétition n'avaient à première vue rien en commun, ils s'assemblent lorsque envisagés à travers le talent de leurs interprètes. Le prix du jury et du public reviennent tous deux à *Emily* de Frances O'Connor, pour lequel Emma Mackey remporte également celui d'interprétation. Les performances d'acteurs sont cette année synonyme de réussite pour les films présentés. Le meilleur film étant donc indissociable de la meilleure interprétation. Qu'est-ce qu'*Emily* si ce n'est celle qui, pour quelques heures, donne corps à ce titre ? Plus que des films, ce sont des acteurs que cette 33ème édition a mis à l'honneur.

Il n'est alors pas étonnant que le jury, présidé par José Garcia, se voit dans l'obligation de créer un prix spécial pour récompenser la meilleure équipe de comédiens, le prix d'ensemble, ou d'interprétation collective. En anglais, le terme « ensemble » définit au théâtre les comédiens qui n'interprètent pas les protagonistes mais tous les autres, ils se doivent de connaître les textes de chacun afin de pouvoir endosser, au pied levé, n'importe quel rôle. Leur talent en est un d'adaptation, de substitution, et d'apparition spontanées. Ce prix d'ensemble revient à *All my friends hate me* d'Andrew Gaynord. Le film se construit effectivement autour de ce groupe de comédiens qui s'expose à des joutes verbales, qui se confrontent et se rassurent. Inséparables. Les relations amicales y sont exposées dans toute leur complexité, dans toute leur absurdité mais surtout dans toute leur nécessité. Mais ce prix d'ensemble, n'aurait-il pas pu aussi bien revenir à *Pirates* de Reggie Yates et son trio indissociable, jeune et impétueux ? Ou bien *Winners* de Hassan Nazer et ces habitants iraniens qui se lancent dans une quête rendue possible par une passion commune ? Que serait par ailleurs *The Almond and the Seahorse* de Celyn Jones & Tom Stern sans la complicité émouvante et forte de Charlotte Gainsbourg et Rebel Wilson ? Le dénominateur commun de cette sélection semble être, même s'il ne fut pas verbalisé, un désir de célébration des acteurs et de leurs personnages, de ce qui les lie et les délie.

Cette 33ème édition porte aussi une attention particulière au cinéma irlandais. Si la séance événement autour de laquelle cette programmation s'articule – à savoir *Les Banshees d'Inisherin* de Martin McDonagh – est une déception, c'est là où on ne l'attendait pas, que le cinéma irlandais convainc et conquiert. Effectivement, malgré une maîtrise évidente de l'art des dialogues et une direction d'acteur impeccable, Martin McDonagh peine à surprendre. L'adaptation filmique de sa pièce ne présente finalement pas plus d'intérêt que sa mise en scène théâtrale. Cette transposition cinématographique ne parvient jamais à entièrement justifier son existence. Moins attendu mais plus marquant est le film *It is in us all*, d'Antonia Campbell-Hughes. La cinéaste filme les paysages irlandais pour en révéler leur composante mystique, inquiétante, imposante. Sur une île isolée, un homme et un garçon s'affrontent dans un jeu de domination masculine. De façon bestiale, ils testent leurs limites, jusqu'à leur dépassement fatidique et irrévocable. Un premier long-métrage ambitieux, qui dissèque la pulsion de mort chez l'adulte et l'enfant pour en révéler l'essence. Troublant.



It is in us all de Antonia Campbell-Hughes © Savage Productions, Pale Rebel Productions

Même si peu sont aussi admirables, le festival du film britannique programme cette année de nombreux premiers films. Signe que l'industrie cinématographique britannique regorge de nouveaux talents. Pourtant, si la sélection est encourageante, elle est, il faut le reconnaître, assez peu marquante ; car finalement représentative d'un milieu profondément atteint, économiquement et humainement, par la crise sanitaire. La production est ralentie, les choix sont limités et les films réussis se font rares. Quant à la présence des équipes sur le sol français, elle s'avère elle aussi moins évidente, alors que les conséquences du brexit commencent à se faire sentir. Cela étant, chefs-d'œuvre ou non, 24 000 spectateurs se sont déplacés dans les salles pour en juger par eux-mêmes : la preuve incontestable que le cinéma britannique n'a pas fini de nous fasciner.

Pour terminer, notre coup de cœur de cette édition : *Mothering Sunday* de Eva Husson, avec, notamment, Colin Firth et Olivia Colman. L'Angleterre de l'entre-deux guerres peine à se remettre de ses pertes. Le mode de vie aristocratique paraît dérisoire face à l'hideuse réalité. Pourtant, différentes familles continuent de taire leurs enfants morts et d'espérer pour leurs enfants vivants. Mais l'insouciance jeunesse doit elle aussi se confronter au Husson donne vie à une intrépide romance sur fond de constat social âpre. Création devient alors synonyme d'émancipation. Une œuvre aussi insolite que bouleversante.





PIRATES

Le soir du Nouvel An 1999, trois amis, jeunes adultes, s'aventurent dans les rues de Londres, déterminés à terminer l'année en beauté avant que leurs vies ne diffèrent irrémédiablement. Au volant d'une petite Peugeot 205, esquivant les petites amies et les gangs, Cappo, Two Tones et Kidda sont prêts à tout pour se procurer des billets pour la meilleure fête du millénaire.

CRITIQUE DU FILM

Si le pitch peut paraître un peu léger au premier abord – trois amis musiciens tentent désespérément d'obtenir des billets pour une soirée du Nouvel An –, **Reggie Yates** réussit à y insuffler un enthousiasme et un dynamisme qui font plaisir à voir. Forté par un trio d'acteurs convaincants, dont on décèle le potentiel immense au travers de ce scénario très épuré, *Pirates* enchaîne les scénettes comiques, dont le centre névralgique demeure la Peugeot 205 jaune dans laquelle les personnages passent les deux tiers du film. En s'aventurant dans le domaine de la comédie adolescente urbaine, le réalisateur ne prenait certes pas beaucoup de risques en termes d'écriture, mais il a le mérite de réussir à faire rire sincèrement, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous les films dans son genre.

Avec son rythme effréné et son étalonnage soigné, le film n'est pas sans évoquer un clip vidéo à succès de MTV. Cette similitude n'est cependant pas un hasard, car l'excellente surprise de ce premier film réside sans aucun doute dans sa bande-son extrêmement soignée : mettant à l'honneur des artistes comme *Sunship*, *So Solid Crew* ou encore *Ms.Dynamite*, elle berce le film des sonorités joyeuses et entraînantes de la musique UK garage, et dessine en creux le portrait de toute une sous-culture londonienne underground aspirant à la célébrité, prête à dévorer le monde.



Avant d'être un film sur l'amitié, *Pirates* est ainsi un véritable hommage à la musique qui a accompagné l'adolescence du réalisateur : mélangeant allégrement le *bling* de Moschino au *streetwear*, ce dernier réussit brillamment à prendre le pouls d'une époque et à retranscrire authentiquement la fin des années 90 à l'écran, là où la plupart des productions contemporaines se déroulant à cette époque souffrent d'un défaut de crédibilité. *Pirates* ne se contente pas de saupoudrer des accessoires technologiques dépassés ça et là (un Tamagotchi, des cassettes audio, de vieux téléphones portables) : il incarne avec chaleur le nord de Londres au tournant du millénaire, et transmet au spectateur/trice tout l'amour que Reggie Yates porte à son quartier d'origine mais aussi à la jeunesse noire. En célébrant la vitalité et son ambition de cette dernière, le réalisateur signe avec *Pirates* l'un des *feel-good movies* les plus agréables et plaisants de ces dernières années.

Les Echos

Lettre de Dinard 3 : l'imposteur en tête de classe

Sous un faux nom, un trentenaire retourne au lycée et se fait passer pour un ado dans le but de retenter son concours de Médecine. Documentaire étonnant et inventif, « My old school » est présenté en compétition au Dinard Festival du Film Britannique.



Les documentaires racontent aussi, parfois, des histoires extraordinaires.

Celle-ci se déroule en 1993. Dans le lycée d'un beau quartier de Glasgow débarque un petit nouveau. Brandon Lee a 16 ans. Il vient du Canada mais il a passé sa jeunesse à courir le monde aux côtés de sa mère chanteuse d'opéra. Au fil des mois et des semaines, il s'intègre à sa nouvelle classe, se fait des amis et s'impose comme l'un des élèves les plus brillants du lycée.

Doublage schizophrénique

Brandon Lee n'a jamais existé. Sous l'uniforme se cachait un certain Brian McKinnon. A trente ans, frustré d'avoir échoué à son examen d'entrée à la fac de médecine, il avait décidé de redevenir un lycéen pour retenter sa chance sous une nouvelle identité.

Le réalisateur Jono McLeod, ancien camarade de classe de « Brandon Lee », décortique les mécanismes de cette magnifique imposture. Comment tout un lycée, de la direction aux élèves, a-t-il pu se laisser si facilement berné ? Une illusion d'autant plus extraordinaire que McKinnon était précisément revenu dans son ancien établissement, dont le directeur n'avait pas changé.

Jono McLeod retrouve d'anciens amis qui tentent de se souvenir de cette étrange année. Un passé reconstitué sous la forme originale d'un dessin animé.

Brian McKinnon vit toujours à Glasgow. Il a accepté de s'entretenir avec le cinéaste mais n'a pas souhaité être filmé. Sa voix a donc été posée sur le visage du comédien Alan Cumming dans un exercice de doublage schizophrénique. « My Old School » n'en devient que plus singulier dans sa façon de tordre la réalité : après tout McKinnon n'est-il pas lui-même un acteur à deux visages ?

Plus jeune que le printemps

« My Old School » tisse aussi un travail sur la mémoire. Personne ne se souvient exactement de ce qu'il s'est passé. Comment Brian McKinnon avait-il obtenu le rôle principal du spectacle de fin d'année ? Dans la comédie musicale « South Pacific », il chante à plein poumons qu'il se sent « plus jeune que le printemps ». Sa partenaire sur scène se souvient d'un petit baiser très chaste. La vieille VHS ne trompe pas : à l'écran, le faux ado embrasse langoureusement la vraie lycéenne.

Bien des zones de flou subsistent : que s'est-il réellement passé lors d'un voyage entre potes de lycée en Espagne ? Que savait la mère de McKinnon, qu'il faisait passer pour sa grand-mère auprès de ses amis ?

Retour vers le futur

« My old school » traite le sujet de façon légère, parfois presque nostalgique. A ses anciens camarades, ce Brandon laisse parfois de bons souvenirs. Le film s'avère souvent très drôle et nul ne paraît réellement fâché contre l'imposteur. Après-tout, son aventure révèle l'injustice d'un système scolaire qui ne donne pas à chacun la seconde chance qu'il mériterait.

Par ailleurs, Brian McKinnon n'aura fait qu'exhausser le fantasme de tant de fictions, de « *Peggy Sue s'est mariée* » (Francis Ford Coppola, 1986) à « *Camille redouble* » (Noémie Lvovsky, 2012) en passant par « *Retour vers le futur* » (Robert Zemeckis, 1985) : vivre une seconde adolescence.

Sous le nom de Brandon Lee, Brian McKinnon finira par réussir son concours de médecine... avant d'être exclu de la fac. Mais peut-être cherchait-il dans sa folie une réponse à cette question plus vaste et obsédante pour tout adulte : et si c'était à refaire ?

MY OLD SCHOOL

documentaire britannique

De Jono McLeod. 1 h 44.

Le Dinard Festival du Film Britannique se poursuit jusqu'au 2 octobre.

Adrien Gombeaud

Films britanniques : le festival de Dinard veille...

Cinéma. Dinard accueille son 33^e Festival du film britannique. Alors que le cinéma indépendant souffre outre-Manche, l'événement lui offre public et visibilité.



En 2021, le film *Limbo* (ici, son producteur Angus Lamont) avait été si remarqué à Dinard qu'il était sorti sur les écrans français.

PHOTO : ARCHIVES JOEL LE GALL, OUEST-FRANCE

Leur présence ne sera pas la plus remarquée. Mais elle n'est pas anodine. Alors que Dinard déploie, jusqu'à dimanche, son 33^e Festival du film britannique, des représentants du British film institute, du Screen Scotland et du Northern Ireland screen se mêleront aux festivaliers.

Outre-Manche, ces organismes publics œuvrent au développement du cinéma, qu'il soit anglais, écossais, gallois ou nord-irlandais. Leur présence tend à prouver, en creux, que ce petit festival d'irréductibles cinéphiles anglophiles n'a pas dit son dernier mot. Dominique Green, sa très londonienne directrice artistique, en est persuadée : l'événement, dont la fréquentation a fléchi avec la crise sanitaire et le Brexit, a encore une carte à jouer.

« La production cinématographique ne se porte pas mal, au Royaume-Uni, tous secteurs confondus, admet-elle. Seulement, le cinéma indépendant souffre beaucoup. Pas parce que la créativité lui fait défaut. Mais parce que ce sont des films à petit budget qui prennent de plein fouet les cachets qui s'envolent, les

protocoles sanitaires qui continuent à coûter cher, l'inflation liée à la course folle à la production... »

Six pépites

Fragilisé, ce cinéma-là se fait aussi plus rare, sur les écrans européens. « Depuis que le Royaume-Uni est sorti de l'Union européenne, les pays européens ne perçoivent plus d'aides à la diffusion pour les films britanniques, souligne Dominique Green. C'est dommageable pour le cinéma britannique mais aussi pour les spectateurs européens... »

Ceux de Dinard ne seront pas lésés. Cinq sections, une trentaine de

longs-métrages, six pépites en compétition. Certains de ces films finiront par sortir sur les écrans français, d'autres pas. À moins qu'ils ne se glissent dans les salles obscures françaises par la petite porte dinardaise.

Improbable ? C'est pourtant la belle histoire arrivée à *Limbo*, en 2021. Le film du réalisateur écossais Ben Sharrock a raflé les deux principaux prix du festival. Et l'attention d'un distributeur français qui lui a offert un public dans l'Hexagone.

Marie LENGLET.

Du 28 septembre au 2 octobre. dinardfestivaldufilm.fr

Une vingtaine d'avant-premières européennes

Une vingtaine d'avant-premières européennes seront présentées. *It's raining men* et *Girl power !* ont pour protagonistes des hommes et des femmes aux passions et combats universels. *Eccentrics & free spirits* raconte différentes façons d'être. *Cinema – past present and future* suit l'évolution du cinéma depuis un grand film classique (de feu Peter

Brook) jusqu'à un phénomène récent : le film interactif.

Le jury, présidé par José Garcia, est composé des actrices Alice Pol, Oulaya Amamra, Sofia Essaïdi et du réalisateur Hugo Gélin. Côté britannique, figurent l'acteur-réalisateur britannique Adrian Lester et George Blagden, au casting des séries *Ver-sailles* et *Vikings*.

Une perle irlandaise à côté des films britanniques

Parmi les films présentés dans la section *Irish eyes in Dinard*, *The quiet girl* est le seul en langue gaélique. Ce premier long-métrage de l'Irlandais Colm Bairéad a affolé le box-office britannique.

Entretien



Colm Bairéad.

(Photo: OFI)

Le réalisateur de *The quiet girl*, film irlandais présenté dans la section *Irish eyes in Dinard* du Festival du film britannique et en lice pour l'Oscar du meilleur film international 2023.

Votre film a battu des records d'audience en Irlande et au Royaume-Uni, pour un long-métrage en gaélique. Vous attendiez-vous à un tel succès ?

The quiet girl est une adaptation de *Foster*, une œuvre littéraire de Claire Keegan qui a eu beaucoup de succès, avant le film. Cette histoire a été adaptée dans plusieurs langues à travers le monde, car elle a précisément une dimension universelle. Nous savions donc qu'on adaptait quelque chose qui avait le potentiel pour toucher un public très large, mais il n'y avait pas de précédent d'un tel succès pour un film en langue irlandaise, au Royaume-Uni.

The quiet girl a fait six fois mieux aux box-offices britannique et irlandais que le précédent record pour un film en langue gaélique ! Mais, même si nous étions très optimistes parce qu'on croyait en cette histoire, vous ne savez jamais, quand vous créez un film, de quelle façon il va être reçu.

Pourquoi était-il si important pour vous de réaliser *The quiet girl* en gaélique ?

J'ai grandi à Dublin, où l'on s'exprime principalement en anglais, comme dans la majeure partie du pays. L'irlandais reste une langue officielle, en Irlande, mais elle est en réalité très peu parlée et ne reste la langue du quotidien que dans des parties très rurales du pays.

Mon père m'a élevé en me parlant gaélique, ici, à Dublin. Et cette langue a toujours fait partie de ma vie, de mon histoire, je l'ai étudiée, j'ai un lien personnel et profond avec elle.

Ma carrière est le prolongement de ce lien : j'ai réalisé des courts-métrages, des téléfilms dramatiques, des documentaires en gaélique, pour la chaîne TG4 TV. À tout ceci s'ajoute une opportunité, saisie alors que Screen Ireland and TG4 TV ont lancé un plan pour accompagner la création de longs-métrages en langue irlandaise. C'était parfait pour moi, car tourner un long-métrage représentait l'étape suivante dans mon parcours de réalisateur.

Il s'agit donc de votre premier film, présenté à Dinard ?

Oui, il s'agit de mon premier long-métrage et c'est aussi la première fois que je viendrai à Dinard, j'ai donc hâte d'y être ! [Colm Bairéad est attendu à Dinard, vendredi 30 septembre]. Je trouve que cela a du sens de présenter ce film dans un endroit comme Dinard, en Bretagne, une région avec laquelle l'Irlande partage une sorte de culture collique. Oui, c'est précieux pour moi que notre film ait été invité à Dinard et qu'on lui ait ainsi donné cette forme de reconnaissance.

***The quiet girl* a retenu l'attention de l'Académie des Oscars. Le festival de Dinard n'est donc sans doute qu'une étape dans le parcours international de votre film.**

Effectivement, notre film a été récemment sélectionné pour les Oscars, dans la catégorie du meilleur film étranger. Donc nous allons entrer dans une période très dense, avec beaucoup de voyages et de festivals à l'étranger ; nous irons aussi aux États-Unis, représenter notre pays. On essaie de toute façon autant que possible de voyager avec notre film : ça permet de voir les réactions qu'il suscite dans différents pays, différentes cultures. C'est très intéressant et instructif.

Que pensez-vous du choix de la direction artistique du Festival du film britannique de réserver une section aux films irlandais, au sein de sa programmation ?

Même s'il y a une ligne de démarcation, l'Irlande et le Royaume-Uni sont

en quelque sorte inséparables, il y a une forme d'expérience commune... Et beaucoup de films irlandais sont en anglais.

D'ailleurs, la plupart des films irlandais les plus connus ont été réalisés par des Britanniques : *Le vent se lève*, de Ken Loach ; *Hunger*, par Steve McQueen ; *Les Commitments*, par Alan Parker. Beaucoup de talents irlandais vivent aussi au Royaume-Uni ou y tournent. Tous ces liens font que je peux comprendre que dans un festival dédié aux films britanniques, il y ait un pas de côté s'intéressant au cinéma irlandais et le reconnaissant.

Que diriez-vous aux festivaliers dinardais pour les inciter à aller voir *The quiet girl* ?

Si vous voulez pleurer un bon coup, la plupart des gens qui ont vu ce film ont sorti leurs mouchoirs, à la fin... Oui, je dirais que c'est un film émouvant.

Propos recueillis par Marie LENGLET.



La jeune Catharina Clinch incarne Cait dans « *The quiet girl* », film irlandais présenté en avant-première française, à Dinard.

(Photo: OFI)

Six films irlandais présentés pendant le festival



Le documentaire « *Young Plato* » fait partie des films présentés à Dinard dans la section *Irish eyes in Dinard*. Sa réalisatrice, Neasa Ni Chianáin, est présente.

(Photo: Solaire Films)

Pour la deuxième année consécutive, Dominique Green, directrice artistique du Festival du film britannique, a choisi de consacrer une section *Irish eyes in Dinard* aux films irlandais. *The quiet girl* (lire ci contre) y est présenté et raconte ces quelques mois au cours desquels une fillette d'une dizaine d'années est confiée à de la famille éloignée, loin du foyer, où elle n'est pas particulièrement choyée.

Plusieurs équipes irlandaises présentes

Sont aussi projetés à Dinard, deux drames *It is us all* (Antonia Campbell-Hughes) - en présence de la réalisatrice et du producteur du film - ou encore *The Sparrow* (Michael Kinnirons, également présent à Dinard, pendant le festival).

Young plato (Declan McGrath et

Neasa Ni Chianáin) est un documentaire, mettant en scène le directeur d'une école primaire de Belfast, déterminé à ne pas laisser tomber les jeunes garçons, dont il a la charge dans la spirale de violence, de pauvreté et de drogue qui les cerne. Neasa Ni Chianáin interviendra lors des séances.

La chanteuse Sinead O' Connor et son parcours forment le sujet du second documentaire présenté dans cette section, *Nothing compares* (Kathryn Ferguson).

Enfin, une séance spéciale, hors de cette section, mettra en avant un autre film irlandais, vendredi, à 21 h, au théâtre Debussy : *The Banshees of Inisherin*, du réalisateur anglo-irlandais Martin McDonagh. Un film sur l'amitié dans lequel joue Colin Farrell.

***The Quiet Girl*, le film irlandais qui a fait chavirer Dinard et les Oscars**

Par Constance Jamet

Publié hier à 10:00, mis à jour hier à 10:36



Écouter cet article



00:00/03:34



FOCUS - Projeté en marge du festival du film britannique, entièrement dialogué en gaélique, ce portrait d'une fillette confiée à des cousins éloignés incarne le renouveau du cinéma irlandais.

De notre journaliste à Dinard,

En dépit de son nom, le festival du film britannique de Dinard accueille aussi à bras ouverts les nouveaux espoirs du cinéma irlandais. La 33^e édition de la manifestation qui s'est achevée dimanche dernier a permis aux cinéphiles de découvrir une pépite, *The Quiet Girl* de Colm Bairéad. En un premier film seulement, le réalisateur de 41 ans incarne la nouvelle vague du septième art de l'Ile d'Émeraude. Et n'a pas laissé un œil sec en salle.

Cette renaissance passe par la promotion de la langue irlandaise. Récit d'une enfance mal-aimée dans l'Irlande rurale des années 80 pas encore réveillée par le tigre celtique, *The Quiet Girl* comporte une majorité de dialogues en gaélique. Cela ne l'a pas empêché de caracoler en haut du box-office du Royaume-Uni.



Une apologie de la compassion

Tiré de la nouvelle *Les trois lumières* de sa compatriote Claire Keegan, *A Quiet Girl* suit une gamine de neuf ans, délaissée par sa fratrie et ses parents fermiers. Pour éviter réprimandes et moqueries, Cáit a appris à se faire invisible, à se cacher. Son père, amateur de pintes et de liaisons extraconjugales, la surnomme dans de rares moments d'intérêt «la vagabonde». Pour soulager sa mère enceinte une énième fois, Cáit est expédiée chez une cousine éloignée de sa mère. Elle y restera le temps d'un été et aidera ses «parents adoptifs» avec les travaux de leur propre exploitation agricole. Eibhlín accueille Cáit avec toute l'affection maternelle que la petite fille n'a jamais connue. Son époux Sean est plus distant.

Dans ce nouveau foyer, où Cáit s'épanouit comme un arbre au printemps, il n'y a pas de secret, insiste Eibhlín. Quoique... Colm Bairéad signe un film minimaliste dans la lignée de son modèle la cinéaste américaine Kelly Reichardt. Tout en silence et regards. «*Le texte de Claire Keegan m'a beaucoup touché par son épure et dit beaucoup de choses des hommes et des pères de mon pays*», souligne l'Irlandais.



Pour donner vie à ces non-dits si intime, il a choisi la langue ancestrale de l'île: le gaélique. «*Ce film n'est pas propulsé par son intrigue qui tient juste en ligne -une petite fille passe ses vacances d'été chez des proches- mais par l'émotion. Dans ces moments-là, il faut plutôt peu de mots qu'un torrent de paroles*», convient celui qui reste toujours à hauteur d'enfant et a trouvé la perle rare en la personne de la petite comédienne débutante Catherine Clinch. L'adolescente a obtenu le César irlandais de la meilleure actrice à 13 ans.

Pluie de récompenses et tournée des festivals

Ce n'est pas le seul trophée décroché par *A Quiet Girl*, primé dès son premier festival à la Berlinale. Choisi par l'Irlande pour la représenter aux Oscars dans la catégorie meilleur film étranger, *The Quiet Girl* fait pour le moment partie des titres soumis, considéré comme bien placés pour passer la barre des présélections. Après Dinard, Colm Bairéad filait directement au festival d'Athènes puis à celui de Busan en Corée du Sud. Le quadragénaire passera une bonne partie du mois de novembre aux États-Unis pour montrer son film.

De quoi espérer donner un visage au cinéma celtique. À Dinard, le cinéaste a demandé à ses interlocuteurs quels étaient leurs réalisateurs irlandais fétiche. Parmi les réponses les plus fréquentes Peter Mullan (*Les sœurs Magdalene*) et Alan Parker (*Les cendres d'Angela*). Deux metteurs en scène de tragédies irlandaises 100% britanniques ! Les cinéphiles français pourront vite se faire une opinion. *The Quiet Girl* sort dans nos salles début 2023.



THE QUIET GIRL

Irlande, 1981. Une jeune fille effacée et négligée par sa famille est envoyée vivre auprès de parents éloignés pendant l'été. Elle s'épanouit avec eux, mais dans cette maison où il ne devrait pas y avoir de secrets, elle en découvre un...

CRITIQUE DU FILM

Taiseuse et introvertie, Cáit est une fillette de neuf ans issue d'une famille défavorisée et défailtante. En difficulté à l'école, où elle a du mal avec la lecture, et en souffrance à la maison, où elle se fait tout aussi discrète – l'hygiène n'a pas l'air d'être la préoccupation principale et elle souffre d'énurésie –, elle a appris à ne pas se faire remarquer, disparaissant presque aux yeux de ceux qui l'entourent. Alors que les vacances estivales arrivent et que la grossesse de sa mère approche de son terme, Cáit est envoyée chez des parents éloignés pour l'été. Confiée sans explications à ce couple quinquagénaire qui représente deux étrangers pour elle, elle tente de faire connaissance avec Andrew et Sean Kinsellas.

Dans leur demeure, modeste mais nettement plus spacieuse et mieux entretenue que ce qu'elle a connu jusqu'à présent, elle ne manque désormais de rien et peut enfin bénéficier de l'attention dont tout enfant a besoin pour grandir sereinement : de la compagnie, de la bienveillance, des soins, mais aussi de nouveaux vêtements propres, des repas réguliers et de bons bains chauds. Tandis que la femme, Eibhlín, se montre chaleureuse et douce avec l'enfant, son époux, Sean, garde d'abord ses distances avec Cáit – qui en fait de même. Il n'a visiblement guère envie de s'investir dans l'éducation de cette enfant de passage, mais montre quelques signes de responsabilité et d'intérêt au fil du temps. La distance s'atténue progressivement et leur lien commence à se tisser alors que Cáit découvre de plus en plus la vie à la ferme et y prend part avec curiosité et envie.



Derrière le minimalisme de *The Quiet Girl*, qui préfère suggérer plutôt que dire, la belle retenue dont fait preuve le cinéaste Irlandais Coim Balairead est une force réelle pour sa tendre adaptation du roman *Foster* de Claire Keegan. Au plus proche de sa jeune protagoniste principale, incarnée avec grâce par Catherine Clinch, la caméra de Balairead intègre ça et là ce qu'il faut de détails pour exprimer comment la vie de cette enfant se transforme loin de ses parents négligents, chez ces cousins éloignés qui lui témoignent cette gentillesse et cette affection dont elle a jusqu'alors manqué.

La simplicité (apparente) de *The Quiet Girl* est finalement ce qui lui confère une telle puissance émotionnelle. Soigneusement mis en scène et magnifiquement photographié, le long-métrage envoûte par sa délicatesse et sa fragilité, pour véhiculer la simple idée qu'un enfant a besoin d'amour et de dévotion pour grandir et s'épanouir. Lorsqu'elle jaillit de la réserve de ses deux « foster » parents, la bonté de ces deux adultes cabossés par un drame touché en plein cœur et pulvérise toute once de cynisme. Un joyau discret, engageant et bouleversant.



© Showtime

Dinard 2022 / « Nothing Compares », le documentaire choc sur Sinéad O'Connor

Le Dinard Festival du Film Britannique 2022 a présenté le documentaire choc de Showtime, *Nothing Compares*, sur l'ascension fulgurante puis la descente aux enfers de la chanteuse irlandaise Sinéad O'Connor. Le film réalisé par Kathryn Ferguson explique a posteriori les choix controversés de la chanteuse qui ont mis un coup d'arrêt brutal au succès de sa carrière.

Nothing Compares : Sinéad O'Connor entre 1986 et 1993

Pour la génération Bob Dylan, Sinéad O'Connor est la chanteuse populaire du début des années 90 connu pour son titre phare écrit par le chanteur Prince, *Nothing Compares 2 U*. Chanteuse iconique en tête de tous les charts mondiaux, elle disparaît subitement des écrans après une performance controversée dans l'émission Saturday Night Live dans laquelle elle déchire une photo du pape Jean-Paul II en affirmant qu'il représentait « l'ennemi ». Les médias font alors disparaître des radars cette musicienne torturée, si bien qu'on ne connaissait peu les raisons de ce geste radical.

Nothing Compares, qui revient sur la vie de la chanteuse entre 1986 et 1993, permet de découvrir la personnalité fascinante de l'interprète de *Mandinka*. Le film montre également l'avant-gardisme de l'artiste, se battant pour l'avancée des causes sociales en Irlande, telles que le droit des femmes ou l'égalité raciale. Ces luttes, dont Sinéad O'Connor était précurseur, sont aujourd'hui soutenues par de grandes personnalités médiatiques comme Pussy Riot, Lady Gaga ou Billie Eilish.

La voix de Sinéad O'Connor accompagne le documentaire pour commenter son parcours. La chanteuse confie avoir débuté la musique à la place de voir un psychologue. Lors de son ascension, le public ne connaît que son côté rebelle lorsqu'elle était présentée par la presse comme une adolescente perturbée qui a dû changer plusieurs fois d'écoles. Pourtant, derrière son obsession pour Bob Dylan et sa voix hors du commun se cachent en réalité la douleur d'une mère violente. Celle-ci battait son enfant. Seule la voix meurtrie de Sinéad O'Connor pouvait parfois apaiser sa génitrice de ses accès de colère.

C'est quand elle est envoyée dans un centre de rééducation que la chanteuse prend goût à la musique grâce à une professeure de guitare. Arrivée à Londres, la jeune adulte prend contact avec groupe et commence à jouer dans les bars. Elle se fait vite repérer avec cette voix cathartique dont il est dit dans le documentaire « *qu'elle passait d'un octave à l'autre, d'un murmure à un hurlement* ». L'agent de U2 la prend sous son aile pour l'accompagner sur son premier album *The Lion and the Cobra*.

Là où la maison de disque l'attendait avec les cheveux longs et jupes courtes, la chanteuse irlandaise se rase la tête en hommage à sa ville natale où on préférerait se battre durant les concerts qu'écouter tranquillement de la pop formatée. En parallèle de la sortie de son premier opus, Sinéad O'Connor tombe enceinte. Une catastrophe pour ses producteurs qui lui ont demandé d'avorter pour ne pas que sa grossesse ait un impact sur les investissements réalisés pour le lancement de son album. L'artiste refuse bien évidemment et s'émancipe de ces contraintes matérialistes.

Sur son premier album, la chanson *Troy* revient sur les sévices qu'elle a subi de sa mère. L'artiste évoque la période où cette dernière la faisait vivre plusieurs jours dans le jardin sans pouvoir gagner la maison. Sinéad O'Connor prend alors son envol et commence à s'engager pour le droit des femmes en jouant dans le film, *Hush-a-Bye Baby*, pro-avortement, sorti alors que la femme n'avait même pas le droit à la contraception dans une société irlandaise puritaine et religieuse.

Les désamours entre le public et la chanteuse

Avec son deuxième album *I Do Not Want What I Haven't Got*, le succès arrive grâce notamment au titre *Nothing Compares 2 U* de Prince, numéro un des charts dans le monde entier. Dans le clip de ce tube, on y voit l'artiste pleurer avouant dans le documentaire que ses larmes sont pour sa mère.

En pleine tournée pour soutenir son album, le premier désamour entre la chanteuse et le public survient quand elle refuse que l'hymne américain soit diffusé avant son concert pour protester contre la censure musicale qui se développe sur les ondes outre-atlantique. Sinéad O'Connor se prend la vindicte populaire et la censure des radios. Puis, elle boycotte la cérémonie des Grammys awards en 1991 pour mettre en avant le manque d'engagement de l'industrie contre la guerre du Golfe. Elle devient la « *diablesse* » qu'il faut détruire pour le titres de presse, à l'image de ses CD qui sont jetés sur la place publique avant d'être écrasés par un compresseur. Son intervention au *Saturday Night Live* met définitivement fin à sa carrière médiatique. Elle est bannie des studios et moquée par tous. Pourtant, son geste incompris est en réalité une volonté de rendre public les abus sexuels perpétrés par les prêtres contre des enfants, couverts à l'époque par l'Eglise et notamment par le pape Jean-Paul II au courant de ces sévices.

La pression médiatique finit par faire taire Sinéad O'Connor. Le documentaire montre néanmoins que son combat est aujourd'hui gagné. L'Irlande s'est enfin abolie de ses influences conservatrices néfastes, votant la loi pour l'avortement en 2018 (!!!) ou le mariage pour tous en 2012. Grâce à ce documentaire, le nom de Sinéad O'Connor est enfin blanchi et ses luttes désormais entendues.

Nothing Compares ne revient pas sur les difficultés rencontrées par la chanteuse depuis 1993, notamment ses multiples tentatives de suicide ou sa santé mentale défaillante. Les dernières images montrent à l'inverse une artiste aujourd'hui apaisée qui remercie son public en chanson de l'avoir écouté. Le documentaire ne diffuse pas non plus le titre emblématique de la chanteuse, *Nothing Compares 2 U*, les ayants droit de Prince ayant refusé son utilisation pour le long métrage. Néanmoins, son absence est d'autant plus forte que le poids de ce succès résonne dans la tête du spectateur à la fois comme une arme de destruction qui a précipité Sinéad O'Connor dans sa chute, mais également comme un emblème de la pugnacité à toute épreuve de la chanteuse .

Autres ensembles et replays

Le Pays Malouin

https://actu.fr/bretagne/dinard_35093/en-images-festival-du-film-britannique-a-dinard-jose-garcia-lespere-brilliant_54183833.html

https://actu.fr/bretagne/dinard_35093/dinard-festival-du-film-britannique-emily-a-remporte-les-faveurs-du-public-et-du-jury_54215846.html

Le Télégramme

<https://www.letelegramme.fr/dossiers/dinard-festival-du-film-britannique-2022/dinard-the-place-to-be-billet-video-29-09-2022-13189755.php>

Ci Né Ma

<https://vimeo.com/agencecine/cinema484>

Ciné+

https://www.canalplus.com/cinema/en-coulisses-cine-emission-du-05-oct-2022/h/19870037_50002

France 24

<https://www.france24.com/en/tv-shows/encore/20220928-the-blonde-bombshell-returns-andrew-dominik-s-take-on-marilyn-monroe>

<https://www.france24.com/en/tv-shows/encore/20221005-dinard-festival-of-british-cinema-emily-takes-home-top-prize>

France 3 Bretagne

Mail si besoin : gilleslyoncaen.ap@gmail.com

Mot de passe : melchior99!Z

Le 19/20 du 29 septembre, à partir de 14'10 :

<https://mobile.france.tv/france-3/bretagne/jt-19-20-bretagne/4118881-emission-du-jeudi-29-septembre-2022.html>

Le 12/13 du 30 septembre 2022, sur l'ouverture à partir de 11'30 :
<https://mobile.france.tv/france-3/bretagne/jt-12-13-bretagne/4192003-emission-du-vendredi-30-septembre-2022.html>

Le 19/20 du 30 septembre sur l'ouverture, à partir de 20'00 :
<https://www.france.tv/france-3/bretagne/jt-19-20-bretagne/4126234-emission-du-vendredi-30-septembre-2022.html>

Le Bleu du miroir

All my friends hate me
<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-all-my-friends-hate-me/>

Boxing day
<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-boxing-day/>

Emily
<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-emily/>

Pirates
<http://www.lebleudumiroir.fr/critiques-pirates/>

Quant
<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-quant-documentaire/>

Entretien avec Eva Husson
<http://www.lebleudumiroir.fr/eva-husson-interview/>

Bulles de culture

The Other fellow
<https://bullesdeculture.com/dinard-2022-the-other-fellow-documentaire/>

In the Mood for cinema

<http://www.inthemoodforcinema.com/archive/2022/10/05/compte-rendu-et->

[palmares-du-33eme-dinard-festival-du-film-br-6404758.html](https://www.palmares-du-33eme-dinard-festival-du-film-br-6404758.html)

Le Mag cinema

<https://lemagcinema.fr/dffb2022-dinard2022-notre-journal-critique/>

Signis

<https://www.signis.net/nouvelles/culture/07-10-2022/emily>

Zickma

Emily

<https://www.zickma.fr/critique-demily/>

The Gallery

<http://www.zickma.fr/retour-sur-lexperience-the-gallery/>



José Garcia, toujours bienveillant avec le public, ici sur le tapis rouge avant la cérémonie de clôture.

FESTIVAL José Garcia, joyeux président d'une édition de haute volée

Le comédien aura marqué de sa joyeuse empreinte cette 33^e édition du Dinard Festival du film britannique. Une édition qui a couronné le film *Emily*.

♥ DINARD

Hitchcock d'or

Emily, de Frances O'Connor a remporté les faveurs du jury et du public. Pour couronner le tout, Emma Mackey, l'actrice qui joue le rôle titre, a reçu le prix de la meilleure interprétation. Ce film, qui sortira en salles le 15 mars 2023, raconte le voyage initiatique, exaltant et édifiant d'Emily Brontë, poétesse et romancière britannique.

Prix Best ensemble

Le jury a jugé opportun de créer un prix spécial, appelé le Best ensemble, pour récompenser l'interprétation collective. Ce prix a été attribué à *All my friends hate me*, d'Andrew Gaynord. Dans ce film, on suit Pete, qui célèbre son anniversaire avec sa bande de copains. Mais il est de plus en plus troublé par les blagues et les commentaires sarcastiques de ses amis.



Le jury de la 33^e édition du Dinard festival du film, sur le tapis rouge.

Prix spécial

The Almond and the Seahorse, de Celyn Jones et Tom Stern, a reçu le Prix spécial du jury Barrière. Une histoire drôle, poignante et émouvante de deux couples vivant avec la lésion cérébrale de l'un d'eux, et de l'impact de celle-ci sur leur vie.

Des spectateurs plus nombreux

Lors de la cérémonie de clôture, le maire Arnaud Salmon a annoncé qu'au 4^e jour du festival, la billetterie affichait 24 000 places vendues. « Cela correspond à une augmentation de 25% par rapport à 2021. C'est un bel encouragement pour

le festival après la crise sanitaire. Cela prouve la fidélité du public et que cet événement a de l'avenir. »

Palmarès

Hitchcock d'Or Ciné + (meilleur film) : *Emily*, de Frances O'Connor.

Hitchcock de la meilleure interprétation : Emma Mackey dans le rôle d'*Emily*, film réalisé par Frances O'Connor.

Prix spécial du jury Barrière : *The Almond and the Seahorse*, de Celyn Jones & Tom Stern.

Prix d'interprétation collectif (Best ensemble) : *All my friends hate me*, d'Andrew Gaynord.

Hitchcock du public (long-métrage) : *Emily*, de Frances O'Connor.

Hitchcock du public Shortcuts (courts-métrages) : *Rat*, de Sarah Gordon.

● M.B.



José Garcia a dédié quelques bouteilles de rosé à son effigie.



Sylvie Prouvoveur, distributrice du film lauréat *Emily*



Celyn Jones, réalisateur de *The Almond and the seahorse*

FESTIVAL DE DINARD : PORTRAITS DE FEMMES ET CRISE DE NERFS EN IRLANDE



De beaux portraits de femmes, une bio multi-primée sur l'énigmatique Emily Brontë et une œuvre drôle et absurde portée par le tandem gagnant *Bons baisers de Bruges*.

Panorama du cinéma britannique, la 33^e édition du festival de Dinard nous a offert quelques beaux portraits de femmes. Dans *Quant*, la comédienne Sadie Frost raconte le magnifique parcours de la créatrice de mode Mary Quant, une mégastar en Grande-Bretagne, qui a imposé la minijupe dans les 60 et libéré les femmes du carcan d'une mode bien trop conservatrice, aux mains des hommes. Le doc est acidulé, léger, ponctué de belles archives, mais parfois un poil répétitif.

Kathryn Ferguson signe quant à elle un documentaire sur la chanteuse Sinéad O'Connor, rebelle qui refuse d'avorter malgré les pressions de sa maison de disque, grande gueule broyée par le système. « *Je ne voulais pas être une pop star, je voulais juste hurler* », assure Sinéad, dépeinte ici comme féministe en chef qui a inspiré #MeToo. Pourquoi pas ? Mais après *Moonage Daydream*, consacré à Bowie, comment faire un dock rock aussi plat, scolaire, avec des tas de voix off d'interlocuteurs plus ou moins passionnants ? Et surtout, avec une telle matière première, pourquoi couper les chansons au bout de quelques secondes pour faire parler un pimpin ? On entend Sinéad en voix-off, mais elle n'apparaît jamais l'écran. De plus, le film s'arrête au milieu des années 90, fait l'impasse sur la discographie de Sinéad depuis 20 ans, passe sous silence ses grosses difficultés psychologiques (voir son Twitter désespéré) et la production n'a même pas eu le droit d'utiliser la chanson *Nothing compares to you*. Quand ça veut pas...

Frances O'Connor est la grande gagnante de cette 33^e édition et son *Emily* a braqué pas moins de trois récompenses : le Grand prix, un prix d'interprétation mérité pour l'épatante Emma Mackey (*Effeil* de triste mémoire, la série *Sex Education*). *Emily* est un biopic imaginaire de l'énigmatique Emily Brontë, le récit d'émancipation d'une rebelle inadaptée à la vie quotidienne qui va guider ses lectrices vers la maturité. On peut néanmoins regretter le côté sage de l'ensemble, avec une succession de plans attendus avec brumes sur la lande et regards dans le vide (sortie en mars prochain).

CROTTIN D'ÂNE ET DOIGTS COUPÉS

Notre choucou de la semaine, présenté hors compétition, était *Les Banshees d'Inisherin*, ciselé par Martin McDonagh, le réalisateur surdoué de *Bons baisers de Bruges* et de *Three Billboards*. Nous sommes en 1923, sur une petite île au large de l'Irlande, d'où on perçoit parfois les explosions de la guerre civile. Colm et Padraic sont les meilleurs amis du monde, deux piliers de bistrot, mais un beau jour, Colm décide de ne plus parler à son camarade de picole, lassé par sa connerie et son babillage indigent (« *Tu m'as parlé deux heures durant du crottin de ton âne* » – « *C'était celui de mon poney, tu ne m'as même pas écouté* »). Padraic ne comprend pas, veut des explications, la situation s'envenime dans le village, et Colm balance un ultimatum pour le moins farfelu (vu qu'il est violoniste) : il va se couper un doigt dès que son ancien copain lui adressera la parole. Les doigts commencent à valser... Dramaturge, Martin McDonagh creuse l'absurdité de la situation, un peu à la manière d'un Samuel Beckett. C'est cruel, dingue, et incroyablement malin. De plus, pour cette partition virtuose, le cinéaste a reconstitué le duo gagnant de *Bons baisers de Bruges*, Brendan Gleeson et Colin Farrell, hallucinants en Laurel et Hardy dépressifs. McDonagh s'égare parfois quand il ose une métaphore lourdaude avec la guerre civile en Irlande, mais il signe – entre éclats de rire et hurlements d'horreur – une incroyable méditation sur la solitude et le désespoir.

Emma Mackey en Emily Brontë, Charlotte Gainsbourg en plein trauma... Nos coups de cœur du festival du film britannique

🕒 3 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Frédéric Strauss

Publié le 04/10/22



Le Festival de Dinard s'est achevé dimanche 2 octobre avec le triomphe d'«Emily», un biopic très réussi sur Emily Brontë. Parmi les autres films marquants de cette 33e édition, «The Almond and the Seahorse», et une Emma Thompson tordante. Notre sélection.

Avec le Brexit, les mésaventures de Boris Johnson et le roman endeillé de la Couronne, le Royaume-Uni fait son cinéma sans plus avoir besoin de cinéastes... Ils sont pourtant là et, dans un pays où la crise les menace, ils méritent d'être soutenus. C'est l'ambition du festival de Dinard, où les films britanniques se retrouvent, chaque année, en majesté. Directrice artistique, la Londonienne Dominique Green a mis en avant la diversité d'une cinématographie qui ne se résume pas à sa fibre sociale à la Ken Loach. Lors de la 33^e édition qui s'est terminée dimanche 2 octobre, de belles surprises étaient là pour le prouver.

“Emily”, de Frances O'Connor, avec Emma Mackey

Bien sûr, on n'a pas oublié Isabelle Adjani, qui interprétait Emily Brontë en 1979 sous la direction d'André Téchiné, mais le cinéma n'était-il pas passé à côté de la romancière du Yorkshire, morte à 30 ans, en 1848 ? On a le sentiment de la découvrir dans *Emily*, le premier film que signe l'actrice Frances O'Connor. C'est le portrait à fleur de peau d'une jeune fille aussi réservée qu'exaltée, qui entre dans la vie avec la volonté de résister à tout ce qui n'est pas la beauté, la liberté, l'imagination, l'écriture. À partir d'éléments biographiques nouveaux, ouvrant l'hypothèse d'une passion sentimentale et sexuelle vécue secrètement avec un homme d'Église, la réalisatrice choisit la voie du fantasme pour bousculer le film en costumes victoriens et se fondre, avec un mimétisme magique, dans l'élan absolu de l'autrice des *Hauts de Hurlevent*. Furieusement et délicatement ressenti, le film est aussi marquant qu'une belle rencontre. Il a remporté le Hitchcock d'or, grand prix du festival de Dinard, le Prix du public et le Prix d'interprétation pour Emma Mackey, qu'on a vue dans la série *Sex Education* et dans *Eiffel*, mais qui est vraiment révélée ici.

► **Sortie en salles le 15 mars 2023.**

“The Almond and the Seahorse”, de Tom Stern et Celyn Jones, avec Charlotte Gainsbourg



L'actrice française a accédé à une reconnaissance internationale sans être passée par la case du cinéma anglais et c'est presque une surprise de la découvrir aujourd'hui dans un film tourné à Londres, *The Almond and the Seahorse*. Elle y interprète une femme dont la partenaire est en train de perdre la mémoire, à la suite d'un traumatisme cérébral. Autour d'un lien qui change, résiste ou disparaît, le film raconte avec tendresse un naufrage où l'amour reste la meilleure bouée de sauvetage. Coréalisé par deux hommes, le chef opérateur Tom Stern et le comédien Celyn Jones, *The Almond and the Seahorse* aborde avec honnêteté le besoin de partage, à travers des femmes qui affrontent ensemble la solitude que crée la maladie. Trine Dyrholm et Rebel Wilson entourent Charlotte Gainsbourg, qui semble plus spontanée et sensible que jamais. Comme si, au pays de sa mère, elle découvrait une part nouvelle d'elle-même.

► **En attente d'une date de sortie.**

“Mes rendez-vous avec Léo”, de Sophie Hyde, avec Emma Thompson



Revenu en force pour cette deuxième édition post-pandémie, le public du festival de Dinard était là pour rappeler, avec ses fous rires, tout ce que le cinéma british peut avoir de sympathique. Une salle pleine et plénière accueillit *Mes rendez-vous avec Léo*, où Emma Thompson fait, il est vrai, un extraordinaire numéro en enseignante veuve et retraitée, déterminée à découvrir enfin la jouissance avec un escort boy, mais sans abandonner ses bonnes manières. Sous ce registre croustillant, pas aussi savoureux du côté du garçon nommé Léo, la réalisatrice Sophie Hyde parle avec sérieux et tact du rapport d'une femme vieillissante avec son propre corps, jusqu'à une étonnante dernière scène. Un autre moment de rire mêlé, cette fois, à de l'angoisse fut offert par *All my Friends Hate Me*, d'Andrew Gaynord, où un trentenaire retrouve ses copains d'université et se met à douter de leur sens de l'humour, si proche de la cruauté... Parfois tordant et souvent troublant, le film a séduit le jury présidé par José Garcia, à qui l'on conseillera volontiers d'acheter les droits pour un remake français, en version retrouvailles de quinquagénaires.

► **Mes rendez-vous avec Léo sortira en salles le 30 novembre. Pas encore de sortie annoncée pour All my Friends Hate Me.**

“The Other Fellow”, de Matthew Bauer, un regard décalé sur James Bond



Que dire de nouveau sur le héros inventé par Ian Fleming ? Le documentariste Matthew Bauer a trouvé le bon angle : dans *The Other Fellow*, il rencontre des homonymes de 007. Un sujet qui ouvre à la fois sur la cocasserie et le vertige identitaire. Notamment avec un James Bond suédois qui, jamais remis de la fuite ou de l'assassinat de son père, ancien soldat du Troisième Reich mystérieusement disparu, s'invente une vie d'agent du secret paternel... Soutenu par un très bon travail d'enquête, *The Other Fellow* nous fait passer de surprise en surprise, jusqu'à l'histoire de cette femme qui, victime d'un homme abusif et dangereux, dut se protéger elle et son fils sous un nouveau nom. Elle devint ainsi la mère de James Bond. La meilleure des couvertures au bureau des légendes.

► **En attente d'une date de sortie ou de diffusion TV.**

Le palmarès

Hitchcock d'or Ciné+ : *Emily*, de Frances O'Connor

Hitchcock de la meilleure interprétation : Emma Mackey pour *Emily*

Prix spécial du jury Barrière : *The Almond and the Seahorse*, de Celyn Jones et Tom Stern

Prix d'interprétation collectif : *All my Friends Hate Me*, d'Andrew Gaynord

Hitchcock du public long métrage : *Emily*, de Frances O'Connor

Hitchcock du public Shortcuts : *Rats*, de Sarah Gordon

CHRONIQUE

33e festival du film Britannique : Dinard désinhibée !

Le 33e festival du film britannique s'est achevé par le triomphe d'« Emily » de Frances O'Connor. Ce biopic imaginaire d'Emily Brontë résumait une sélection qui interroge l'identité britannique, entre conformisme social, révolte et excentricité.



Par **Adrien Gombeaud**

Publié le 2 oct. 2022 à 17:04 | Mis à jour le 4 oct. 2022 à 09:02

« The Almond and the Seahorse » avait ouvert mercredi 28 septembre la 33e édition du Dinard Festival du Film Britannique. Il en est reparti ce samedi 1er octobre avec le Prix Spécial du Jury. Le mélo médical de Celyn Jones et Tom Stern suit deux femmes dont les maris et compagnes, frappés par une lésion cérébrale, sont atteints d'amnésie. Adapté d'une pièce de théâtre de Katie O'Reilly, « The Almond and the Seahorse » ne parvient malheureusement pas à trouver une forme visuelle satisfaisante. Le film joue de tant d'ellipses qu'il en perd son tempo. Une réplique donnait néanmoins le la de la sélection concoctée par la directrice artistique Dominique Green : « Tu es trop désinhibé », reproche Rebel Wilson à son mari.

Sex and the lady

Une bonne partie des oeuvres présentées évoque ces sentiments refoulés, ce besoin de s'exprimer entravé par les codes sociaux. Un bouillonnant besoin... de désinhibition ! Le film de clôture offre une parfaite synthèse de 5 jours intenses de cinéma british. Dans « Mes rendez-vous avec Leo », une prof à la retraite très coincée se paye les services de Leo Grande, escort-boy de haute volée. Il ne s'agit pas pour elle de s'encailler mais bien de se « désinhiber » et connaître enfin l'orgasme après toute une vie de monotonie horizontale.

Le brillant scénario de la comédienne Katy Brand esquive habilement les pièges et les ficelles de la « comédie romantique ». Seuls dans le huis clos d'une chambre d'hôtel, les deux personnages ne vont pas vivre une histoire d'amour façon « Pretty Woman » du troisième âge. Le film tisse une relation complexe, trouble, professionnelle, néanmoins sensible... et surtout souvent très drôle.



La réalisatrice Sophie Hydes n'a pas plus froid aux yeux que son remarquable duo d'acteurs. Daryl McCormack, sexy mais fragile, affronte Emma Thompson dans l'une de ses plus grandes compositions : touchante, burlesque... renversante. Il serait regrettable que l'actrice des « Vestiges du jour » passe sous les radars des Oscars 2023, trente ans après sa première victoire pour « Retour à Howard's End » de James Ivory.

Confort anglais

Le travail d'Emma Thompson dans « Leo Grande » découpe pratiquement le patron du jeu à la britannique, tel qu'il nous est montré à Dinard. L'acteur d'outre-Manche ressemble à un iceberg frappé par le réchauffement climatique et sur le point de s'effondrer. Observez le visage de Colin Firth dans « Mothering Sunday » de la Française Eva Husson (« Les filles du soleil »). Il campe un aristocrate de l'entre-deux-guerres dont le visage de gentleman stoïque se fendille imperceptiblement. Un léger rictus secoue ses lèvres, des éclairs de détresse zèbrent un regard qui tente vainement de rester de marbre. Le scénario se concentre sur son employée de maison, qui va peu à peu s'émanciper, vivre une histoire d'amour tragique avec un jeune homme inaccessible... et devenir écrivaine.

Adapté de Graham Swift, « Mothering Sunday » s'égare dans une imagerie britannique de prairies verdoyantes, argenterie et autres services à thé. Sous chaque plan, on voudrait clouer les mots de Jane Austen dans « Emma » : « *La vue était douce, douce au regard et douce à la pensée. La verdure était anglaise. Le confort était anglais et le soleil brillait sur tout cela, franc sans être accablant* ».

Grand vainqueur de l'édition, « Emily » paraît taillé du même ivoire. Frances O'Connor déroule une vie imaginaire d'Emily Brontë. Jeune femme solitaire et introvertie, l'amour puis la perte vont la conduire à écrire « Les Hauts de Hurlevent ». A travers une Emily Brontë de fiction, Frances O'Connor invente un récit d'émancipation qui résonne avec les années 2020. L'héroïne s'essaye à l'opium et se fait tatouer l'avant-bras. Malheureusement la mise en scène, elle, reste figée dans les figures imposées de la reconstitution historique britannique. A l'extérieur, l'orage gronde et le vent bat les herbes folles de la lande. A l'intérieur, la poétesse se penche sur sa feuille dans la lumière vermeerienne d'une bougie qui se consume... « Emily » emporte le Hitchcock d'or, le prix du public et celui de la meilleure interprétation féminine pour la grandiose composition d'Emma Mackey (l'actrice de « Eiffel » et de la série « Sex Education »).

Mise à nu

Tous deux construits en flash-back, films jumeaux jusque dans leurs défauts, « Mothering Sunday » et « Emily » partagent le thème du trajet vers la création. Et dans les deux cas, le sexe devient le marteau qui brise le carcan social et les interdits. Puis, viennent la douleur du deuil et enfin la libération par l'écriture. On touche au paradoxe britannique : la contrainte de la norme devient le moteur de la rébellion... puis de la création ou du génie.

Dans « Mothering Sunday » et « Emily », on retrouve la séquence de la mise à nu. La chute des vêtements, la libération puis l'abandon du corps.



« Quant », documentaire réalisé par la comédienne Sadie Frost, raconte la même histoire. Dans les années 1950, la créatrice Mary Quant impose la minijupe, les vêtements en PVC ou les collants couleurs arc-en-ciel. Le trait de son crayon raye la prison des vieux jupons pour tracer des vêtements légers et confortables qui permettent enfin aux femmes de « courir pour attraper le bus », quitte à choquer les moeurs anciennes. Si son propos se répète trop, Sadie Frost déterre un bouquet de pétulantes archives à base de Beatles et autres soirées twist endiablées. Mary Quant elle-même respire le charme irrésistible d'une Emma Peel.

Être ou ne pas être (soi-même)

« Tramps ! » de Kevin Hegge nous transporte un peu plus loin dans l'histoire de Londres. Au début des années 1980, une chouette bande de jeunes fauchés s'invente un style radicalement excentrique, fun et bigarré. On les appellera les « nouveaux romantiques ». A travers ce look ahurissant, il s'agissait comme le disent plusieurs intervenants « d'être soi-même ».



Grande ambition qui habite au fond tous les personnages de cette édition. Être « soi-même » ou ne pas être ce qu'on attend de vous ? « Je ne voulais pas être une pop star, je voulais juste hurler », confie Sinéad O'Connor dans « Nothing Compares », le documentaire que lui consacre Kathryn Ferguson. « Je ne voulais pas devenir une duchesse » lance Mary Quant. Pourtant, en 2015, la créatrice devint bien « Lady of the British Empire ».

Ainsi s'écrivent ces destins britanniques, à la fois individuels et excentriques. Puis rappelés, par les honneurs mêmes, à leur éternel statut de « sujets » d'une île, d'un royaume et désormais d'un roi.

À DINARD, LE CINÉMA BRITANNIQUE RELÈVE LA TÊTE ET COURONNE LE FLAMBOYANT « EMILY »

• CINÉMA • LA 33^E ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE A CÉLÉBRÉ L'ESPRIT ANGLAIS DURANT UNE SEMAINE. PRÉSIDÉ PAR JOSÉ GARCIA, LE JURY A DISTINGUÉ LE SOMPTUEUX BIOPIC SUR EMILY BRONTË.

OLIVIER DELCROIX [@Delcroixx](#)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À DINARD

Ce fut une grande première de la cérémonie d'ouverture du 33^e Festival du film britannique : au lieu de prononcer le traditionnel « *God save the Queen* », le maître de cérémonie Pierre Zéni articula clairement « *God save the King* » !

Il y eut quelques éclats de rire dans la salle. Qui redoublèrent lorsque le président du jury, José Garcia, lança en prélude un tonitruant « *Brilliant!* ». « *C'est le mot que je préfère dans la langue anglaise, expliqua-t-il, car il souligne l'audace, l'intelligence de celui qui est qualifié par ce terme. Je souhaite donc que ce festival soit "brilliant"!* » On l'aura senti tout au long de cette semaine, le retour de ce festival, après deux années bouleversées par la pandémie de Covid-19, a dressé un portrait passionnant, riche et haut en couleur d'une cinématographie en pleine métamorphose.

La programmation, dotée d'une trentaine de films, dont six en compétition officielle,

était, cette année, exceptionnelle. À l'image du film *Emily*, première réalisation de l'actrice Frances O'Connor, qui, samedi soir lors de la cérémonie de remise des prix, a été doublement sacré par le Hitchcock d'or du jury ainsi que le prix du public. Ce biopic flamboyant, dans la lignée d'œuvres romanesques telles que *Bright Star* de Jane Campion, ou *Raisons et sentiments*, était consacré à la poétesse et romancière Emily Brontë (1818-1848). L'actrice franco-britannique Emma Mackey, qui incarne l'auteur des *Hauts de Hurlevent*, a remporté le prix de la meilleure interprète. Gageons que cette jeune actrice, qui crève l'écran dans *Emily*, ira loin...

« Polaroid de la société anglaise »

D'autres films ont montré la bonne santé d'un cinéma anglais qui relève la tête en dépit du Brexit. Citons pêle-mêle l'excellent *Mes rendez-vous avec Léo* (avec Emma Thompson), *The Colour Room*, biopic enjoué sur Clarice Cliff, célèbre céramiste anglaise du XX^e siècle, sans oublier *The Almond and the Seahorse*, avec Charlotte Gainsbourg,

qui remporte le prix spécial du jury. On n'oubliera pas la comédie dramatique irlandaise (doublement récompensée à la Mostra de Venise) *Les Banshees d'Inisherin*, signée Martin McDonagh avec Colin Farrell.

« *La qualité de cette sélection est due au fait que la Grande-Bretagne traverse de nombreux changements politiques et sociétaux, analyse le fondateur de la manifestation, Thierry de La Fourrière. Généralement, les soubresauts historiques d'une nation en pleine crise produisent une vague très créative. Cette 33^e édition en apporte la preuve, comme une sorte de Polaroid de la société anglaise.* » Et la directrice artistique de la manifestation, Dominique Green, de conclure : « *Nous avons constaté un retour important du public à Dinard. Cette année, les chiffres de la billetterie sont remontés en flèche. Cela donne de l'espoir. Le cinéma anglais n'a pas froid aux yeux et aborde des sujets tabous qui sont souvent délaissés par les autres cinématographies. Mais les Anglais le font toujours avec cette touche d'humour, ces pirouettes joyeuses, qui font toute la différence...* » ■

Le Télégramme

José Garcia a remis le Hitchcock d'or du festival du film britannique à « Emily ». Photo Patrick Chevalier



Film britannique de Dinard : José Garcia sacre « Emily »

Samedi soir, José Garcia a remis le Hitchcock d'or du festival du film britannique à « Emily ». Un film flamboyant à l'image de la semaine dinardaise.

Pascal Bodéré

● « Le Hitchcock d'or est attribué à Emily ». Il est 20 h 30, ce samedi, au Palais des arts de Dinard (35) et José Garcia sacre le film de la réalisatrice Frances O'Connor. Un biopic sur la jeunesse de la poétesse et romancière britannique Emily Brontë. Dans un message adressé par visio depuis Londres, Frances O'Connor a vivement remercié le festival dinardais.

« Merveilleux moments »

Dans une programmation de haute volée, José Garcia et ses amis du jury du 33^e Dinard Festival du film britannique, Oulaya Amamra, Georges Blagden, Sofia Essaïdi, Hugo Gélin, Adrian Lester et Alice Pol, ont tranché pour ce film qui obtient aussi le prix du public et le prix d'interprétation qui va à Emma Mackey.

Dès les premières projections, José Garcia nous avait prévenus : « Le choix pour le Hitchcock d'or va être très difficile ». Au point que le président et ses acolytes ont créé un nouveau prix, « The best ensemble », qui va à « All my friends hate me », d'Andrew Gaynord, avec Charlotte Gainsbourg. « Parce que tout y était formidable ! »

24 000 festivaliers !

Outre les six films en liste, le public a pu savourer, cette semaine à Dinard, près d'une trentaine de longs métrages, du thème « Girl power » à « It's raining men », Cerise sur le gâteau, « cherry on the cake », les huit courts-mé-

trages en compétition proposaient une séduisante « vue des 4 nations » britanniques.

Les master-classes et les rencontres entre les acteurs et le public, telle celle animée par Le Télégramme sur les 60 ans du film « James Bond contre Docteur No », ont connu de très belles affluences. 24 000 festivaliers ont répondu présents ! « 25 % de plus que l'an passé », s'est félicité Arnaud Salmon, le maire. Comme José Garcia l'a dit : « God save the king, God save the cinéma ! ».

Le palmarès 2022

Hitchcock d'or : « Emily », de Frances O'Connor ; Prix du public : « Emily », de Frances O'Connor ; Prix Barrière de l'interprétation : Emma Mackey dans « Emily », de Frances O'Connor ; Prix spécial du jury : « The almond and the seahorse », de Celyn Jones et Tom Stern ; Prix du « Best Ensemble » : « All my friends hate me », d'Andrew Gaynord ; Prix « short-cuts » du meilleur court-métrage : « Rat », de Sarah Gordon.



La manifestation, qui s'est déroulée sur la Côte d'Émeraude du 28 septembre au 2 octobre, proposait cinq sections thématiques. Son jury officiel présidé par José Garcia comptait dans ses rangs Oulaya Amamra, Alice Pol, Sofia Essaïdi, Hugo Gélin, George Blagden et Adrian Lester.

Palmarès

Hitchcock d'Or Ciné+ du meilleur film

Emily de Frances O'Connor (*photo*) – Distribution française : Wild Bunch Distribution

Hitchcock de la meilleure interprétation

Emma Mackey pour *Emily* de Frances O'Connor (*photo*) – Distribution française :

Wild Bunch Distribution

Prix spécial du jury Barrière

The Almond and the Seahorse de Celyn Jones et Tom Stern

Prix d'interprétation collectif

All my Friends Hate Me d'Andrew Gaynord

Hitchcock du public du long métrage

Emily de Frances O'Connor (*photo*) – Distribution française : Wild Bunch Distribution

Hitchcock du public Shortcuts

Rat de Sarah Gordon

Jean-Philippe Guerand

Trois prix pour *Emily*, un plébiscite pour le jury

Si quelques séances attendent encore les cinéphiles, ce dimanche, le suspense a pris fin, samedi soir, au Festival du film britannique de Dinard. L'un des films en compétition a fait l'unanimité.

Des landes battues par le vent. Une actrice qui crève l'écran. Une icône romantique, tragique, dont l'unique roman, *Les Hauts de Hurlevent*, fait figure de grand classique de la littérature britannique. *Emily* a séduit le public du 33^e Festival du film britannique de Dinard et son jury aussi. Comme elle avait séduit Frances O' Connor, avant eux.

La réalisatrice a trouvé la vie de la romancière Emily Brontë si « **inspirante** » qu'elle en a tiré un long métrage : la fiction, nécessaire, est venue combler les lacunes d'une biographie à jamais drapée d'une part de mystère. Un Hitchcock d'or et un prix du public n'ont pas suffi à la récompenser de son inspiration : la comédienne Emma Mackey, choisie pour incarner Emily, a aussi reçu à Dinard un prix d'interprétation.

Un message de Charlotte Gainsbourg

Que restait-il, dès lors, aux six autres films en compétition, à Dinard ? Le prix spécial du jury Barrière, attribué à *The Almond & the Seahorse*, film dans lequel l'actrice française Charlotte Gainsbourg tenait l'un des rôles principaux. Dans un message téléphonique, diffusé pendant la cérémonie, la comédienne a même pris la peine de dire sa joie : « **Ce film a été une aventure particulière, je suis heureuse qu'il ait trouvé sa place avec vous, comme public.** »

Et comme il ne restait plus de prix à décerner et que le jury, emmené par un José Garcia enthousiaste – « **la qualité de cette programmation était démente !** » – restait sur sa faim, « **nous avons créé un prix supplé-**



Le film de Frances O' Connor, « Emily », a raflé trois prix, samedi soir, à Dinard.

PHOTO : JOEL LE GALL/QUEST-FRANCE

mentaire », a annoncé le comédien.

Ce trophée du « **best ensemble** », sorte de prix d'interprétation collective, est venu couronner *All my friends hate me*, le film d'Andrew Gaynard dans lequel un groupe d'anciens camarades d'université se retrouve pour l'anniversaire de l'un d'eux. Sans que la fête soit vraiment au rendez-vous, dans une atmosphère pour le moins étrange.

Bonne humeur du jury

À Dinard, samedi soir, la fête était elle aussi un peu étrange. Malheureusement, aucune des équipes de films primées n'était présente – pas venue

du tout ou déjà repartie. Bien sûr, les messages envoyés sur grand écran ont rendu possible les remerciements et même quelques plaisanteries. Mais c'est surtout la bonne humeur contagieuse, généreuse, du jury de José Garcia qui a fait de ce point d'orgue du festival un « **vrai moment de partage.** »

De ceux dont le maire de Dinard, Arnaud Salmon, a loué le retour, après de longs mois de pandémie : « **Ce samedi soir, notre billetterie enregistre déjà une hausse de 25 %, par rapport à 2021, s'est-il réjoui, en préambule de la cérémonie. C'est un excellent encouragement pour**

notre festival, cela prouve que son public lui est fidèle et que ce type d'événement a de l'avenir, en tant que vrais moments de partage.... »

Et l'on peut lui accorder qu'il y en a eu, pendant le festival, des temps d'échange avec des équipes de films, des selfies avec les membres du jury, et même quelques files d'attente, devant le cinéma. Jusqu'à ce tapis rouge qui a précédé la cérémonie et qu'ont épargné les intempéries. Mais pas les applaudissements ni les cris ravis des festivaliers.

Marie LENGLET.



Un bain de foule pour José Garcia, le président du jury, à Dinard.

PHOTO : JOEL LE GALL/QUEST-FRANCE



José Garcia et les membres du jury prennent la pose devant les photographes.

PHOTO : JOEL LE GALL/QUEST-FRANCE

SOME VERY SPECIAL



DU 28 SEPT. AU 2 OCT. 2022

DINARD FESTIVAL du FILM BRITANNIQUE

www.dinardfestivaldufilm.fr

SCREENDAILY

Toronto Film Festival daily Sunday, 11 September 2022

